



**COSTUMES ET CHANTS  
POPULAIRES  
DE  
HAUTE-BRETAGNE**

*accompagnés de nombreuses illustrations et notes*

•

Texte et musique recueillis par  
JEAN CHOLEAU

•

ÉDITION UNVANIEZ ARVOR - VITRÉ



**COSTUMES ET CHANTS**  
**POPULAIRES**  
**DE**  
**HAUTE-BRETAGNE**



## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

### FOLKLORE & LINGUISTIQUE

- Lexique breton-français des termes de l'industrie textile, 1918 (épuisé).  
Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne (avec la collaboration de Marie Drouart, 1 vol. in-8, 160 p., illustrations h.t. (épuisé), 1938.  
Chansons et propos rustiques de Jean Lancelot, 1 vol. in-16, 132 p., illust., 1947.  
Glossaire des parlers populaires du Pays de Vitré (*en préparation*).  
Lexique breton-gallo des termes de l'industrie textile (*en préparation*).

### VOYAGES

- De Roscanvel à Landavran, notes et impressions de voyages, in-8 coq, 1 vol. 240 p., 120 illust., 1946.  
De Vitré à la baie du Mont-Saint-Michel, in-8 coq, 240 p., 120 illust., 1946.  
Les Bretons à l'Aventure, in-8 écu, 224 p., 13 cartes, 1950.

### QUESTIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES

- Condition des Serviteurs ruraux bretons, 1 vol. in-8, 205 p., 1907.  
Questions bretonnes des temps présents, administratives, économiques et sociales, tomes I et II, 22 X 18, 530 p., 1942.  
Les Bretons devant l'Impôt, 1 vol. in-8, 72 p., 1937.  
Un Economiste breton : Yves-Guyot, 1 br. in-8 avec portrait.  
Le Journalier agricole du Pays de Vitré, Monographie de famille, 1905.  
La Bretagne devant les projets de divisions administratives : Les Limites de la Bretagne de demain (Réveil breton, années 1941 et 1942).  
Petits métiers, petites industries de Bretagne (Réveil breton, 1940).  
L'Expansion bretonne au XX<sup>e</sup> siècle, avec cartes et graphiques, in-8, 234 p., 1928 (épuisé).  
Métiers, corporations et confréries de Vitré avant la Révolution. Tome I<sup>er</sup> : l'habitation, tome II : l'alimentation, tome III : l'habillement, in-8, 1950-1954.  
Questions bretonnes des Temps présents, tome III (*en préparation*).  
Figures bretonnes : Pierre Landais, Hardy de la Largère, Paul Sébillot, Yves-Guyot, Adolphe Orain, Michel Roné, etc. (*en préparation*).  
Dictionnaire des Economistes celtes : écossais, cornouaillais, gallois, irlandais (*en préparation*).
-





# COSTUMES ET CHANTS POPULAIRES

DE

## HAUTE-BRETAGNE

*accompagnés de nombreuses illustrations et notes*



Texte et musique recueillis par  
JEAN CHOLEAU



ÉDITION UNVANIEZ ARVOR - VITRÉ



## DEUXIÈME PARTIE



I

# CHANTS RELIGIEUX



# Noël

*Modéré*

*Guérande*

Quand la Vierge vint à la Messe, Le jour de la Chande-  
lou, Le jour de la Chande- lou Ell' print  
sa piu bel- le ro- be qui est de cinq cents cou-  
lou, qui est de cinq cents cou- lou.

Quand la Vierge vint à la messe,  
Le jour de la Chandalous, (*bis*)  
Elle print sa piu belle robe  
Qui est de cinq cents coulous,

*Parlé*

Nouël ! nou, nou, nou,  
Nouël, Nouël, nou !

Elle print sa piu belle robe  
Qui est de cinq cents coulous, (*bis*)  
La ceinture qui la serre  
Elle fait dix mille tours.

*Parlé*

Nouël ! nou, nou, nou,  
Nouël, Nouël, nou !

La ceinture qui la serre,  
Elle fait dix mille tours; (*bis*)

Ell' s'en fut chez Madeleine :  
« Voulou-v'ni quant et nous ? »

*Parlé*

Nouël ! nou, nou, nou,  
Nouël, Nouël, nou !

Ell' s'en fut chez Madeleine :  
« Voulou veni quant et nous ? » (*bis*)  
Les chemins par où qu'elles passent,  
Les buissons fleurissaient tous !

*Parlé*

Nouël ! etc.

Les chemins par où qu'elles passent  
Les buissons fleurissaient tous, (*bis*)  
Quand elles furent dans l'cimetière,  
Les cloches sonnaient trétous !

*Parlé*

Nouël ! etc.

Quand elles furent dans l'cimetière,  
Les cloches sonnaient trétous, (*bis*)  
Quand elles furent dedans l'éguièse,  
L'éguièse reluisait tous !

*Parlé*

Nouël ! etc.

Quand elles furent dedans l'éguièse (l'église)  
L'éguièse reluisait tous; (*bis*)  
Le prêtr' qui disait la messe  
En a ombelié les mous (mots),

*Parlé*

Nouël ! etc.

Le prêtr' qui disait la messe  
En a ombelié les mous, (*bis*)  
« Qué qu'y a dans cette éguièse  
« Qui me fait ombelier tous ? »

*Parlé*

Nouël ! etc.

Qué qu'y a dans cette éguiése  
Qui me fait ombelier tous ? (*bis*)  
— C'est Madeleine et Marie,  
La mèr' de Notre-Seignous !

*Parlé*

Nouël ! etc.

C'est Madeleine et Marie,  
La mèr' de Notre-Seignous, (*bis*)  
Qu'elles nous mènent en Paradis  
Et nous conduisent tretous !

*Parlé*

Nouël ! etc.

Ce texte a été publié par Luzel dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome XI, 1884. Il avait été recueilli aux environs de Guérande par M. Pavéc.

Nous ne croyons pas qu'il soit très connu des folkloristes de Haute-Bretagne, raison pour laquelle nous avons cru bien faire en le reproduisant ici.

BRETAGNE. — Le Vte H. de la Villemarqué, dans une étude que publia le *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, tome VII, page 207 et suiv., 1888, sous le titre *La Poésie populaire dans la Haute-Bretagne*, donne de ce Noël un texte très peu différent, qui aurait été recueilli de la bouche des fileuses de Guérande par Yves Ropartz.

*Texte Luzel*

Quant la Vierge vint à la messe,  
Le jour de la Chandelous,  
Elle print sa piu belle robe,  
Qui est de cinq-cents coulous.

Nouël, nou, nou, nou,  
Nouël, nouël, nou.

etc.

*Texte la Villemarqué*

Quant la Vierge vint à la messe,  
Le jour de la Chandelou,  
All' print sa piou belle robe,  
Qu'était de cinq-cents coulous.

Noël, Noë, Noë, Noë, Noë, Noë.

etc.

La Villemarqué évoque et rappelle à ce sujet la chanson de la mariée provençale :

*Los carieros douïon flouri  
Tant bella nobio baï sourti  
etc.*

*Les chemins devraient fleurir,  
Si belle épouse va sortir.  
etc.*

D'après DONCIEUX, dans ce chant, Marie, la mère de Jésus et Marie-Madeleine se confondent.

Dans le « Romencero populaire » il a reconstitué, à l'aide de versions diverses, le texte des *Atours de Marie-Madeleine*.

Nous en extrayons la description de la toilette de Madeleine :

« Les cheveux qu'elle a en tête pendent jusqu'aux talons  
La couronne qui la coiffe, le soleil rayonne dessous  
La robe qu'elle a sur elle a sept aunes de velours  
La ceinture qui la ceint fait bien quatre-vingts tours  
Et le devantier qu'elle porte est de trente-six couleurs  
Le chemin par où elle passe, les arbres fleurissent tous, etc.

Romencero, p. 169 et suiv.

Au nord-est d'Ille-et-Vilaine, tout près de la Basse-Normandie, à Pleine-Fougères, Oscar Havard a noté le cantique de sainte Madeleine (22 couplets avec un refrain de Noël). Dans le chant que nous publions, Marie et Madeleine se rendent ensemble à la messe. Dans celui d'O. Havard c'est Madeleine qui, en la circonstance, revêt ses plus beaux atours : sa belle ceinture toute garnie en *our*, sa belle robe de quatre-vingts tours, ses beaux souliers garnis de velours... Quand elle sortit sur la place, les cloches sonnaient toutes, dans le chemin les arbres fleurissaient, dans le cimetière, les morts se relevaient. Le clerc qui disait la messe demeura court, le clergé qui la répondait oublia la leçon, seul le grand saint Pierre n'y fit pas attention et ordonna à Madeleine d'abaisser sa grandeur. Elle lui répondit : « Prêtres, continuez la messe, je n'abaiss'rai pas pour vous. » (O. HAVARD : *Les Fêtes de nos Pères*.)

---

## Vieux Noël

---

Air : *Le Fils du Roi de gloire*

Janzé



Al- lons tous à la Crè- che entendre un beau sermon. C'est



le Sauveur qui prê- che pour notre guéri- son. Nous



a- vons tous be- soin d'un mé- de- cin si sa- ge. Mais

le re- mè- de n'est pas loin pourvu que nous prenions le soin d'en  
*rall.*  
 faire bon u- sa- ge

I

Allons tous à la Crèche  
 Entendre un beau sermon,  
 C'est le Sauveur qui prêche  
 Pour notre guérison.  
 Nous avons tous besoin  
 D'un médecin si sage,  
 Mais le remède n'est pas loin,  
 Pourvu que nous prenions le soin  
 D'en faire bon usage.

II

AUX ROIS

Puissances de la terre,  
 Tombez à ses genoux,  
 Il lance le tonnerre,  
 Il peut vous perdre tous.  
 De votre autorité  
 L'éclat va disparaître,  
 Vous apprendrez l'humilité,  
 Vous laisserez votre fierté  
 Aux pieds de votre Maître.

III

AUX PRELATS

Puissances de l'Eglise,  
 Venez à votre tour;  
 D'une âme plus soumise  
 Venez lui faire la cour.  
 Après de son berceau  
 Venez donc vous instruire;  
 Pour bien veiller sur un troupeau  
 Il faut, de ce pasteur nouveau  
 Apprendre à le conduire.

#### IV

##### AUX GENS DE JUSTICE

Pour vous, gens de justice  
Apprenez par sa voix  
Qu'il faut que tout fléchisse  
Sous ses suprêmes lois.  
Ne soyez pas si vains.  
C'est le dernier refuge  
Le sort du monde est dans ses mains  
Si vous jugez tous les humains,  
Il sera votre juge.

#### V

##### AUX GENS DE QUALITE

Vous de qui la naissance  
Fait le mérite entier,  
Vouant son indigence  
N'ayez plus l'air si fier.  
Cherchez dans chaque coin  
Un Dieu dans la bassesse;  
Bien que le ciel en soit témoin,  
Il cache sous un peu de foin  
Son titre de noblesse.

#### VI

##### AUX RICHES

Vous qui, dans l'opulence  
Passez des jours si beaux,  
Qui tenez l'indigence  
Pour le plus grand des maux.  
Vous faites trop de cas  
D'un vain éclat qui passe.  
Ce pauvre enfant vous dit tout bas  
Que l'âme ne s'enrichit pas  
A moins d'avoir la grâce.

#### VII

##### AUX DAMES DU MONDE

Pour vous heureuses beautés  
De tout âge, de tout rang,  
Laissez sur vos toilettes

Et ce rouge et ce blanc.  
De notre Créateur  
Vous détruisez l'image;  
Par le moyen d'un art trompeur,  
Pourquoi de ce divin auteur  
Réformez-vous l'ouvrage ?

### VIII

#### AUX MARCHANDS

Et toi, marchand avide,  
Tant en gros qu'au détail,  
Pour un profit sordide  
Toujours dans le travail,  
Tu pourrais faire mieux.  
Approche et considère  
Que l'enfant qui naît en ces lieux  
Est un marchand qui vend les cieux.  
Oh ! quel achat à faire !

### IX

#### A TOUS

Pour tous, tant que nous sommes,  
Jésus prêche aujourd'hui,  
Il vient chercher les hommes,  
Aucun ne vient à lui.  
Nous marchons ici-bas  
Dans une nuit profonde,  
Il vient pour y dresser nos pas,  
Le monde ne le connaît pas.  
Peut-on aimer ce monde !...

Recueilli à Janzé par Marie Savouré en 1893.

AUTRES PAYS. — Le même chant, avec un couplet en plus, a été publié, sans air noté, par la librairie Plon à Paris, en 1943 sous le titre *Noëls populaires de France du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup>*, avec seulement l'indication : « Sur l'air : *Tous les Bourgeois de Chastres*. » Ce recueil le donne comme étant l'œuvre de l'abbé Pellegrin qui le remania plutôt à la demande de M<sup>me</sup> de Maintenon (xviii<sup>e</sup> siècle).

ANJOU. — Noël, 4 couplets. Marc LECLERC : Sur l'air angevin, Editions de la Lice chansonnière, Paris, 1947, p. 15.

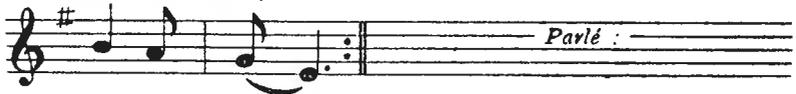
# La Passion

*Lent*

Saint-Coulomb



La Pas-sion on va vous chan-ter, Vous plai-rait-



il en-ten-dre, Pécheurs!



La Passi-on du doux Sau-veur,



Ah! mon Dieu, qu'elle est gran-de, Pécheurs'



La Passi-on du doux Sau-veur,



Ah! qu'elle est gran-de!

## I

La Passion, on va vous chanter, (*bis*)  
Vous plairait-il d'entendre,  
Pécheurs!  
Vous plairait-il d'entendre! (*bis*)

## II

La Passion du doux Sauveur, (*bis*)  
Ah! Mon Dieu qu'elle est grande,  
Pécheurs!  
Ah! Mon Dieu qu'elle est grande! (*bis*)

### III

Si vous connaissiez ses tourments, (*bis*)  
Vous feriez pénitence,  
Pécheurs !  
Vous feriez pénitence. (*bis*)

### IV

Il a jeuné quarante jours, (*bis*)  
Quarante nuits ensemble,  
Pécheurs !  
Quarante nuits ensemble ! (*bis*)

### V

Au bout de ces quarante jours (*bis*)  
Il a bien voulu prendre,  
Pécheurs !  
Il a bien voulu prendre (*bis*)

### VI

Une douce pomme d'orang'; (*bis*)  
En fit part à ses anges,  
Pécheurs !  
En fit part à ses anges. (*bis*)

### VII

Alors saint Pierr' dit à saint Jean : (*bis*)  
« Que la misère est grande,  
Pécheurs !  
Que la misère est grande ! » (*bis*)

### VIII

Mais le Seigneur leur répondit : (*bis*)  
« Vous en verrez bien d'autres,  
Pécheurs !  
Vous en verrez bien d'autres. » (*bis*)

### IX

« Vous verrez mon corps labouré, (*bis*)  
« A grands coups de lanières,  
Pécheurs !  
A grands coups de lanières ! » (*bis*)

X

« Vous verrez mon front couronné (*bis*)  
De longu' épines blanches,  
Pécheurs !  
De long' épines blanches ! » (*bis*)

XI

« Vous me verrez porter ma croix, (*bis*)  
Au sommet du Calvaire,  
Pécheurs !  
Au sommet du Calvaire ! » (*bis*)

XII

« Vous verrez mes deux pieds cloués, (*bis*)  
Cloués pour vous attendre,  
Pécheurs !  
Cloués pour vous attendre ! » (*bis*)

XIII

« Vous verrez mes deux bras tendus, (*bis*)  
Et ma chair pantelante,  
Pécheurs !  
Et ma chair pantelante ! » (*bis*)

XIV

« Vous verrez mon côté percé, (*bis*)  
D'une cruelle lance,  
Pécheurs !  
D'une cruelle lance ! » (*bis*)

XV

« Vous verrez tout mon sang couler, (*bis*)  
Pour purifier votre âme,  
Pécheurs !  
Pour purifier votre âme ! » (*bis*)

XVI

« Vous verrez ma Mère à mes pieds, (*bis*)  
Bien triste et bien dolente,  
Pécheurs !  
Bien triste et bien dolente ! » (*bis*)

## XVII

« Vous verrez la terre trembler, (*bis*)  
Et les rochers se fendre,  
Pécheurs !  
Et les rochers se fendre ! » (*bis*)

## XVIII

« Vous verrez les astres pâlir, (*bis*)  
Et la nuit se répandre,  
Pécheurs !  
Et la nuit se répandre ! » (*bis*)

## XIX

« Vous verrez les morts revenir, (*bis*)  
Pour animer leurs cendres,  
Pécheurs !  
Pour animer leurs cendres ! » (*bis*)

## XX

« Vous verrez mon corps embaumé, (*bis*)  
Dans un tombeau descendre,  
Pécheurs !  
Dans un tombeau descendre ! » (*bis*)

## XXI

« Vous le verrez ressusciter, (*bis*)  
Après trois jours d'attente,  
Pécheurs !  
Après trois jours d'attente ! » (*bis*)

## XXII

« Vous verrez les gens m'adorer, (*bis*)  
Dans tous les coins du Monde,  
Pécheurs !  
Dans tous les coins du Monde ! » (*bis*)

Merci beaucoup, mes braves gens,  
De bien vouloir entendre,  
Pécheurs !

La Passion du doux Sauveur  
Si belle et si touchante  
Pêcheurs !

Quand nous serons dans les Cieux,  
Dieu nous prierons ensemble  
Pêcheurs !

Communiqué par X. de Mainga le 2 février 1944.

Complainte toujours chantée dans la nuit qui précède le dimanche de la Passion, dans la région de St-Malo, en particulier à St-Coulomb.

BRETAGNE. — P. DESPORTES : *Ma Bretagne - De la Rance au Douaron*, St-Brieuc, Guyon, 1914, pp. 328-329-330. L'auteur donne plusieurs « Passions ». La première (air noté) suit le texte de la nôtre, avec 19 couplets et une conclusion profane de 6 vers; origine : Corseul, Matignon.

A. ORAIN : *Folklore d'Ille-et-Vilaine*, traditions, légendes, etc., p. 66 : *La Passion du doux Jésus* (sans air noté); origine : Loutehel.

J. DE COÛFFON DE KERDELLEC : pp. 50-51 : *La Passion*, 12 couplets (air noté).

DECOMBES : *Chansons, etc., Complainte de la Passion*, pp. 242-243-244 (Air noté), 6 couplets; origine : Argentré.

F. DUINE : *Les Chansons populaires du pays de Dol*. Annales de Bretagne, tome XIV, novembre 1894, *Passion* recueillie à Saint-Broladre (sans air noté). Elle comprend 12 couplets. La nôtre suit, avec quelques variantes, celle de l'abbé Duine avec développements assez importants.

AUTRES PAYS. — BASSE-NORMANDIE. Oscar Havard dans *Les Fêtes de nos Pères* donne le texte d'un chant de la Passion que les fidèles vont chanter de porte en porte le vendredi saint. Il compte (p. 121 et suiv.) 23 strophes plus 2 de remerciements.

Le texte que nous publions en compte 22 plus 2 de remerciements.

On retrouve presque en mot à mot les strophes 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 14, 16, mais souvent dans un ordre différent chez Havard.

BRANCHET et PLANTADIS : *Chansons populaires du Limousin*, Paris, Champion, édit. 1904, *La Passion*; origine : Tulle et Brive; 13 couplets, air noté; 1 variante (air noté); même thème que la nôtre. Voici les deux derniers couplets :

Les étoiles qui sont au ciel  
Vous les verrez descendre.  
Elles descendront de deux à deux  
Comme feuilles des arbres.

Ch. NISARD : Au tome I de *Des chansons populaires*, Paris, Dentu, 1867, cite la première strophe d'une *Passion* qui se termine ainsi :

Il a marché sept ans nu-pied  
Et la froidure aux jambes...

J. FLEURY : Littérature orale de Basse-Normandie, pp. 220-221 (air noté) :

Or, approchez petits et grands,  
Et venez pour entendre  
La Passion de Jésus-Christ,  
Qui fut triste et sanglante.

Henry FORESTIER : *Traditions populaires des Pays de l'Yonne*, Dijon, 1940, p. 111, *Chansons d'Enfants de Chœur - Semaine sainte*.

DONCIEUX et TIERSOT : *Le Romencero populaire de la France : La Passion de Jésus-Christ*, pp. 61 à 70 (musique notée, p. 482).

---

## La Passion

---

*Andante*

Chant populaire des Régions de Porhoët et de  
Penthièvre, texte amélioré et complété, 1944.

The musical score is written on five staves in a single system. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 3/8 time signature. The melody is simple and folk-like, with lyrics written below the notes. The lyrics are: "Si vous voulez nous ouïr chanter, recueillez-vous pour écouter. Nous allons vous faire un récit, Chrétiens, qu'il faut apprendre : La Passion de Jésus-Christ, approchez pour l'entendre." The score ends with a double bar line.

Si vous vou- lez nous ouïr chan- ter, re-  
cueil- lez - vous pour é- cou- ter. Nous  
al- lons vous faire un ré- cit, Chré- tiens, qu'il  
faut ap- pren- dre : La Pas- si- on de  
Jé- sus-Christ, ap- pro- chez pour l'en- ten- dre.

*Refrain*

La Pas- si- on de Jé- sus - Christ, nous  
la chan- tons d'un cœur con- trit

Si vous voulez nous ouïr chanter,  
Recueillez-vous pour écouter.  
Nous allons vous faire un récit,  
Chrétiens, qu'il faut apprendre :  
La Passion de Jésus-Christ.  
Approchez pour l'entendre.

#### REFRAIN

La Passion de Jésus-Christ,  
Nous la chantons d'un cœur contrit.

Le Christ, au soir du Jeudi-Saint,  
Entra dans le sanglant chemin.  
Il emmena, le jour fini,  
En des heures cruelles,  
Au jardin de Gethsémani,  
Ses apôtres fidèles.

Dans l'ombre, sous un olivier,  
Le Sauveur se met à prier.  
« Vous l'ordonnez, Père éternel,  
Je m'en vais au supplice.  
Jusqu'au bout, je prendrai le fiel  
Qui comble mon calice. »

Nul astre au front des cieus ne luit  
Pour éclairer la sombre nuit.  
Soudain, l'on entend deviser :  
C'est l'escorte du traître.  
Par un salut, par un baiser,  
Judas livre son Maître.

Judas, l'Enfer va t'engloutir !  
Ouvre ton âme au repentir.  
Mais le démon du désespoir  
Se fait, hélas ! entendre :  
Demain, quand reviendra le soir,  
Judas ira se pendre.

Après l'infâme trahison,  
Voici le navrant abandon.  
Par crainte et par timidité,  
Dans la cour du Grand Prêtre,  
L'apôtre Pierre, ô lâcheté !  
Va renier son maître.

Le chant du coq a retenti,  
L'apôtre se trouble et frémit.  
On le voit fuir ces tristes lieux,  
Comme on fuit un abîme ;  
Et les pleurs tombant de ses yeux  
L'absolvent de son crime.

Le Sauveur fléchit sous les bois  
De la rude et pesante croix.  
Craignant, s'il vient à succomber,  
Qu'il n'échappe à leur haine,  
Ses ennemis le font aider  
Par Simon de Cyrène.

Mères, plaignez vos fils ingrats :  
Sur Jésus-Christ ne pleurez pas.  
Craignez, craignez pour vos enfants  
Un jugement sévère :  
Que Dieu les trouve pénitents  
Au jour de sa colère.

Ce fut le vendredi béni  
Que Jésus sur la croix fut mis.  
Il y fut mis la tête aux vents  
Par des mains criminelles,  
Et dut souffrir mille tourments  
Pour nos âmes rebelles.

Marie est au pied de la croix,  
Jésus entend sa faible voix.  
— Mon sacrifice est achevé,  
Consolez-vous, ô Mère,  
Le genre humain sera sauvé  
Par le sang du Calvaire.

A Simon-Pierre j'ai promis  
Les clefs ouvrant le Paradis.  
En haut les élus chanteront  
Ma bonté, ma puissance;  
En bas les damnés maudiront  
Les feux de ma vengeance.

Jésus-Christ soupire et s'endort  
Sur le sein glacé de la mort.  
Aussitôt le soldat Longin  
Vers le gibet s'avance,  
Et plonge dans le cœur divin  
Tout le fer de sa lance.

Le soleil cessa de briller,  
La terre se mit à trembler.  
Longin proféra cet aveu  
Quand eut pris fin le drame :  
Cet homme était le Fils de Dieu :  
L'Univers le proclame.

Oui, c'est le Fils du Tout-Puissant :  
Il a pour nous donné son sang.  
Demeurons-lui jusqu'à la mort  
Féaux comme nos pères,  
Les Chrétiens du Pays d'Arvor,  
Bâtisseurs de Calvaires.

*Pour demander une récompense :*

Chrétiens, s'ils ont touché vos cœurs,  
Vous ferez entrer les chanteurs.  
Qu'ils reçoivent à votre seuil  
Une aimable parole,  
Un sourire, un geste d'accueil,  
Et... cherchez une obole.

*Pour remercier :*

A tous les gens qui sont ici,  
Le cœur joyeux, disons merci.  
Que Dieu vous garde la santé,  
Que la Vierge vous donne,  
Avec de beaux épis de blé,  
Du cidre à pleine tonne.

Communiqué par Ronan de Kermené.

---

## La Résurrection

---

Sur l'air de la séquence pascale :  
*O filii et filiae.*

**Laurenan et  
Saint-Gilles-du-Mené**

Réveillez-vous, peuple attristé,  
Jésus-Christ est ressuscité,  
En peu de temps on le verra.  
Alleluia !

Les soldats veillaient étendus  
Auprès du tombeau de Jésus,  
Quand un bruit les effraya.  
Alleluia !

Le roc, soudain, s'était ouvert ;  
Le tombeau devenu désert.  
Qu'y restait-il ? Un simple drap.  
Alleluia !

Aux premiers feux du clair matin,  
L'on vit passer des pèlerins  
Sur les sentiers du Golgotha.  
Alleluia !

Devant la porte du tombeau  
Se tenait l'Ange du Très-Haut,  
Qui, gravement, leur annonça.  
Alleluia !

Il a triomphé de la mort  
Le Fils du Dieu puissant et fort :  
Le Ciel désormais s'ouvrira.  
Alleluia !

Ici ne vous attardez point.  
Vers le pays galiléen,  
Ensemble, dirigez vos pas.  
Alleluia !

C'est là que Jésus vous attend,  
Vous l'y retrouverez vivant.  
Avec vous il conversera.  
Alleluia !

Des voix chantèrent dans le Ciel :  
Gloire et louange à l'Éternel !  
Salut au vainqueur du trépas !  
Alleluia !

Entre les lauriers et les buis,  
La Sainte Vierge se rendit  
Pour entonner le Gloria.  
Alleluia !

Chrétiens fervents, ne jeûnez plus,  
Les temps joyeux sont revenus :  
On va chanter le Regina.  
Alleluia !

*Pour demander une récompense :*

Chrétiens, s'ils ont touché vos cœurs,  
Vous ferez entrer les chanteurs.  
Ils ont grand soif, ils sont bien las.  
Alleluia !

Ils vous feront voir un oiseau,  
Le coq le plus fin du hameau.  
Si vous donnez, il chantera.  
Alleluia !

*Pour remercier :*

A tous les gens qui sont ici,  
Le cœur joyeux, disons merci.  
Nul d'entre nous n'est un ingrat.  
Alleluia !

Dieu vous donne avec la santé  
Du lait, du bon cidre et du blé.  
L'an prochain nous ramènera.  
Alleluia !

Communiqué par Ronan de Kermené.

BRETAGNE. — Abbé DESPORTES : *Ma Bretagne, de la Rance au Dou-ron*, p. 341-342, variante de 10 couplets (sans air noté).

---

## Chant de l'Alleluia

---

Air : *O filii*.

Saint-Coulomb

*A la porte :*

Réveillez-vous, peuple affligé.  
Jésus-Christ est ressuscité,  
En peu de temps on le verra  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

*Si l'on se refuse à ouvrir :*

Nous somm's ici bien malvenus,  
Nous somm's à la port' d'un cocu,  
Un jour, sa femm', Dieu la punira  
(*ou* : Un jour viendra, Dieu vous punira)  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

### II

Entre les buis et les lauriers  
Jésus-Christ s'en vint prier  
(*ou* : Jésus-Christ voulut se cacher)  
Le méchant Juif le trouva là  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

### III

Jésus accepta le trépas  
Et souffrit du vilain Judas,  
C'est pour nous tous qu'il expira  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)  
[ *ou* : Jésus est mort en croix pour nous  
Il a souffert ainsi pour tous  
C'est sur la Croix qu'il expira  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*) ]

### IV

Jésus mourut ent' deux bandits :  
Le bon Larron et le maudit.  
C'est sur la croix qu'il expira  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

### V

J'ai un p'tit coq dans mon panier  
Qui n'a jamais encore chanté,  
Au point du jour il chantera  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

### VI

Prenez vos pinc's et vot' pichet,  
Allez nous tirer du fosset  
Tirez du bon que l'on boira  
(*ou* : Tirez du bon que l'on boiv' là)  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

### VII

Avez-vous des fill's à marier ?  
Nous les prions de se lever.  
Voici des fleurs pour leur donner  
(*ou* : qu'on leur donn'ra)  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

### VIII

*Les chanteurs acceptent des œufs pour paiement :*

Si vous mettez la main au nid,  
Ne prenez pas des œufs pourris,  
Car vous pourriez nous fair' mourir  
(*ou* : Vous savez que ça ne convient pas)  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

## IX

Si vous la mettez à l'argent  
Ne donnez pas des louis d'vingt francs  
Car nous serions tous trop contents  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

## X

Si vous ne voulez rien donner,  
Donnez-nous votre fille aînée,  
L'un d'entre nous l'épousera  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

## XI

En vous r'merciant, mes braves gens,  
De vos bienfaits, de vos présents  
Un jour viendra Dieu vous bénira  
Alleluia ! alleluia ! (*bis*)

Communiqué par X. de Mainga.

On chantait parfois :

Alleluia, sur quat'bâtons,  
Les avocats sont des lèch'plats  
Les meuniers sont des frippons  
Alleluia !

BRETAGNE. — Abbé P. DESPORTES : *Ma Bretagne* (p. 341 et suiv.)  
publie un *alleluia* qui, comme le nôtre, se chante sur l'air *O filii*.

La partie religieuse de notre texte compte 4 couplets, le texte de  
l'abbé Desportes est de 8 couplets, donc plus complet. Chez nous le texte  
profane est de 8 couplets, celui de l'abbé de deux couplets.

A. ORAIN : *Folklore d'Ille-et-Vilaine : De la vie à la mort* (suite),  
67, 68, 5 couplets (sans air noté).

A. DAGNET : *Au Pays fougerais*, p. 143, *Alleluia burlesque*, 4 couplets  
(air noté).

## AUTRES PAYS :

NORMANDIE. — *Avranchin* (1) :

Dans cette région, limitrophe de la Bretagne province, mais ayant  
appartenu autrefois à la Bretagne au point de vue religieux et qui en fait  
partie géologiquement, on chante aussi la Résurrection. C'est un chant d'une  
trentaine de couplets. On y retrouve les mêmes couplets relatifs à la quête  
qui accompagne toujours ces sortes de chansons mi-religieuses, mi-profanes.

---

(1) Eug. ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, *Etude sur la poésie populaire en Normandie  
et spécialement dans l'Avranchin*. Mémoires de la Société d'archéologie, de littérature,  
sciences et arts d'Avranches. Avranches, Tostain, 1859, pp. 105, 106, 107.

Notre couplet VIII devient :

« Bonne femme, bonne femme, tâtez au nid,  
Ne nous donnez pas des œufs pourris;  
Car le bon Dieu vous f'rait mourir.  
Alleluia ! »

Notre couplet X, devient :

« C'est pas des œufs que j'demandons,  
C'est la fille de la maison,  
Avec plaisir nous la prendrons.  
Alleluia ! »

et le couplet XI :

« Bonne femme, votre flanc tient aux linceux;  
Secourez les pauvres chanteux :  
Par eux vous aurez part aux cieux.  
Alleluia ! »

Le folkloriste peut comparer notre texte, celui de l'*Avranchin* et cet autre, recueilli dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle aux alentours de St-Brieuc par M. Marre :

« Entre vous, jeunes filles,  
Qu'avez de la volaille,  
Mettez la main au nid,  
N'apportez pas de la paille,  
Apportez-en dix-huit ou vingt,  
Et n'apportez pas les couvains.

« Si vous n'avez rien à donner,  
Donnez-nous la servante,  
Le porteur de panier  
Est tout prêt à la prendre;  
Il n'en a pas, il en voudrait pourtant  
A l'arrivée du doux printemps. »

Cette « arrivée du doux printemps » nous rappelle le chant de mai de St-Julien-de-Vouvantes qui parle de « l'arrivée du joli mois de Mai ».

BERRY. — Oscar HAVARD : *Les fêtes de nos Pères*, Tours, Mame, 1898.

A la fête des Rois, on chante :

« Ah ! si vous v'lez ren nous donner  
Faites-nous pas attendre,  
Mon camarade qu'a si grand fred  
Moué que le corps m'en tremble.  
.....  
Donnez-nous la fille de la maison  
C'est ben la plus gente.

AUBE. — Albert UDRY : *Les vieilles chansons patoises*, etc. :

Si vous avez du vin clair, donnez-nous en un gobelet, nous le boirons...  
2 couplets (Chanson de la quête).

SEINE-&MARNE. — A. UDRY :

Si tu as tué ton porcelet  
Donne-nous en un morcelet;  
Les compagnons sont triolets  
Ils rongeront les osselets  
O ! Compagnons...

CANADA. — *La Guillonnée*, pp. 243 et suiv., *La Guilloneau*, 3 couplets et mus., pp. 251 et suiv., par E. GAGNON (Chansons populaires du Canada).

---

de Ronan de Kermené

## La “Complainte de Sainte Anne”

*Mené*

---

Bien des années après l'inauguration du chemin de fer de Saint-Brieuc-Pontivy-Auray, de toute la région sud du Mené, l'on continuait d'aller en carriole à Sainte-Anne. Cela s'explique facilement, car pour aller prendre le train aux stations les plus rapprochées, Loudéac ou La Motte, il y avait pour certains pas mal de kilomètres à franchir. Le char-à-bancs offrait aux pèlerins l'avantage de les prendre chez eux et de les y ramener. La randonnée n'en était pas plus coûteuse, au contraire. Les entrepreneurs de cette sorte de transport, de gros fermiers possédant un cheval assez vigoureux pour emporter à bonne allure cinq ou six personnes et un coffre bondé de mangeaille, se contentaient de cent sous pour l'ensemble du voyage. Ce ne fut guère avant 1890 que le train commença d'être définitivement préféré à la carriole. A l'aller et au retour, les chars-à-bancs faisaient halte à Locminé où c'était la coutume de passer la nuit. Les hommes mettaient à profit cet arrêt pour s'approvisionner en chapeaux. Je veux parler de ces chapeaux à ruban de velours que l'on ne pouvait se procurer partout et qui sont demeurés en usage dans l'arrondissement de Ploërmel et dans une bonne partie de celui de Loudéac jusqu'aux dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Le sombrero de Locminé excitait au plus haut point mon admiration d'enfant, surtout lorsque le large ruban qui en faisait le tour s'agrémentait d'un petit miroir de forme ronde lequel représentait pour moi les limites extrêmes de la grâce et de la coquetterie, miroir que la coutume autorisait les jeunes gens à consulter en maintes occasions notamment sur le seuil de l'église, au moment d'entrer, le dimanche, à l'office. Le miroir au ruban du chapeau ! Qui sait si la mode n'en remonta pas au temps où La Fontaine écrivait :

« Miroirs aux poches des galants,  
Miroirs aux ceintures des dames ? »

Mais revenons à nos pèlerins et prenons-les au départ. Dès que les roues du char-à-bancs avaient fait une dizaine de tours ou — plus tard — dès que le train de Loudéac s'était ébranlé dans la direction de Saint-Géran, s'élevait de tous les groupes ce chant quasi rituel, tant il semblait inséparable d'un départ pour Keranna, que l'on appelait la « Complainte de Sainte-Anne ». C'est à travers ces strophes naïves que m'est venue la première image de cette Terre promise ou de ce vestibule du Paradis qu'était alors pour tous les Bretons le hameau du voyant Yves Nicolazic. Quand, à l'âge de sept ans, je fus emmené au grand Pardon du 26 juillet, je n'éprouvai aucun embarras à découvrir ce dont m'avait entretenu la vieille composition populaire : et les landes d'où la jeune orpheline « allée en voyage » avait aperçu pointer la flèche encore lointaine du village béni, et le grand Christ en croix dont elle avait essuyé les pieds avec une nappe blanche après les avoir humectés de ses lèvres.

*Andante*



Je n'a- vais pas quinze ans quand je pro- mis voy-



a- ge. A Sainte An- ne d'Au- ray dans la



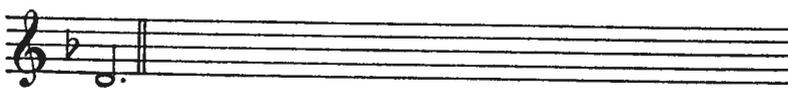
Bas- se Bre- ta- gne Dans la Bas- se Bre-



ta- gne, dans la hau- te sai- son.



J'ai pro- mis mon voy- a- ge A- vec dé- vo- ti-



on.

Je n'avais pas quinze ans  
Quand je promis voyage (1)  
A Sainte Anne d'Auray  
Dans la Basse-Bretagne.  
Dans la Basse-Bretagne,  
Dans la haute saison,  
J'ai promis mon voyage  
Avec dévotion.  
Par un lundi matin  
Je m'en fus sur la route.

Au bout de la semaine,  
Ne pouvant plus marcher,  
Au bord d'une fontaine,  
Je fus me reposer.

Par le grand chemin passe  
Une tant noble dame  
Qui m'y a demandé :  
« Ferons-nous route ensemble ? »  
— Je ne puis, noble Dame,  
M'en aller quant-et-vous :  
J'ai promis mon voyage  
Seule et à deux genoux.

.....  
.....

La route du Calvaire,  
Elle est pleine de sang :  
Les pèl'rins qui la suivent  
En ont le cœur dolent.

La strophe que l'on vient de lire est incomplète. Il y manque au moins deux vers. Pour mutilée qu'elle soit, elle ne nous en aide pas moins à dater la composition. La *Complainte de sainte Anne* est sans aucun doute du siècle de la grande ferveur mystique, le xvii<sup>e</sup> siècle, qui fut aussi le siècle de l'épanouissement du culte de sainte Anne. Pour s'en convaincre, il suffit de rapprocher de cette évocation du Calvaire le passage ci-dessous emprunté à la vie d'Armelle Nicolas, « La Bonne Armelle », la sainte de Campénéac (1606-1671) : « ...marchant par les rues, souvent elles lui paraissaient toutes teintes de sang, ainsi que celles de Jérusalem, au temps de la Passion, ce qui lui saisissait le cœur d'une telle manière qu'elle était plus mourante que vivante. » (Passage de la sœur Jeanne de la Nativité, biographe d'Armelle, cité par l'abbé Brémond : *Histoire du sentiment religieux en France*, t. V, p. 124.)

---

(1) Viage, voyage pour pèlerinage. D'un document de 1402 : « le Viage des Sept Saints de Bretagne » (TRÉVÉDY : *Les Sept Saints de Bretagne*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1898).

Et quand je fus rendue  
Là-haut de sur ces landes,  
Me jette à deux genoux,  
Apercevant Sainte Anne.  
Te voilà donc, Sainte Anne,  
O lieu tant désiré,  
Dieu me fasse la grâce  
De pouvoir y entrer.

Quand je fus arrivée  
En l'église de sainte Anne,  
Me jette à deux genoux,  
Le crucifix j'embrasse.

Avec ma propre langue  
Lui ai lavé les pieds,  
Avec une nappe blanche  
Les lui ai essuyés.

Au doux Seigneur en croix,  
J'adressai ma prière :  
« Vous me voyez ici  
Pour mon père et ma mère.  
Mon père aussi ma mère,  
Ils sont morts tous les deux,  
Je voudrais bien connaître  
S'ils règnent dans les Cieux. »

— « Votre mère, ma fille  
Est entrée dans la gloire;  
Mais votre père, encor,  
Gémit en Purgatoire.  
Il est en Purgatoire,  
Dans les feux à souffrir :  
Par vos bonnes prières,  
Revient à Jésus-Christ.

Priez, priez, ma fille,  
Et tardez un moment :  
Vous verrez votre père  
Couronné de mon sang. »

II

# CHANTS DE MÉTIERS



# La cueillissérie du lin

Musique et texte (I)

*Marches Britto-Mancelles*

## I. — ABATTRE LA ROSÉE

*Allegro*

VERS 3 HEURES DU MATIN.



Mon père veut m'y marier



A .... a bat-tons la jolie rosée



A .... a bat-tons la jolie rosée.

I

Mon père veut m'y marier  
Abattons la jolie rosée. (*bis*)

II

Par un matin m'y suis levée  
Abattons la jolie rosée. (*bis*)

III

La rosée de mai m'a mouillée  
Abattons la jolie rosée. (*bis*)

(I) On trouvera après les textes les commentaires par chant.

## II. — BRANLONS LA ROSE

(Voir note page 121)

*Allegro*

VERS 6 HEURES.



Mon père veut m'y ma-ri-er Bran-lons la Ro-



..... se Bran-lons la ros' ma-rin Bran-lons



que mon cœur s'y re-po- o- se

Mon père veut m'y marier  
Branlons la rose...  
Branlons la rose marin'  
Que mon cœur s'y repose.

## III. — A BOIRE

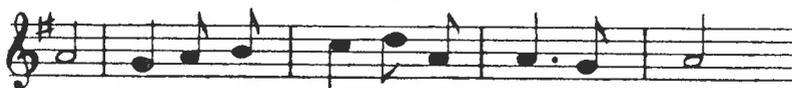
(Voir note page 121)

*Allegro*

VERS 10 HEURES.



Mon père veut m'y ma-ri-er Ap-por-tez-nous à boi-



re Ap-por-tez à boi-re Ap-por-tez



J'al-lons là haut nous om-brai-ger

Mon père veut m'y marier,  
Apportez-nous à boire  
Apportez à boire. apportez  
J'allons là-haut nous ombrager.

Ah ! dévalons sous l'ombrette  
 Apportez-nous à boire  
 Apportez à boire, apportez  
 Le soleil nous fait mau.

#### IV. — FERRER LE CHE'VAU

(V'oir note page 116)

*Allegro*

VERS 10 HEURES.

Mon père veut m'y marier, Gentil o maréchau  
 Ferreras tu O lon lon la Ferreras tu O mon che-  
 vau.

The musical score consists of three staves. The first two staves are in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). The first staff contains the melody for the first line of lyrics. The second staff contains the melody for the second line of lyrics. The third staff shows a single note on a treble clef staff, followed by a double bar line.

Mon père veut m'y marier  
 Gentil o maréchau  
 Ferreras tu, o lon lon la  
 Ferreras tu, o, mon cheveau.

#### V. — APPORTEZ A BOIRE

(V'oir note page 116)

*Allegro*

VERS 10 HEURES.

Mon père veut m'y marier Ap-portez - nous à boi-re  
 Ap-por-tez à boi-re à boi-re Ap-por-tez à boir'ap-por-tez

The musical score consists of two staves in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). The first staff contains the melody for the first line of lyrics. The second staff contains the melody for the second line of lyrics.

## I

Mon père veut m'y marier  
Apportez-nous à boire  
Apportez à boire, à boire,  
Apportez à boire, apportez.

## II

Il m'y donne en mariage,  
Apportez-nous à boire  
Apportez à boire, à boire,  
Apportez à boire, apportez.

## III

Une oie qu'est blanche et noire  
Apportez-nous à boire  
Apportez à boire, à boire,  
Apportez à boire, apportez.

## IV

L'oiseau a pris sa volée  
Apportez-nous à boire  
Apportez à boire, à boire,  
Apportez à boire, apportez.

## V

Je l'ai prise, l'ai plumée  
Apportez-nous à boire  
Apportez à boire, à boire,  
Apportez à boire, apportez.

## VI

A la broche, l'ai boutée,  
Apportez-nous à boire  
Apportez à boire, à boire,  
Apportez à boire, apportez.

## VII

Trois petits tours l'ai tournée  
Apportez-nous à boire  
Apportez à boire, à boire,  
Apportez à boire, apportez.

## VI. — LE DINER

(Voir note page 116)

*Moderato*

VERS 12 HEURES.

The musical score consists of three staves of music in G major and 2/4 time. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The second staff has a time signature change to 4/4. The lyrics are written below the notes.

À Pa- ris à la Ro- chel- le, Din'- rons-nous  
bien- tôt o..... mai- tres- se ah!  
din' rons- nous bien- tôt

### I

A Paris, à La Rochelle,  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Ah ! dînerons-nous bientôt ?

### II

Il y a trois demoiselles,  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Ah ! dînerons-nous bientôt ?

### III

La plus jeune est la plus belle  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Ah ! dînerons-nous bientôt ?

### IV

Elle s'y peigne à la chandelle  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Dînerons-nous bientôt ?

### V

— Pourquoi m'éclairez-vous, ma mère ?  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Dînerons-nous bientôt ?

## VI

- Ma fille, c'est que vous êtes belle,
- Dînerons-nous bientôt, maîtresse,
- Dînerons-nous bientôt ?

## VII

- A quoi ma beauté sert-elle ?
- Dînerons-nous bientôt, maîtresse,
- Dînerons-nous bientôt ?

## VIII

- A vous marier, la belle.
- Dînerons-nous bientôt, maîtresse,
- Dînerons-nous bientôt ?

## IX

- Mariée, je n'y puis être.
- Dînerons-nous bientôt, maîtresse,
- Dînerons-nous bientôt ?

## X

- Vous y serez l'autre année.
- Dînerons-nous bientôt, maîtresse,
- Dînerons-nous bientôt ?

## XI

- Mais après vot' sœur aînée.
- Dînerons-nous bientôt, maîtresse,
- Dînerons-nous bientôt ?

## XII

- L'autre année, je serai morte.
- Dînerons-nous bientôt, maîtresse,
- Dînerons-nous bientôt ?

## XIII

- Enterrez-moi dans le coffre.
- Dînerons-nous bientôt, maîtresse,
- Dînerons-nous bientôt ?

XIV

— Ma tête sur les pistoles.  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Dînerons-nous bientôt ?

XV

— Et me couvrez de ma robe.  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Dînerons-nous bientôt ?

XVI

— Mettez les plus belles pouches.  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Dînerons-nous bientôt ?

XVII

— Les violettes sont les plus belles.  
— Dînerons-nous bientôt, maîtresse,  
Dînerons-nous bientôt ?

VII. — ÉVEILLER LE MOINEAU

(Voir note page 117)

VIII. — A BOIRE

(Voir note page 120)

*Allegro*

Mon père veut m'y ma-ri-er Ap- por- tez- nous à  
boi- re Ap- por- tez A boi- re à boi- re Ap- por- tez  
à boir' Ap- por- tez.

## IX. — BRANLONS

*Allegro*

Musical notation for 'Branlons' in 2/4 time, featuring a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is written on a single staff. The lyrics are: Bran-lons la ros' ma- rin' bran-lons que mon cœur s'y re- po- se.

Bran-lons la ros' ma- rin' bran-lons que mon cœur  
s'y re- po- se.

## X. — LE JEU DE MAI

*Allegro*

(Voir note page 118)

Musical notation for 'Le Jeu de Mai' in 2/4 time, featuring a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is written on a single staff. The lyrics are: Mon père veut m'y marier A un vieil-lard veut m'y donner A- di- eu je m'en vas .... comment j'y passerai seule en ce bois.

Mon père veut m'y marier A un vieil-lard veut m'y don-  
ner A- di- eu je m'en vas .... comment j'y pa-sse-  
rai seule en ce bois.

### I

Mon père veut m'y marier  
A un vieillard veut m'y donner.

Adieu ! je m'en vas,  
Comment j'y passerai  
Seule en ce bois ?

### II

A un vieillard veut m'y donner  
Qui n'a ni maille ni denier.  
Adieu...

### III

N'a qu'un bâton de vert pommier,  
O quoi l'on m'y mène coucher  
Adieu...

### IV

Et au matin m'y fait lever.  
Je lui ai dit : « Si vous frappez.  
Adieu...

### V

Je m'en irai au bois jouer  
Et j'apprendrai le jeu de mai  
Adieu...

### VI

Soit à chanter, soit à danser.  
C'est le profit du grand toilier.  
Adieu...

### VII

Et la perte du sabotier  
Et le profit du cordonnier.  
Adieu...

•

## XI. — LA CHICANE

(Voir note page 119)

*Adagio*

4 HEURES APRÈS-MIDI.

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff contains the melody with the lyrics: "A- vez-vous vu la bel- le au bois au bois au bois". The second staff continues the melody with the lyrics: "A- vez-vous vu la bel-le au jo- li jo- li bois". The third staff is empty, showing only the treble clef, key signature, and time signature.

*Variante*

La z'as tu vu Jean- net- te au bois au bois? La

z'as tu vu Jean- net- te au jeu- ne jo- li bois.

*Autre variante partielle*

au jo- li pe- tit bois.

*Texte principal :*

— Avez-vous vu la belle au bois, au bois, au bois,  
Avez-vous vu la belle au joli, joli bois ?

*(Variante) :*

— La z'as-tu vue Jeannette, au bois, au bois,  
La z'as-tu vue Jeannette, au jeune joli bois ?

*(2° variante) :*

au joli petit bois

*Réponse (octave) :*

II

— Oui, je l'ai vue, Jeannette, au bois, au bois, au bois,  
Oui, je l'ai vue Jeannette, au joli, joli bois.

III

— Je l'ai vue et connue, au bois, au bois, au bois,  
Je l'ai vue et connue, au joli, joli bois.

IV

— Et qu'y faisait-elle, au bois, au bois, au bois,  
Et qu'y faisait-elle, au joli, joli bois ?

V

— De quel état est-elle, au bois, au bois, au bois,  
De quel état est-elle, au joli, joli petit bois ?

VI

— Elle était couturière, au bois, au bois, au bois,  
Elle était couturière, au joli, joli bois.

## VII

— Dans quoi cousait-elle, au bois, au bois, au bois,  
Dans quoi cousait-elle, au joli, joli bois ?

## VIII

— Dans d'la soie, d'la dentelle, au bois, au bois, au bois,  
Dans d'la soie, d'la dentelle, au joli, joli bois.

## IX

— De quoi qu'est son aiguille, au bois, au bois, au bois,  
De quoi qu'est son aiguille, au joli, joli bois ?

## X

— L'est d'argent bien fini, au bois, au bois, au bois,  
L'est d'argent bien fini, au joli, joli bois.

## XI

— Dans quoi la ramasse-t-elle, au bois, au bois, au bois,  
Dans quoi la ramasse-t-elle, au joli, joli bois ?

## XII

— Dans un étu d'ivoire, au bois, au bois, au bois,  
Dans un étu d'ivoire au joli, joli bois.

## XIII

— Où a-t-elle pris l'étu, au bois, au bois, au bois,  
Où a-t-elle pris l'étu, au joli, joli bois ?

## XIV

— A la p'tite Brémontière, au bois, au bois, au bois,  
A la p'tite Brémontière, au joli, joli bois.

## XV

— Où est la Brémontière, au bois, au bois, au bois,  
Où est la Brémontière, au joli, joli bois ?

*(Suit l'énumération de proche en proche de toutes les fermes du pays.)*

*On finit par :*

L'a prise au Presbytère, au bois, au bois, au bois,  
L'a prise au Presbytère, au joli, joli bois.

## XII. — QUAND L'ALOUETTE AURA CHANTÉ

(Voir note page 120)

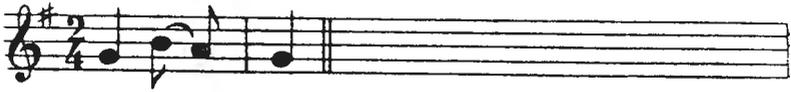
*Allegro*



Un chapeau j'ai com-men-cé Sur la vert' alle- men- de



Ah! je m'en i- rai mai- sy Quand l'a- lou- ette au-



ra chan- té

I

Un chapeau j'ai commencé  
Sur la verte allemende  
Ah! je m'en irai maisy  
Quand l'alouette aura chanté.

II

A un rang je le tiendrai  
Sur la verte allemende  
Ah! je m'en irai maisy  
Quand l'alouette aura chanté.

III

A deux rangs, etc.

IV

A trois rangs je le tiendrai  
Sur la verte allemende  
Ah! je m'en irai maisy  
Quand l'alouette aura chanté.

## V

A quat' rangs, etc.

## VI

A cinq rangs, le finirai  
Sur la verte allemende  
Ah ! je m'en irai maisy  
Quand l'alouette aura chanté.

## VII

A mon ami l'enverrai  
Sur la verte allemende  
Ah ! je m'en irai maisy  
Quand l'alouette aura chanté.

## VIII

S'il le prend, grand'joie aurai  
Sur la verte allemende  
Ah ! je m'en irai maisy  
Quand l'alouette aura chanté.

## IX

S'il le prend pas, j'en mourrai  
Sur la verte allemende  
Ah ! je m'en irai maisy  
Quand l'alouette aura chanté.

## XIII. — JE VOIS L'ALOUETTE

*Allegro*



J'vois l'a-lou-et-te, O jo-li-et-te! J'vois l'a-lou-et-te Oh, qui s'en va!

J'vois l'alouette  
O Joliette  
J'vois l'alouette  
O qui s'en va.

## XIV. — LE SOUPER

(Voir notre page 121)

*Moderato*

VERS 8 HEURES LE SOIR.



Mai-tress' ap- prê-tez à sou- per! et de l'eau clair' pour nous laver et



a- dieu je m'en vas .Com-ment j'y passerai et seulette en ces bois.

I

Maîtresse, apportez le souper  
Et de l'eau claire pour nous laver  
Et adieu donc ! je m'en vas  
Comment j'y passerai  
Et seulette en ces bois.

II

Des serviettes pour nous essuyer  
De l'argent blanc à nous compter.  
Et adieu donc ! je m'en vas  
Comment j'y passerai  
Et seulette en ces bois.

III

Maîtresse, apportez le souper  
Il est bien temps de s'en aller  
Et adieu donc ! je m'en vas  
Comment j'y passerai  
Et seulette en ces bois.

IV

Et de beaux gas à nous donner  
Et un violon pour y danser  
Et adieu donc ! je m'en vas  
Comment j'y passerai  
Et seulette en ces bois.

## XV. — LA PÉRONELLE

(Voir notre page 122)

*Moderato*

A-vez-vous vu la Péron- nel le que les gen-  
darm' ont tant cher- chée que les gen- darm' ont tant cher- chée

I

Avez-vous vu la Péronelle  
Que les gendarmes ont tant cherchée (*bis*)

II

L'ont tant cherchée que l'ont trouvée  
A la fontaine des verts prés (*bis*)

III

Où elle faisait boir' sa cavale  
C'était pour la mieux chevaucher (*bis*)

IV

« — O bonjour donc la Péronelle  
Plairait-il de vous en venir ? (*bis*)

V

— Oh ! non, non jamais, dit-elle  
Jamais en France ne viendrai (*bis*)

VI

Recommandez-moi à mon père,  
Et à ma mère si v'la voyez (*bis*)

VII

Et à ma sœur Cathuronette,  
Qu'elle ne fasse pas comme moi (*bis*)

VIII

Qu'elle n'y prenne pas la boursée  
La boursée et les deniers du roi (*bis*)

## IX

Car si je n'les avais pas prises  
Je ne serais pas où je suis (*bis*)

## X

O j'y serais à mon ménage  
A mon ménage, à mon plaisi (*bis*)

## XI

Mais je m'en vais tout droit en Flandres  
Pour m'enfermer dans un couvent (*bis*)

## XII

Dans un couvent de religieuses  
D'où jamais je ne sortirai... (*bis*)

## XIII

Que pour aller au cimetière  
Et m'envoler au Paradis. » (*bis*)

## XVI. — SUR LES PONTS D'AVIGNON

(Voir note page 127)

*Modérato*



Sur les ponts d'Avignon, J'ai ouï chan-ter la bel-le. Qui



dans son chant di-sait, U-ne chan-son nou-ve- lle Qui



dans son chant di- sait, U- ne chan-son nou- ve- lle

## I

Sur les Ponts d'Avignon  
J'ai ouï chanter la belle  
Qui dans son chant disait *bis*  
Une chanson nouvelle.

## II

« J'ai perdu mes amours  
Et ne sais où les prendre  
(ou : ne sais où est ma belle)  
A Paris ou à Tours  
Où faudrait-il me rendre ?  
(ou : Ou bien à La Rochelle). } *bis*

## III

Il faut brider Mourrot  
Et lui bouter sa selle  
Et jouer de l'éperon  
Jusqu'au logis d'la belle. } *bis*

## IV

Et quand vous serez là,  
Mettez le pied à terre;  
Frappez trois petits coups  
A la porte de la belle. } *bis*

## V

— Ouvrez vot' porte, ouvrez  
Nouvelle mariée;  
Bouquet nous apportons  
Oui, pour votre hyménée } *bis*

## VI

— Comment que j'ouvrirais ?  
Je suis au lit couchée,  
Auprès de mon mari  
La première nuitée. } *bis*

## VII

Attendez à demain,  
La fraîche matinée,  
Que mon ménag' soit fait  
La place balayée. } *bis*

## VIII

Le soleil sera l've  
Et la lune couchée  
Et mon mari sera  
Parti à sa journée. } *bis*  
(ou : à gagner sa journée)

## IX

— Comment j'attendrai-t'y  
J'ai la barbe gelée  
La barbe et le menton / *bis*  
La main qui tient l'épée. \

## X

Des fers de mon cheval  
Tiennent à la gelée  
jusqu'à mon p'tit ami } *bis*  
(ou : et mon petit chien blanc)  
Qu'est mort sur la gelée. \

## XI

Ouvrez vot' porte, ouvrez  
Nouvelle mariée,  
Car, si vous ne l'ouvrez / *bis*  
Vous serez accusée. \

## XII

De quoi m'accuserait-on,  
Ne suis-je pas mariée ?  
De quoi m'accuserait-on, } *bis*  
Ne suis-je pas mariée ? \

## XIII

— Ce sont trois p'tits oiseaux  
Qui vous ont avisée.  
Dans le jardin du roi / *bis*  
Cueillant la giroflée. \

XIV

Giroflée, romarin,  
Lavande coronnée.  
Ils ont volé si haut,       *bis*  
La mer ils ont passée.

XV

La mer et les poissons,  
Et toute la marée,  
Sur le Louvre du Roi, /  
Ils ont fait leur posée. \ *bis*

XVI

Ont pris caille et perdrix  
Ne les ont pas mangées,  
Sur la table du roi, /  
Ils les ont présentées. \ *bis*

XVII

A la table du roi,  
Ils ont pris leur becquée;  
Dans la chambre du roi /  
Ils ont pris leur couchée. \ *bis*

XVIII

— Ouvrez vot' porte, ouvrez  
Qu'on voie la mariée;  
Si vous ne l'ouvrez pas,       *bis*  
Elle vous sera cassée.

XIX

— A qui sont ces oïseaux  
A la plume dorée ?  
— Ils sont à nos soldats, /  
Revenant de l'armée. \ *bis*

XX

Celui qui les prendra  
Fera bonne journée,  
Cent écus il aura /  
Et sa journée payée. » \ *bis*

(Voir notes 14, 14 *bis*, 15, chant 16.)

Cette remarquable suite nous a été communiquée par M. Huerre, de Quintin, le lettré bien connu. Nous l'avons complétée mais nous n'avons pu retrouver ce qui a trait aux paragraphes 3 : *A boire*, et 7 : *Eveiller le moineau*. Nous serions très heureux de recevoir ce complément de nos lecteurs.

M. Huerre tenait ce document de l'abbé J. Lehon, originaire de Saint-Servan, décédé à Laval vers 1936-1937. Ce dernier avait été durant de longues années précepteur dans la famille de Vaujuas-Langan, au château de Villiers en Launay-Villiers, à 14 km. 1/2 de Vitré, à 2 km. 600 de la frontière bretonne, à vol d'oiseau. Il parcourait fréquemment les campagnes et c'est ainsi qu'il put recueillir vers 1895-1898, la *Cueilliserie du Lin*, entre Vitré et St-Pierre-la-Cour, nous dit M. Huerre.

Ce texte est-il d'origine mancelle, d'origine bretonne ? Nous ne pouvons le préciser.

Sur les confins des deux provinces, bien des mots du parler populaire sont communs. Nous inclinons toutefois à croire que l'origine est bretonne.

« Jamais en France, je ne viendrai »  
chante la « Péronnelle ».

Comme indication c'est clair. La « Péronnelle » est en Bretagne et non en Bas-Maine. Faisons remarquer toutefois que si la Vilaine, là où elle sépare Bretagne et Maine porte le nom de « France », la partie du Bas-Maine située entre Laval et Vitré, a toujours été considérée par les Hauts-Manceaux comme non-mancelle, et par les historiens comme une terre neutre plus apparentée à la Bretagne qu'au Maine (1).

Les textes qu'on lira se retrouvent dans des chansons d'autres pays, les uns voisins, les autres éloignés du lieu où fut faite la cueillette du folkloriste. Nous l'indiquons dans les notes qui suivent.

Notons tout d'abord que la culture du lin a toujours été, avant la Révolution et jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle très florissante dans la région sise entre Laval et Vitré.

L'arrachage du lin se faisait à la main et exigeait un nombreux personnel. Le travail commençait tôt et finissait tard. Il était coupé par les repas, les beuveries (encore maintenant on porte à boire toutes les heures aux ouvriers travaillant dans les champs). Et le soir se terminait par une fête où rivalisaient d'entraîn jeunes gens et jeunes filles. Des mariages s'en suivaient souvent.

Dans son ouvrage sur *Les Mœurs et les Coutumes de Basse-Normandie*, l'abbé Blouin, nous fournit quelques indications précieuses :

« Les anciens, à l'époque de la maturité du lin d'hiver, dialoguaient entre eux de la manière suivante :

- Je cueillis mon lin aujourd'hui, venez m'aider.
- Impossible, nous cueillissons le nôtre.
- Pourtant le pasteur a dit : « Quand vous cueillirez, entr'aidez-vous, et cueillissez bien. »

---

(1) Voir la déclaration du voyageur Pyrard : « Breton de Laval en Bretagne ». J. CHOLEAU : *Les Bretons et l'Aventure*, ouvrage in-8°. Edit. Unvaniez-Arvor, Vitré.

— Eh, c'est vrai, puisqu'il faut que nous cueillissons tous, faisons des corvées qui s'appelleront des cueilleries. On ira de l'un chez l'autre et les travailleurs seront des cueillisseurs. »

Ce court dialogue nous enseigne d'abord qu'en Basse-Normandie les cultivateurs et leurs familles s'entraident en la circonstance et que l'opération s'appelle chez eux « cueillerie » si chez nous elle se nomme « cueilliserie ».

Résumons notre auteur et disons avec lui comment se faisait cette cueilliserie :

Vers 8 heures du matin, les enfants allaient en champs porter la collation composée de pain, de viande, de cruchées de cidre et des tasses en bois.

Les ouvriers et ouvrières, à l'arrivée des enfants, chantent :

« Vive la tasse, la tasse de bois. »

puis à pleins poumons le *Maréchal de camp*. Et les enfants après avoir salué les travailleurs, les cousins, les cousines, les bonnes femmes, leur remettaient enfin la collation.

Les travailleurs boivent, chantent, travaillent.

Le dîner suit : une oie et deux poules en ragoût.

Vers les quatre heures de l'après-midi on commençait à égruger le lin — c'est-à-dire à l'égrener. Puis on liait le lin en gerbes que l'on mettait à rouir.

« On choisit dit notre auteur, un coin d'étang, une vieille rivière, un « douet ». La procession s'organise précédée d'un tombereau rempli de lin égrugé et traîné lentement par la jument grise : ne demandez pas si l'on chante.

« Les rimes sonores mélangées de français, de patois et même de latin s'échappaient à pleine gorge de la poitrine des travailleurs et, cascade à travers l'aunaie suivant le cours du ruisseau, pénétraient en flots d'harmonie dans les bosquets les plus lointains.

« Une cueilliserie ne se terminait pas comme une simple journée de labeur. Le soir venu, en effet, on se divertira en jouant une comédie amusante, qui a pour sujet les scènes du ménage, les consultations de médecin ou d'avocat, les leçons du maître d'école.

« A 7 heures du soir, la soupe mangée, une cinquantaine de personnes sont rassemblées dans la cour de la ferme où deux acteurs jouent la comédie.

« Et après la comédie, avant de se séparer et de regagner la ferme lointaine ou proche, on entre boire un coup.

« Transportez cette description entre Vitry et Laval et vous aurez un léger aperçu de ce qu'était notre « cueilliserie de Lin. »

Tout comme l'abbé Blouin, Eug. Robillard de Beaurepaire a parlé des cueilliseries de lin, des fêtes qui entouraient les travaux dans son étude sur la *Poésie populaire de Normandie et plus spécialement de l'Avranchin*, parue dans le *Bulletin de la Société d'archéologie d'Avranches*, en 1859.

Aux chansons entendues en ces circonstances il donne les noms de *Chansons moissonneuses, cueillissoires* ou de *filasse*.

« ... Elles appartiennent, pour la plus grande partie, dit notre folkloriste, à un système musical différent de celui que nous suivons aujourd'hui et il n'en est guère qui ne put devenir la source d'heureuses inspirations et de mélodies nouvelles et originales. (Dommage que les textes publiés par Beaurepaire n'aient pas été accompagnés de leur musique...)

Tous ces chants et ceux recueillis entre Vitré et Laval en sont une démonstration évidente; ils sont anciens : XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Beaurepaire reconnaît que les poètes chansonniers de Basse-Normandie sont allés chercher leur inspiration et souvent leurs textes dans les provinces voisines et, pour ce qui concerne la Basse-Normandie, dans l'Avranchin (où les vestiges d'un peuplement breton existent encore), en particulier dans la Bretagne dite Haute, voire même, en Bretagne bretonnante. BEAUREPAIRE, pp. 176-177.

D'après Champfleury, ces sortes de chants ne seraient pas particuliers à la cueillette du lin, mais seraient aussi de circonstance lors de la cueillette des pommes et des fileries, à la veillée. CHAMPFLEURY : *Chansons populaires de France*, tome IV, préface XIV.

CHANT I. —

CHANT II. — *Branlons* la rose : agitons la rose.

CHANT III. — Allons nous *ombraiger* pour « nous mettre à l'ombre ».

Le soleil nous fait *mau* : « nous fait mal ».

CHANT IV — Ferrer le *chevau* : ferrer le cheval.  
Gentil ô *maréchau* : gentil maréchal.

CHANT V. — A la broche l'est *boutée*. — Bouter : mot antérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui signifie : mettre. N'était employé que par le bas-peuple et les paysans. (Abrégé du dict de Trévoux).

CHANT VI. — Ma tête sur les *pistoles* : ma tête sur l'or et l'argent; *pistole*: monnaie d'or étrangère d'Espagne et d'Italie. Voir *Chansons et danses, etc.*, p. 48 : *La beauté à quoi sert-elle?*

F. SIMON : *Chansons populaires de l'Anjou : Je regrette ma jeunesse*, p. 425.

Beaurepaire donne, p. 143 (1) un *De Paris à La Rochelle* un peu différent du nôtre.

« De Paris à La Rochelle  
Plantons le moy (mai)  
Plantons le moy, Madeleine,  
Plantons le moy,  
Vous et moi.

trois autres couplets sont à peu près les trois de : *La beauté à quoi*

---

(1) BEAUREPAIRE : *Etude sur la poésie populaire en Normandie, etc.*

sert-elle (p. 48). Le sens général est celui du chant VI de la *Cueil-  
lissérie du Lin*. Mais les 17 couplets de l'une diffèrent à partir du 12<sup>e</sup> couplet,  
le texte n'est plus le même. Le voici :

« Sur ma tombe que l'on y plante  
Un rosier de roses blanches  
Les écoliers qui vont aux ordres  
En cueilleront chacun une rose  
Et prieront Dieu pour la plus belle  
Pour la belle, morte d'amourette. »

Ce chant a été publié dans le *Bulletin de la Langue*, en 1853. Connu  
non seulement, dans l'Avranchin, mais aussi dans l'Orne, dès le xv<sup>e</sup> siècle,  
époque où une parodie en fut écrite sous le titre de *du Teremutu*, imprimée  
par Techener, in-18.

La pistole était de la valeur de onze livres. A la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, la  
pistole était une monnaie de compte valant dix livres. Au xx<sup>e</sup> siècle, on  
compte parfois en pistoles sur les marchés, elle vaut dix francs.

Mettez les plus belles *pouches* : poches.

En certains pays, le lendemain d'une noce, après le dernier repas, on  
danse la « Pouchette-Rousse » ou « Pouche-Trousse ».

Quand la danse est dans son plein, une proche parente de la mariée se  
place au milieu des danseurs tenant à la main une perche au bout de  
laquelle est suspendu un sac de dragées. Les jeunes gens à l'aide de gaules  
plus courtes essaient de percer le sac en papier.

(*Folklore de la Beauce et du Perche*, par Félix CHAPISEAU, Paris, Mai-  
sonneuve, 1902.)

Cette chanson : *De Paris à La Rochelle* se retrouve en de nombreux  
pays.

**BRETAGNE.** — Nous en avons donné une variante, recueillie à  
Bain-de-Bretagne, dans « Chansons et Danses de Haute-Bretagne » sous  
le titre « A quoi la Beauté sert-elle ? », pp. 48-49-50.

Citons encore :

ORAIN : « La Beauté à quoi sert-elle », p. 248.

« Oh ! reviens, ma jolie bergère », p. 262.

ROLLAND : *Recueil*, tome I, p. 244.

BLEUNIOU BREIZ : *Kimiad d'ar Iaouankiz* : Adieu à la Jeunesse.

RONAN DE KER MENÉ : *Annales de Bretagne*, 1935.

H. DE LA VILLEMARQUE.

**AUTRES PAYS.** — DAYMARD Joseph : *Vieux chants populaires recuei-  
lis en Quercy*, pp. 138, 139, 140, 141.

ROLLAND : tome III, pp. 206, 247, 248, puis dans les folkloristes Puy-  
maigre - Auricoste - Ampère.

CHANT VII. — Eveiller le *moineau*.

Nous n'avons pu retrouver le texte de ce chant.

Ici le moineau, ne veut pas dire, l'« oiseau », mais le prêtre, le moine, qui doit marier la jeune fille, héroïne de ces chants.

D'après Ed. LE HÉRICHER : *Les Etymologies difficiles*, Paris, Maisonneuve, 1886; moineau, moinel, moineau, signifient : moine.

CHANT X — Jeu de mai : j'apprendrai les jeux de la jeunesse et en particulier le jeu d'amour.

On retrouve le même thème ou des allusions au « bâton de vert pommier » dans nombre de chants, entre autres dans :

BRETAGNE :

RONAN DE KERMENÉ (Merdrignac).

ROLLAND, tome II, Arzon (Morbihan), Finistère.

AUTRES PAYS :

ROLLAND, tome II, Canada-Saintonge et Aunis.

PUYMAIGRE, etc.

Beaucoup de ressemblance entre notre chant X et le texte de Marc Leclerc, recueilli à Angers (Sur l'air angevin, p. 37 et suiv.)

*Notre texte*

I

Mon père veut m'y marier  
A un vieillard veut m'y donner  
Adieu je m'en vas  
Comment j'y passerai  
Seule en ce bois.

II

Qui n'a ni maille ni denier.

III

N'qu'un bâton de vert pommier  
O quoi l'on m'y mène coucher.

IV

Et au matin m'y fait lever  
Je lui ai dit : si vous frappez.

V

Je m'en irai au bois jouer  
Et j'apprendrai le jeu de mai.

VI

Soit à chanter, soit à danser.

*Texte Leclerc*

I

Mon père y veut m'y marier  
Ein grou vieillard point à mon gré  
Passons la lande nous en aller.

## II

Qui n'a ni maille ni denier.

## III

Qu'ain grouz bapton de vart pommier  
C'est le soir pour m'y faire coucher.

## IV

Et l'matin pour m'y fair' lever  
Mon grouz vieillard si vous m'battez

## V

Je m'en irai au bois jouer  
Aver les moén' et les abbés...  
Ils m'apprendront à bien jouer

## VI

J leur apprendrai à bien chanter...

LANGUEDOC. — Dans la *Romance de Clotilde* on trouve le « bâton de vert pommier » (*Chansons populaires des Provinces de France*, tome IV, p. 28).

CANADA. — E. GALGNON : En filant ma quenouille.

CHANT XI. — Dans un *étu* d'ivoire : dans un *étui* d'ivoire.

Dans le recueil de chansons populaires qu'il a annexé à son *Glossaire patois du département d'Ille-et-Vilaine*, A. ORAIN publie sous le titre *Jeannette au Bois*, une variante de notre chant n° XI.

Elle n'en diffère pas sensiblement, mais nous paraît plus complète.

Après la question « *Dans quoi la ramasse-t-elle ?* » et la réponse « *Dans sa poquette* » (au lieu de son *étu*) d'ivoire ;

Le chant d'Orain continue ainsi :

- Où met-elle sa poquette ?
- Dans l'écrin de son coffre.
- De quoi est-il, son coffre ?
- Il est de cœur de chêne.
- Qu'est-ce qui a fait ce coffre ?
- C'est Jean Gautier de Cogles.
- Qui n'a fait la serrure ?
- C'est Pierre Aussant de Montours.
- De quoi est la serrure ?
- Elle est de beau cuivr' jaune.
- Qu'est-ce qui a fait la clé ?
- C'est Pierre' Janvier, de Poilley.

D'après Orain, cette chanson est chantée en *cueillissant* le chanvre. Tous les *cueillisseurs* se divisent en deux chœurs; les hommes d'un côté et les femmes de l'autre.

(Origine : cantons de Saint-Brice-en-Cogles et de Louvigné-du-Désert.)

Ce chant de la cueillisserie du lin est certainement, dans plusieurs de ses parties, du xvi<sup>e</sup> siècle. Noel du Fail cite dans ses propos plusieurs des chansons. S'il n'en donne pas le texte un simple rapprochement permet de supposer que la plupart étaient connus aux environs de Rennes.

CHANT XI et VIII. — Dans une chanson bas-normande de la filasse on chante :

« Branlons la bouteille, branlons  
Branlons la bouteille » (1)

Avec le coffret d'ivoire s'achève la chanson normande que les deux autres continuent.

Le chant normand a fait l'objet d'une imitation mise en musique par Moulu, insérée dans le 6<sup>e</sup> livre des chansons d'Adrien Le Roy et Ballard (2).

CHANT XII.

Un chapeau j'ai commencé  
Sur la verte allemande

*Chapeau* ou *chappeau* : Le chapeau à fleurs était une couronne de bluets ou de roses, ornement de tête que l'antiquité avait transmis aux gens du moyen âge et qui se maintint jusqu'au règne de Philippe de Valois comme partie indispensable du costume de bal ou de festin. Son industrie occupait, vers 1300, un grand nombre de personnes. Ceux qui exerçaient ce métier avaient plusieurs exemptions et privilèges dus, comme disent les anciens règlements, à des *gens occupés pour le plaisir des gentilshommes* (*Magasin pittoresque, Histoire du costume en France, 1846, p. 85*).

Au xvi<sup>e</sup> siècle, il a la même signification : couronne de fleurs, *chapelet* de fleurs.

(1) BEAUREPAIRE : p. 164. Saint-Brice-en-Cogles n'est pas loin de la Basse-Normandie et notre chant XI des marches britto-mancelles ressemble étonnamment à celui du Coglais et de l'Avranchin, comme on en jugera :

<i>Bretagne-Bas-Maine</i>	<i>Coglais</i>	<i>Avranchin</i>
Avez-vous vu la belle Au bois, au bois, au bois Avez-vous vu la belle, Au joli, joli bois		As-tu pas vu ma mie ? Au bois, au bois, au bois Au joli bois m'en vois
Oui, je l'ai vue, Jeanette De quel état est-elle ? Elle était couturière Dans quoi cousait-elle ? Dans d'la soie, d'la dentelle De quoi qu'est son aiguille L'est d'argent bien fini Dans qui la ramasse-t-elle ?		Je l'ai ouïe et parlée Quel métier faisait-elle ? Elle était couturière Et en quoi cousait-elle ? Elle cousait en soierie De quoi qu'était l'aiguille ? Elle était d'argentine
	Dans quoi la ramasse-t-elle ?	De quoi qu'était sa pointe ? Elle était diamantine Dans quoi la serrait-elle ?
Dans un etu d'ivoire Voir la suite au chant VIII.	Dans sa poquette Où est-elle sa poquette ? Dans l'écrin de son coffre	Dans un coffret d'ivoire

(2) BEAUREPAIRE : *Etude sur la poésie populaire en Normandie et spécialement dans l'Avranchin*, dans *Mémoire de la Société d'Archéologie d'Avranches*, 1859, pp. 163-164.

Joachim du Bellay, dans ses « Jeux rustiques » l'emploie à différentes reprises. Ainsi dans sa poésie à Olivier de Magni sur la *Perfection de sa dame* il dit :

Et comme on voit la teste bas  
La vierge marchant pas à pas  
Despouiller la rive fleurie  
Du vert émail de la prairie,  
Dont ayant son giron remply,  
Elle d'un tortueux reply  
Façonne une belle couronne,  
Dont son beau chef elle environne  
Ainsi ta Muse...  
Façonne le tour d'un chapeau,  
Dont une couronne elle appreste,  
Eternel honneur de ta teste.

Et, dans la pièce intitulée *Sur un chappelet de roses* :

Tu m'as fait un chapeau de roses,  
Qui semblent tes deux lèvres écloses,  
Et de lis fraîchement cueillis,  
Qui semblent tes beaux doigts polis,  
Les liant d'un fil d'or ensemble,  
Qui a tes blonds cheveux ressemble. (1)

Dans le *Bas-Maine*, écrit Jules-Marie Richard « les mariées mettent derrière leur tête une manière de petite couronne de fleurs qu'on appelle le *chapeau*, à plusieurs rangs... Parfois de perles au lieu de fleurs » (2).

CHANT XIV. — Dans CHAMPFLEURY, tome IV, p. 114 (Bas-Maine) on trouve :

Maîtresse, apprêtez à souper,  
Seules, les bois nous faut passer,  
Il est bien temps de s'en aller.  
Comment les passerai-je, les bois ?  
Seulette, je m'en vas...

*Sur la verte allemende*, allemende qui se prononce allemènedé signifie, en Allemagne, pâturage et par extension, terrain communal.

« *Je m'en irai maïsy* ». — *Mesé*, *meshuy*, désormais, en parler du Haut-Maine, *Mésé*, *mésui* : désormais, dorénavant, en parler de Bain-de-Bretagne, *Méseu* : désormais, en parler de Vitré.

En Flandres, dit Coussemaker, les enfants ont coutume de chanter en dansant des rondes : danses au coucher du soleil connues sous le nom de « *Roozenkoed* » ou danses du *Chapeau de rose* parce qu'elles ont lieu sous une couronne et des guirlandes de fleurs suspendues au milieu des rues. Il cite la ronde du *Ruban*.

« Jeune fille conserve ce ruban de pourpre; il doit être porté dans la danse des jeunes vierges, dans la danse si belle que vous dansez à la viole, d'une façon gentille... Jeune fille, conserve ta couronne, c'est par toi qu'elle doit être portée... » (cité par CHAMPFLEURY, t. IV, p. 9).

(1) JOACHIM DU BELLAY : *Divers jeux rustiques*. Edition critique commentée par VERDUN, L. SAULNIER, Lille, Giard, 1947.

(2) Jules-Marie RICHARD : *Laval au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, E. Champion, 1922.

« Comment j'y passerai, et seulette en ce bois

On retrouve cette allusion au bois à passer dans une « galante rue » bien connue vers Saint-Hilaire-du-Harcouët, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle pourrait compléter notre chant XIV<sup>e</sup> :

« Quand elle eut passé le bois  
Elle se mit à sourire

Belle qui menez tel emoy  
Ah qu'avez-vous à rire.

Je ri de toi, et non de moi,  
Et de ta lourderie.

Qui m'a laissé passer le bois  
Sans un mot à me dire. (1)

#### CHANT XV. — LA PERONNELLE.

L'un des textes les plus anciens est celui du *Recueil des danseries de Phalèse de 1583* : PARANGON, tiers livre 1538. Il diffère quelque peu du nôtre. D'après lui la Péronnelle serait non en Bretagne, mais probablement au-delà du Dauphiné. Le voici :

##### I

Av'ous point veu la Perronnelle  
Que les gendarmes ont emmenée ?  
Ilz l'ont abillée comme un g paige,  
C'est pour passer le Dauphiné.

##### II

Ilz l'ont abillée comme un g paige,  
C'est pour passer le Dauphiné.  
Elle avoit troys mignons frères  
Qui la sont allez pourchasser.

##### III

Elle avoit troys mignons frères,  
Qui la sont allez pourchasser.  
Tant l'ont cherchée que l'on trouvée  
A la fontaine d'un vert pré.

##### IV

Tant l'ont cherchée que l'on trouvée  
A la fontaine d'un vert pré.  
— « Et Dieu vous gard', la Perronnelle  
Vous en voulez point retourner ?

##### V

— « Et Dieu vous gard', la Perronnelle  
Vous en voulez point retourner ?  
— « Et nenny vraiment, mes beaux frères :  
Jamès en France n'entreray.

---

(1) BEAUREPAIRE : *Etude sur la poésie populaire de l'Avranchin*, p. 128.

## VI

— « Et nenny vraiment, mes beaux frères :  
Jamès en France n'entreray.  
Recommandez moy à mon père  
Et à ma mère, s'il vous plaïst ».

Peronnelle : Terme injurieux pour désigner une femme ou une fille de basse condition ou une servante.

Le Dauphiné fut réuni à la Couronne en 1437.

DANCIEUX et TIERSOT : Même texte que ci-dessus, pp. 44-45-46-47. (Le *Romencero populaire de la France.*)

Albert UDRY, *Les vieilles chansons patoises de tous les pays de France.*

MAYENNE. — L'auteur reproduit ce chant, l'un des plus anciens de France, d'après le texte de la Bibliothèque Nationale et la notation rectifiée par Julien Tiersot. Mais le texte diffère peu du nôtre et la musique est la même que celle notée par l'abbé Lehon.

CHANT XVI. — *Il faut brider Mourot* : Une variante de Caen, (Rolland) dit :

« *Bridez le cheval moreau,* »

c'est-à-dire le cheval dont la robe est de couleur more ou moreau, noir ou foncé, vif et luisant (Trévoux).

Le chant XVI doit être considéré comme un chant de mariage. Quand le cortège des invités aux noces arrive à la maison; il a la surprise de constater que celle-ci est soigneusement close. Aux fenêtres se montrent quelques jeunes visages féminins et une conversation animée s'engage entre ceux du dehors et ceux du dedans.

En Vendée, ce dialogue se résume ainsi :

Sont deux pigeons ramés  
Qui ont pris leur volée  
Ouvrez la porte, ouvrez,  
Nouvelle mariée.

L'ont pris si haut, si loin,  
La mer ont traversée.  
Sur le château du roë  
Ont fait leur reposée.

Ol est fils dau roë (ou le nom du marié)  
Qui en a fait la trouvée.

Ouvrez la porte, ouvrez,  
Nouvelle mariée.

— Non, non, j'n'l'ouvrirai pas,  
I suis dans mon lit couchée.

De l'intérieur, après de longs pourparlers, on répond :

Frappez trois petits coups  
La port' sera ouverte.

D'après S. TREBUCQ : *Les chansons de mariage en Vendée, dans La Tradition en Poitou et Charentes*, Paris-Niort, 1897.

En Berry c'est quand on porte aux jeunes mariés la « routie » (qui en ce pays remplace la « soupe au lait ») que l'on chante :

— « Ouvrez, ouvrez la porte, la jeune mariée  
Ouvrez la porte, ouvrez, et laissez-nous entrer.  
— « Ah ! non, vrai Dieu ! Je suis au lit,  
Je suis au lit couchée  
Entre les bras de mon mari  
Qui m'y dit ses pensées. »

(Cf. Hugues LAPAIRE : *Les Chansons berriaudes*, Moulin, Crépin-Leblond, 1899.)

En Touraine, nous trouvons (C. GATANGE & J.-M. ROUGE : *Vieux Airs et Joyeux dîres de Touraine*, Tours, Arrault et C<sup>ie</sup>, 1936) une chanson de noces : *La Fricassée*, dialoguée de 4 couplets à comparer aux couplets V, VI, VII, IX et X de « Sur les Ponts d'Avignon » et ROUGÉ : *Le Folklore de la Touraine*, page 22.

*Notre couplet V devient :*

Ouvrez vot' porte, ouvrez  
Nouvelle mariée,  
Ouvrez vot' porte, ouvrez  
J'avons la fricassée.

*Notre couplet VI devient :*

Grand Dieu, c'ment j'ouvrirais !  
J'suis dans mon lit couchée,  
Auprès d'mon bien aimée  
Qui m'a tant désirée.

*Notre couplet VII devient :*

Attendez à demain,  
A la fraich' matinée,  
Quand mon lit sera fait,  
Ma place balayée.

*Notre couplet IX devient :*

Grand Dieu c'ment j'attendrais !  
J'ai la barbe gelée,  
La barbe et le menton ;  
Ma main tient la fricassée !

*Nos couplets XIII et XIV deviennent :*

Ce sont trois pigeonnoux  
Qui ont pris leur volée ;  
Ils ont volé si haut  
Qu'la mer ils ont passée.

L'air est à quelque variante près le même que le nôtre.

En Touraine du Nord, il était d'usage d'aller porter le premier repas aux nouveaux mariés, le lendemain de leurs noces, mais maintenant on se contente de faire entendre la chanson de la Fricassée le soir même du mariage, au moment d'offrir le cadeau. J. GARDIEN, *La chanson populaire française*, Larousse, pp. 36-37 ; 5 couplets commençant par :

Couplet I

Ouvrez vot' porte, ouvrez, nouvelle mariée

se terminant par :

Couplet V

J'ai la barbe gelée, la barbe et le menton, j'tenons la fricassée.

Coutume à rapprocher de la « Soupe au lait » de Basse-Bretagne, voir aussi J.-M. ROUGE, *Le Folklore de la Touraine*, Tours, Arrault, 1943.

En Bas-Poitou et dans une partie de l'Aunis, on trouve une variante de ce chant. Le soir des noces, les invités frappent à la porte des nouveaux mariés, la porte est fermée.

*Le couplet VI devient :*

Comment je l'ouvrirais ?  
Je ne suis que couchée  
Avecque mon mari  
Qui m'y tient embrassée.

*Le couplet X est remplacé par :*

Les petits oisillons  
Sont morts sur la gelée,  
Et la porte du roi  
Vous a été fermée... (1).

En NIVERNAIS on trouve dans les chants de noce, en divers textes cette invitation à ouvrir la porte et le refus basé sur les mêmes raisons :

*Ouvrez-moi donc la porte*, 6 couplets, air noté, recueilli à Beaumont-la-Ferrière :

« Ouvrez-moi donc la porte  
La bell' si vous m'aimez.  
— Je n'ouvre pas ma porte  
A l'heure de minuit  
Passez par ma fenêtre,  
Le plus près de mon lit.  
— Si vous saviez, la belle  
Comment nous somm's ici...  
Nous somm's dedans la neige  
Dans l'eau jusqu'aux genoux. »  
.....

En portant la « trempée » ou la « rôtie » aux nouveaux mariés, les invités dans la *vallée de la Nièvre* chantent :

« Ouvrez; ouvrez la porte,  
Le jeune mariée,  
Nous somm's ici dehors,  
Nous somm's dans la rosée. » (2)

En Bas-Maine, la mariée répond aux tisserands :

« Je n'ouvre point ma porte  
A ces « gas » tessiers  
Qu'ont la gale aux fesses  
Et la roupie au nez... »

(1) Jérôme BUJEAUD : *Chants et chansons populaires des Provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois*, Niort, Clouzot, 1895, tome II.

(2) *Recueil de chants populaires du Nivernais*, 5<sup>e</sup> série, Paris, 1939, p. 43.

On retrouve beaucoup de strophes de notre *Cueillisserie du lin* dans ce qu'on appelle en Normandie la *Chanson des Oreillers*. Beaurepaire nous dit (1859) que Vaigeois la considérait comme empreinte d'idées druidiques et qu'elle jouissait d'une vogue considérable dans une grande partie de la Normandie. Un folkloriste en avait recueilli un grand nombre de versions qui ne furent point publiées. Trébutien avait noté un texte connu alors dans le canton d'Harcourt et de Tilly.

Comparons le texte que publie Beaurepaire et le nôtre du chant 16 :

<i>Chant 16</i>	<i>Beaurepaire</i>
I	I
Même texte	Même texte
II	II
J'ai perdu mes amours Et ne sait où les prendre	J'ai perdu mes amours Je ne les puis requerre
III	III
Il faut brider Mourot Et lui bouter la selle Et jouer de l'éperon Jusqu'au logis d'la belle	Bridez cheval moron Et lui mettez la selle Diguez-le à l'ep'ron Ao logis de la belle
IV	IV
Et quand vous serez là Mettez le pied à terre Frappez trois petits coups A la porte de la belle	Et quand vous serez là, Mettez le pied à terre; Frappez trois petits coups A l'huy de la pucelle.
V	V
Ouvrez vot' porte, ouvrez, Nouvelle mariée	Belle, ouvrez votre porte, Nouvelle mariée
VI	VI
Comment que j'ouvrirai, Je suis au lit couché Auprès de mon mari, La première nuitée	Comment que j'ouvrirai Je suis au lit couchée Avecque mon mari Pour première nuitée
VII	VII
Attendez à demain, La fraîche matinée	Attendez à demain La fraische matinée
IX	IX
Comment j'attendrai t'y J'ai la barbe gelée La barbe et le menton, La main qui tient l'épée	Comment que j'attendrais, J'ai la barbe gelée, La barbe et le menton, La main qui tient l'épée.
X	X
Des fers de mon cheval Tiennent à la gelée	Les fers de mon cheval Sont ars par la glacée
XI	XI
Ouvrez vot' porte, ouvrez Nouvelle mariée, Car si vous ne l'ouvrez Vous serez accusée	Car si vous ne l'ouvrez Vous serez accusée Par trois petits faucons Qui reviennent de l'armée

## XIII

Ce sont trois p'tits oiseaux  
 Qui vous ont avisée  
 Dans le jardin du roi  
 Cueillant la giroflée

## XIV

Ils ont volé si haut  
 La mer ils ont passée

## XV

La mer et les poissons  
 Et toute la marée  
 Sur le Louvre du Roi,  
 Ils ont fait leur posée

## XVII

A la table du roi  
 Ils ont pris leur becquée  
 Dans la chambre du roi,  
 Ils ont pris leur couchée

## XIII

Ils vous ont aperçue  
 Marchant dans la rosée,  
 Dans le bois de l'amour,  
 A la lune éclairée.

## XIV

Et mes p'tits pageaux,  
 Ils ont pris leur volée,  
 Ont pris leur vol si haut,  
 La mer ils ont passée.

## XV

La mer et les poissons,  
 La mer et la marée  
 Sur le château du roi  
 Ont fait la reposée.

## XVII

Sur la table du roi  
 Ont fait la déjeunée  
 Dans la cour du roi  
 Ont fait leur abreuvée  
 Ont fait leur promenée.  
 Dans le jardin du roi

Beaurepaire évoque à propos de ce chant des Vaux de Vire *La chanson des Oreillers*, inconnue dans le département de la Manche.

LE CANADA. — Sous le titre : *Hier sur le pont d'Avignon*, Ernest GAGNON (*Chansons populaires du Canada*, p. 97) donne (couplets I et V) des textes presque identiques aux nôtres :

## Couplet I

Hier sur le pont d'Avignon (*bis*)  
 J'ai ouï chanter la belle  
     Lon la  
 J'ai ouï chanter la belle.

## Couplet V

Çà, que l'on bride mon cheval (*bis*)  
 Et lui mette la selle  
     Lon la  
 Et lui mette la selle.

Le texte des autres couplets diffère ainsi que la musique.

SUISSE. — On retrouve partie du texte canadien en Suisse (canton de Vaud).

# Le marchand de cheveux

*Moderato*

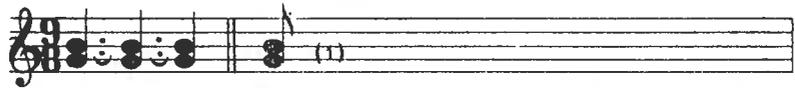
Talensac



Approche-toi viens ma jolie, pour ce mouchoir, tissu soyeux veux-



tu dis - moi ma jeu-ne fil- le veux-tu me vendres



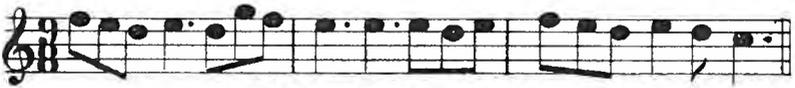
che- veux!



Non non ja- mais ma che-ve- lu- re Est un tré- sor m'as-



su re- t-on Je n'eus ja- mais d'au- tre pa- ru-re Je ne



veux pas la vendre non non Je ne veux pas la ven-dre, non!

I

## *Le colporteur*

Approche-toi, viens ma jolie  
Pour ce mouchoir, tissu soyeux,  
Veux-tu, dis-moi, ma jeune fille,  
Veux-tu me vendre tes cheveux ?

## II

Tu sais qu'à la fête dernière  
Tu me répondis : « Non, jamais. »  
Aujourd'hui, peut-être moins fière,  
Le veux-tu, belle aux yeux de jais ?

### REFRAIN

#### *La jeune fille*

Non ! non ! jamais, ma chevelure  
Est un trésor, m'assure-t-on,  
Je n'eus pas d'autre parure,  
Je ne veux pas la vendre, non, non !  
Je ne veux pas la vendre, non !

## III

#### *Le colporteur*

Si tu le veux, tu peux dimanche,  
Etre la plus belle, oui da,  
Tu mettras à ta coiffe blanche  
Cette dentelle que voilà.

## IV

Si ce n'est pas assez, ma chère,  
Voyons, que puis-je t'offrir encor,  
Là, choisis sur mon étagère :  
Cette croix, cet anneau d'or.

## V

#### *Le châtelain*

Auprès de la jeune Bretonne,  
Se trouvait le vieux châtelain :  
— Prends cet anneau, je te le donne,  
Dit-il, en lui serrant la main,

## VI

Prends aussi cette aumônière  
Et cette broche, si tu le veux,  
Mais ne va pas livrer, ma chère,  
Aux ciseaux, tes jolis cheveux.

## REFRAIN FINAL

Ne vends jamais ta chevelure,  
Car de tous les pays bretons,  
C'est la plus belle, je te l'assure.  
Oh ! ne va pas la vendre, non ! non !  
Oh, ne va pas la vendre, non !

*Recueilli à Talensac.*

Le texte que nous publions est un exemple des déformations que peuvent subir des chansons relativement récentes, transmises oralement en moins d'un siècle.

La chanson originale, inspirée par la coutume, a été écrite par O. PRADÈRE vers 1870 et éditée par Choudens à Paris sous le titre : *Veux-tu me vendre tes cheveux.*

Le texte de Pradère, sans musique, a été publié, avec commentaires, dans l'ouvrage de cet auteur paru en 1872 sous le titre : *La Bretagne poétique : traditions, mœurs, coutumes, chansons, légendes, ballades, etc.*

La coutume qui faisait trouver naturelle aux jeunes filles la vente de leurs cheveux en échange de menus objets de toilette : mouchoirs, châles, peignes, miroirs, bijoux, était encore en usage voici quelques années.

Le marchand de cheveux qui, devant l'abandon du troc, dut choisir une autre profession, s'est fait marchand de toiles et demeure toujours le colporteur que nous avons connu. Il est parfois Breton, mais le plus souvent originaire de l'Auvergne, surtout du Cantal.

Nous nous rappelons avoir vu opérer ces marchands de cheveux à Ploërmel. L'un d'eux se tenait encore vers 1913 au premier étage d'une grosse auberge, vieille demeure curieuse sise à l'entrée du champ de foire. Sa présence était indiquée par un mouchoir rouge pendant au bout d'un bâton à la fenêtre.

Notre texte n'a pas suivi celui de Pradère. Chez celui-ci il n'y a pas de châtelain, mais la jeune fille, dont la mère infirme et malade a besoin de soins, se résout à la dernière extrémité, à vendre ses beaux cheveux :

Un an plus tard, la jeune fille  
Venait, les larmes dans les yeux,  
Ange sauveur de la famille  
Vendre ses longs et beaux cheveux;  
Depuis six mois, sa vieille mère,  
Pauvre et malade, souffrait tant,  
Qu'elle vendait (ô peine amère !)  
Ses cheveux pour un peu d'argent...

« O mes cheveux, c'est pour ma mère  
Que vous tombez sous les ciseaux,  
C'est pour soulager sa misère,  
Tombez ! vous reviendrez plus beaux ! »

## LE COMMERCE DES CHEVEUX

Avant 1815, le commerce des cheveux était exploité dans la seule Bretagne par un seul maître coupeur et ses deux fils. Après cette date il prit une grande extension et en 1841 on comptait en France plus de 25 à 30 maîtres coupeurs ayant chacun à leurs gages de 30 à 80 ouvriers. Les départements les plus producteurs étaient, outre la Bretagne, la Normandie, l'Auvergne, le Bourbonnais.

Les patrons chargeaient leurs employés de rouenneries, articles d'échange, et ils partaient vers avril ou mai, fréquentant les foires, les marchés, les fêtes patronales; appelant les jeunes filles, convenant de ce qu'ils donneront en échange et concluant le marché en coupant à chacune une mèche de cheveux.

Puis en ayant groupé une quinzaine, ils en faisaient la moisson le plus souvent sur la place publique et l'expédiait à leur patron. Ses ouvriers classaient les cheveux par couleur, longueur et finesse.

Les cheveux achetés devaient faire de 3 à 17 et de 22 à 30 pouces de longueur.

Les cheveux classés étaient ensuite expédiés en sacs de 200 à 250 grammes dans les grands centres de France, aux foires de Beaucaire, de Caen et de Guibray où les étrangers venaient s'en approvisionner.

Les vendeuses de cheveux passaient des conventions avec les acheteurs, s'engageant à les conserver pendant 8 à 10 ans par la suite. Les plus beaux étaient fournis par la Bretagne et la Normandie.

Les cheveux revenaient aux marchands à environ 10 francs le kilogramme. Ces 10 francs étaient représentés par des articles de rouennerie, de bimbelerie. En Bretagne ces articles d'échange représentaient une somme considérable : de 450 à 500.000 francs (or).

Les cheveux étaient transformés en perruques, en nattes, toupets, cordonnets, filets, rubans, tulle...

(*Le Vitréen : Du commerce des cheveux*, n<sup>os</sup> 232 et 233, février 1842.)

# Ah ! Michaou, reveille, reveille

*Temps de marche*

Bréal-sous-Vitré



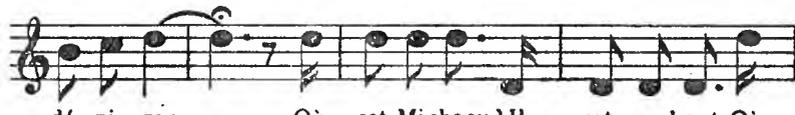
J'ai deux œufs dans mon pe- nieu, Mi chaou vioe-tu m' les



dé ni geu

J'ai deux œufs dans mon penieu, Michaou vioe-tu

[m'les



dé ni geu

Où est Michaou ? Il est en haut Où



est Thomas ! il est en bas Ah ! Mi chaou ré- veille ré veil- le



Ah ! Mi-chaou ré- veiP le tes gâs.

— « J'ai deux œufs dans mon penieu  
Michaou vioe-tu les denijeu ? »

— « Où est Michaou ? »

— « Il est en haou »

— « Où est Thomas ? »

— « Il est en bas »

Ah ! Michaou, reveille, reveille

Ah ! Michaou, reveille tes gas...

— « J'ai tois œufs dans mon penieu :  
Michaou vioe-tu les denijeu ? »

— « Où est Michaou ? »

— « Il est en haou »

— « Où est Thomas ? »

— « Il est en bas »

Ah ! Thomas, reveille, reveille

Ah ! Thomas, reveille tes gas...

— « J'ai quatre œufs dans mon penieu

Michaou vioe-tu les denijeu ? »

— « Où est Michaou ? »

Etc..., etc.

Cette chanson me fut chantée maintes fois par mon père qui la tenait de mon arrière-grand-père, Michel Choleau, né au Pertre, dans la forêt, en 1778, mort à Pocé en 1858.

Vioe : veux; peunieu : panier; Michaou : Michel, avec l'accent sur *ao*; haou : haut; gâs : garçon (sur les confins du Maine, on dit : gâs et non gars); denijeu : dénicher.

#### BRETAGNE.

Voir : *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, tome XIII, page 278 et suivantes, année 1895. « *Souvenirs de mon bataillon — Notes d'un caporal aux Volontaires de l'Ouest* », le marquis des S... donne le refrain de cette chanson chantée par les volontaires, arrangée en français, avec :

Ah ! Thomas, réveille

au lieu de :

Ah ! Michaou reveille.

AUTRES PAYS. — Notre chanson a, sinon dans son texte, du moins, dans son refrain, une certaine analogie avec le *Réveil de Renaud* et la *Chanson des peleurs d'écorces ardennais*.

Dans le *Romencero de Champagne*, Reims, 1862, tome III, *Chants légendaires*, Tarbé en a publié le texte. Nous n'en citerons que le deuxième couplet sur les seize qu'elle contient :

Oh ! Renaud, réveille, réveille,  
Oh ! Renaud, réveille-toi.  
Dedans ce bois il y avait des noix  
Oh ! Renaud, réveille-toi  
J'en cueille deux, j'en mange trois,  
[Renaud]

et aussi dans *Traditions, coutumes, etc. des Ardennes*, p. 263 : *Thomas, réveille-toi !* 8 couplets. A. MEYRAC (1), dans *La Forêt des Ardennes*, Charleville, 1896, livre II, a, de son côté, recueilli une partie de ce texte même.

---

(1) MASSIET DU BIEST : *Le Réveil de Renaud et la Chanson des peleurs d'écorces ardennais*, dans *Le Petit Ardenais*, 23 octobre 1936.

M. MASSIET DU BIEST en 1934 a retrouvé la même chanson dans quelques localités des Ardennes : aux Hautes-Rivières, à Hargnies où l'on donne le refrain « Réveille... » comme d'origine belge et employé par les ouvriers de ce pays venant procéder à l'enlevage des écorces, à Sévigny-la-Forêt, au Chesnois-Auboncourt, pays non forestiers où l'on chante cette variante :

Derrière chez nous il y a un bois  
Tout à l'entour ce sont des noix  
Ah ! Thomas, réveille, réveille  
Ah ! Thomas réveille-moi çà.

A Ligny-l'Abbaye, le prénom de Thomas remplace aussi celui de Renaud.

A Vireux-Molhain au début du XIX<sup>e</sup> siècle la chanson se chantait en chœur, en souvenir, dit-on, des Quatre Fils Aymon.

Massiet du Biest fait remarquer que, dans les régions d'Aubrives et de Ham-sur-Meuse, Thilay et Tournavaux, on ne chantait pas au retour du travail de pelage.

Cet auteur ajoute que la chanson n'est pas d'origine ardennaise. On y a seulement remplacé Renaud par Thomas, dit-il, je ne crois pas que cette substitution leur soit imputable. Ils ont dû recevoir ce chant tel... Et il doit être très ancien.

RABELAIS dans *Gargantua* (d'après Charles Gailly de Taurones, de Charleville), fait chanter son héros (livre I, chapitre III) :

Oh ! Regnault, réveille-toy, veille  
O ! Regnault resveille-toy.

(*Revue de Folklore français*, tome VIII, juillet-septembre 1937.)

Mais nous ne croyons pas qu'il faille y trouver l'origine de ce chant.

Le nôtre, originaire de la forêt du Pertre et celui des peleurs d'écorces ont sûrement une origine commune.

Massiet fait remarquer que « les concessions des princes de Château-Regnault, qui permirent aux bûcherons et sarteurs de violer les règles les plus élémentaires de l'exploitation forestière, c'est-à-dire de couper les coupes annuelles à blanc étoc et de faire avec celles-ci, avec de la cendre de bois brûlé, une, voire deux récoltes de seigle, datent du 12 avril 1575.

« *C'est à cette époque que les immigrants affluèrent.* Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils y aient apporté l'une des chansons les plus en vogue au XVI<sup>e</sup> siècle. »

Nous ne sommes pas loin de nous ranger à cet avis et de penser que notre texte et celui des Ardennes ont une même origine. La chanson est-elle bretonne, mancelle, angevine, ardennaise, belge ? Nous ne saurions préciser. Mais elle est certainement une chanson d'ouvriers travaillant les bois, soit pour les abattre, les peler ou les travailler *sur place*.

Venue jusqu'à nous, de notre arrière-grand-père, nous ne pouvons oublier que nos ancêtres habitaient les forêts et travaillaient le bois.

D'où tenaient-ils le « Michaou, réveille, réveille » ? Mystère. Ont-ils remplacé Thomas ou Regnault, par Michel, prénom très répandu au XIX<sup>e</sup> siècle sur les confins britto-manceaux ?

Une douzaine au moins de nos ancêtres du nom sont nés, ont vécu

dans la forêt du Pertre et les bois environnants, au XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Tous exerçaient les professions du bois : bûcherons, mariniers, sabotiers, boisiers. Or la tradition du métier dit que les travailleurs des forêts « suivent le bois ».

Quelques-uns d'entre eux ont-ils quitté leur pays pour les forêts de l'est ou inversement ?

Entre les noix de la chanson des Ardennes et les œufs de la nôtre, ne trouvez-vous pas un rapprochement ?

DAYMARD : *Vieux chants populaires recueillis en Quercy*, p. 37. Le refrain de la *Femme au vieillard* : la Merluron, la Merlure est parfois remplacé par :

« Haou ! Thomas, réveille, réveille  
Haou ! Thomas réveille-toi. »

MILLIERS : *Recueil et chants populaires du Nivernais*, 5<sup>e</sup> série, novembre 1938, p. 21.

« Où est Thomas ? Il est en bas  
Où est Michot ? Il est en haut  
Ohé Thomas, réveille, réveille  
Ohé, Thomas, réveille tes gars. »

(*Vallée de l'Allier.*)

BASSE-NORMANDIE. — Notre refrain se rapproche de celui d'une vieille chanson connue en Basse-Normandie depuis au moins le XVI<sup>e</sup> siècle :

Un matin, près d'un jardinet,  
Ah ! Thomas, réveille, réveille  
Ah ! Thomas, réveille-toi.

(Eugène ROBILLARD DE BEAUREPAIRE : *Etude sur la poésie populaire en Normandie*, p. 161.)

# Le petit cordonnier

*Allegretto*

Fougères

The musical score is written on three staves in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a time signature of 8/8. The melody is simple and rhythmic, with a mix of quarter and eighth notes. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes.

Il é- tait un p'tit cor- don- nier qui faisait fort bien les sou-  
liers, Il les fai- sait si justes qu'n'y a-vait rien de plus  
jus- te Il les fai- sait tout drets, Pas plus qu'il n'en fallait.

Il était un petit cordonnier  
Qui faisait fort bien les souliers.  
Il les faisait si juste  
Qu'n'y avait rien de plus juste.  
Il les faisait tout drets  
Pas plus qu'il n'en fallait.

Quand à la foire il s'en allait,  
C'était du cuir qu'il y achetait.  
Il en achetait si juste  
Qu'n'y avait rien de plus juste.  
Il en achetait tout dret  
Pas plus qu'il n'en fallait.

Quand à l'auberge il s'en allait,  
C'était du vin qu'il y buvait.  
Il en buvait si juste  
Qu'n'y avait rien de plus juste.  
Il en buvait tout dret  
Pas plus qu'il n'en fallait.

Quand à la maison il rentrait,  
C'était sa femme qu'il y battait.  
Il la battait si juste,  
Qu'n'y avait rien de plus juste.  
Il la battait tout dret,  
Pas plus qu'il n'en fallait.

(Aux jeunes filles)

Si vous voulez vous marier,  
Ne prenez pas un cordonnier  
Il vous battrait si juste  
Qu'n'y aurait rien de plus juste.  
Il vous battrait tout dret  
Pas plus qu'vous en faudrait.

Texte communiqué par M<sup>lle</sup> Gaît Corvaisier de Fougères.

BRETAGNE.

AUTRES PAYS :

BERRY. — *Chansons populaires dans le Bas-Berry*, par E. BARBILLAT et L. TOURAINE, 5<sup>e</sup> volume, édit. du Gargaillou, Châteauroux.

*Le Petit Cordonnier* (orig. Châteauroux), comporte 5 couplets. Le texte et le nôtre se suivent, le dernier couplet diffère :

Le soir pour la reconsole,  
Tout doucement il l'embrassait.  
Il l'embrassait si juste  
Qu'n'y avait rien de plus juste,  
Il l'embrassait tout dret  
Pas plus qu'il n'en fallait.

NORD. — *Le Petit cordonnier*, fin du xvii<sup>e</sup> siècle, que donne ELUARD (*Première anthologie vivante de la poésie du passé*), tome II, 11 couplets. Texte tout à fait différent du nôtre.

# M'en revenant de Nantes

(Chanson de fileuse)

La mélodie que l'on trouvera plus loin revêt un véritable intérêt quand elle est accompagnée du mouvement des mains de la fileuse à la quenouille et au fuseau, ou, tout au moins — à défaut de fuseau et de quenouille — lorsque ces gestes sont parfaitement mimés.

Pour les reproduire avec exactitude et surtout avec naturel, il faudrait, évidemment, les avoir vu exécuter. Or, il y a nombre d'années que les Bretonnes ne se servent plus de la quenouille et du fuseau. En cherchant bien, il me semble que l'on pourrait encore découvrir des personnes à qui l'art de filer à la quenouille ne serait pas complètement étranger. Quel aimable petit film pourrait alors inspirer cette chanson qui ne manque par ailleurs ni de poésie, ni de finesse !

Je vais essayer de rendre avec autant de précision que possible l'accord qui se doit remarquer entre les gestes de la fileuse et la marche de la mélodie, tel que je l'ai vu réaliser par les femmes de mon village, il y a environ un demi-siècle.

En attaquant le premier vers : « M'en revenant de Nantes », la fileuse étire de la main gauche le chanvre de sa quenouille et fait tourner son fuseau de la main droite, mouvements qui se poursuivent pendant qu'elle chante « Mignon de la goguette, tout doux ». Arrivée à la fin de ce second vers (sorte de ritournelle reparaisant à chaque strophe), au point d'orgue indiqué par la notation, elle allonge le bras avec grâce et nonchalance et arrête le fuseau de tourner. En chantant ces mots : « En allant vers Paris » qui doivent être dits avec une hâte légère mais un tantinet affectée, la fileuse embobine sur la partie supérieure (la pointe) du fuseau le fil qu'elle vient d'obtenir et qui lui servira l'instant d'après à lancer le fuseau, un peu comme les enfants lancent la toupie en se servant du fouet. Au premier « Landeri » (dixième mesure), la fileuse qui avait placé la pointe du fuseau entre ses paumes rapprochées, faisant glisser rapidement ses mains l'une contre l'autre, imprime à l'outil un vif mouvement de rotation et l'abandonne aussitôt. Le fuseau tourne en liberté. La fileuse le conduit, maintenant le fil à une certaine hauteur, en se servant de son bras droit entièrement étendu, pendant que de la main gauche elle s'emploie activement à tirer du lin à la quenouille. Le fuseau ayant cessé de tourner, la fileuse le rattrape et tout en reprenant le premier vers : « En allant vers Paris » (quinzième mesure), elle embobine tout le fil qu'elle vient de faire, sur la partie inférieure du fuseau. A l'apparition de la deuxième strophe : « J'ai rencontré trois dames » (vingtième mesure), le jeu recommence comme plus haut.

Ces indications doivent être suivies sans rigueur. La chanson comprend sept strophes : les mêmes gestes servilement répétés aux mêmes mesures finirait par lui donner une teinte de monotonie. Les fileuses à qui je dois le petit spectacle que je m'efforce de décrire savaient, par des attitudes variées et des jeux de physionomie soulignant les paroles amenées à leurs lèvres, en maintenir le charme jusqu'au bout.

Adagio

Laurenan

M'en re-ve-nant de Nan-tes, Mi-gnon de la go-  
guet-te, tout doux! En al-lant vers Pa-  
ris lan-de-ri! de-ri-de-ri, lan-de-  
ri! En al-lant vers Pa-ri-s, en al-lant  
vers Pa-ri-s, J'ai..... (Comme plus haut 2<sup>e</sup> mesure)  
*Pour finir*  
Sur-tout sans ja-lou-sie, lan-de-ri! de-ri-de-  
ri! lan-de-ri!

I

M'en revenant de Nantes,  
Mignon de la goguette, tout doux !  
En allant vers Paris.  
Landeri-deri-deri,  
Landeri.

II

En allant vers Paris, (*bis*)  
J'ai rencontré trois dames,

Mignon de la goguette, tout doux !  
Qui chantaient à loisir.  
Landeri-deri-deri,  
Landeri.

### III

Qui chantaient à loisir, (*bis*)  
Ell' m'ont demandé : « Belle,  
Mignon de la goguette, tout doux !  
Que n'chantez-vous aussi ? »  
Landeri-deri-deri,  
Landeri.

### IV

« Que n'chantez-vous aussi ? » (*bis*)  
— Hé ! comment chanterais-je !  
Mignon de la goguette, tout doux !  
J'ai perdu mon mari.  
Landeri-deri-deri,  
Landeri.

### V

« J'ai perdu mon mari, (*bis*)  
Il fut trois ans malade.  
Mignon de la goguette, tout doux !  
Il en est mort. Tant pis ! »  
Landeri-deri-deri,  
Landeri.

### VI

« Il en est mort. Tant pis ! (*bis*)  
Depuis j'en cherche un autre,  
Mignon de la goguette, tout doux !  
Par tous ces pays-ci. »  
Landeri-deri-deri,  
Landeri.

### VII

« Par tous ces pays-ci, (*bis*)  
Mais les maris sont rares,  
Mignon de la goguette, tout doux !  
Surtout sans jalousie. »  
Landeri-deri-deri,  
Landeri.

III

CHANTS DE SOLDATS



# C'était un jeune marin

*Andante*

Domalain

The musical score is written on three staves in a 2/4 time signature with a key signature of one flat (B-flat). The melody is simple and lyrical. The lyrics are written below the notes.

C'é- tait un jeun' ma-ri rin qui ' partait pour la guer-  
- re. En re-grettant une fill' n'avait- il pas rai-son.  
..... C'é- tait la plus bell' fil- le De tout notre can- ton.

C'était un jeun' marin  
Qui partait pour la guerre  
En regrettant une fille  
N'avait-il pas raison ?  
C'était la plus bell' fille  
De tout notre canton.

Le jeune marin s'en fut  
Trouver son capitaine :  
— « Bonjour, mon capitaine  
Donnez-moi mon congé  
Pour aller voir Adèle,  
Et puis je reviendrai... »

Le capitaine lui donne  
Lui donne sa carte blanche  
Lui donne sa carte blanche,  
Ses petits pas-à-pas,  
Puis : « Va-t'en voir Adèle,  
Et puis tu reviendras... »

Le jeune marin s'en fut  
A la porte de son père :

— « Bonjour papa, bonjour maman,  
Frères, sœurs et parents,  
Sans oublier Adèle,  
Celle que j'aime tant. »

Le père tout en colère  
Lui répondit : « Mon fils  
Lui répondit : Mon fils,  
Adèle n'est plus ici,  
Son corps est dans la terre,  
Son âme au Paradis. »

Le jeune marin s'en fut  
Sur la tombe d'Adèle :  
« Adèle, réponds-moi  
Pour la dernière fois  
Si tu es morte pour moi  
Je veux mourir pour toi. »

Ce fut un ange du Ciel  
Qui répondit pour elle :  
« Retire-toi mortel,  
Adèle n'est plus ici,  
Son corps est en poussière,  
Son âme au Paradis... »

*Coll. Choleau*

Communiqué par M<sup>m</sup> Auguste Lancelot, le Pin, Domalain.

BRETAGNE. — A. ORAIN : *Les Conscrits*, origine : Plélan-le-Grand, même air que la nôtre.

AUTRES PAYS :

QUERCY. — Jh. DAYMARD : *Vieux chants populaires du Quercy*, pp. 217 et suiv.

Un pauvre manant s'en va pour aller à la guerre.  
Regrette tant sa mie, ce n'est pas sans raison.  
C'est la plus belle fille qu'il y a dedans Toulon, etc.

GASCOGNE. — GUILLAUME GASTON : *Chansons et danses de Gascogne* (Armagnac).

Jeune homme de vingt ans, qui est parti pour l'armée,  
Ah ! mascaret...

ANJOU. — Marc LECLERC : *Le Biau soldat*. Recueil : *Sur l'air angevin*, p. 54-55; même texte, déformé, même air.

# Pour mon honneur garder

*Adagio*

St-Aubin-du-Cormier

Des- sous les lau- riers blancs la bel- leu s'y pro- mè- ne Des-  
sous les lau- riers blancs La bel- leu s'y pro- mè ne Blanchecom-  
me la nei ge Bel- leu com- me le jour Ce sont troisca- pi- tai- nes  
s'en vont lui fai- re la cour.

*l'ariante*  
Des- sous les lau- riers blancs La bel- leu s'y pro- mè- ne  
pro- mè- ne Blanch comm'la nei- ge Bell'comm' le jour  
C'sont troisca- pi- tam' S'en vont lui faire la cour.

Dessous les lauriers blancs  
La belleu s'y promène

Blanche comm' la neige  
Belleu comme le jour.  
Ce sont trois capitaines  
S'en vont lui faire la cour.

Le plus jeune des trois  
La prends par sa main blanche.  
« Montez, montez la belle,  
Sur mon cheval gris,  
A Paris l'on vous méne  
Dans un plus beau logis. »

A la première auberge  
S'arrêta déjeuner :  
« Mangez, mangez la belle,  
Mangez de bon appétit.  
Avec un capitaine,  
Vous passerez la nuit. »

Au milieu du repas  
La belle tomba morte.  
— « Notre maîtresse est morte  
Où l'enterrerons-nous ?  
— « Dans le jardin d'son père  
Où y a trois fleurs de lys.

Trois ou quat' jours après,  
Son père s'y promène :  
— « Ouvrez, ouvrez ma tombe,  
Mon père, si vous m'aimez.  
J'ai fait trois jours la morte  
Pour mon honneur garder. »

Recueilli à St-Aubin-du-Cormier, 16 août 1906. Coll. Choleau.

BRETAGNE. — DECOMBE : *La jeune fille enterrée vivante*, p. 150.

DUINE : *Les trois capitaines*, *Ann. de Bretagne*, t. XIV, n° 1. Chansons populaires du Pays de Dol.

LÆIZ HERRIEU : *Barh a Châteaubriant*, Chansons populaires du Pays de Vannes, t. II.

ROLLAND : Tome III : pp. 62-63 (Origine Redon, sans air noté, même thème que la nôtre).

pp. 63-64-65; origine Tréguier : *An de kenta deuz a viz dû.*

*Pa sizkenn ar Zauzon en Dourdû*, (sans air noté).

pp. 65-66-67-68; origine Lesneven : *D'ann daou var-n-ugend a viz du.*

*'Tiskennaz ar Zaozoun en Dourdu.*

AUTRES PAYS. — BARBILLAT et TOURAINE : Tome IV, pp. 57 à 60.  
*Pour garder son honneur*, Châteauroux, 6 couplets, air noté.  
*Pour garder son honneur*, La Pérouille, 7 couplets, air noté.

ROLLAND : Tome IV, *La Fille qui fait trois jours la morte pour son honneur garder*, pp. 58-59, Vendôme, air noté; pp. 59-60, Allier, sans air noté; t. III, pp. 61-62, Allier, même thème général.

J. BUJEAUD : Tome II, p. 180 : *Dessous les lauriers blancs*, air noté (Poitou-Aunis).

BOURBON L'ARCHAMBAULT : 11 couplets, pp. 61-62, chanson antérieure à 1854.

DONCIEUX et TIERSOT : p. 268 et suiv., 8 couplets, *La Belle est au jardin d'amour*, p. 512.

Marc LECLERC : Sur l'air angevin, *La fille qui fait la morte pour son honneur garder* (Anjou).

CHAMPFLEURY : Tome IV, pp. 95-96, donne (musique différente) *La Jolie fille de la Garde*, origine bourbonnaise; 11 couplets, même thème que la nôtre qui n'en a que cinq.

*Notre texte*

A la première auberge  
L'on s'arrête déjeuner  
« Mangez, mangez la belle  
Mangez de bon appétit  
Avec un capitaine  
Vous passerez la nuit.

Au milieu du repas  
La belle tomba morte  
« Notre maîtresse est morte  
Où l'enterrerons-nous ?  
« — Dans le jardin d'son père  
Où y a trois fleurs de lys.

Trois ou quat' jours après  
Son père s'y promène  
« Ouvrez- ouvrez ma tombe  
Mon père si vous m'aimez  
J'ai fait trois jours la morte  
Pour mon honneur garder.

*Texte Champfleury*

Dessus ce propos-là  
Le souper se prépare  
« Soupez, la bell', soupez en appétit :  
Hâte-toi, capitaine  
Voici venir la nuit. »

Quand l'souper fut fini  
Le belle tombe morte  
Elli' tombe morte pour plus ne r'venir :  
Au jardin de son père  
Il nous faut revenir.

Quand ils furent dans l'jardin  
La belle ressuscite  
« Bonjour, mon père, bonjour vous soit donné  
Bonjour, j'ai fait la morte  
Pour mon honneur garder.

# La maîtresse bergère

*Moderato*

Moncontour

Ca- ma- ra- de A la guer- re Le roi nous a  
man- dés A qui la don- ne- rai je ma mai- tre  
sse A gar- der

*Variante*

Ca- ma- rad' à la guer- re le roi nous a  
man- dés A qui la don- ne- rai- je ma mai- tress' à gar-  
der A moi à moi mon frère fort bien la gar- de-  
rai A moi à moi mon frère fort bien la nour ri- rai

1. Camarades, à la guerre le roi nous a mandés :  
A qui la donnerai-je ma maîtresse à garder ?
2. — A moi, à moi, mon frère, fort bien la garderai ;  
A moi, à moi, mon frère, fort bien la nourrirai.

3. S'ra priée de n'rien faire que de coudre et broder;  
A six heures se couche, à huit heures le lever,
4. A dix heures la messe, à midi à diner;  
Une jeune servante à la désennuyer.
5. Ah ! oui, ah ! oui, mon frère, fort bien la nourrirai.  
Du bon pain de ma table, du vin de mon cellier. »
6. N'était pas hors la ville les nouvelles ont changé;  
Il lui a dit : sœur belle, les moutons garderez.
7. — Comment les garderai-je, jamais n'en ai gardé.  
— Apportez-moi ma gaule, je m'en vais vous montrer. »
8. Le premier coup qu'il frappe, la marque en est restée;  
Le second coup qu'il frappe, le sang a ruisselé.
9. — Voilà ! voilà ! beau-frère, bergère je serai.  
Voilà ! voilà ! beau-frère, les moutons garderai. »
10. Les garda sept années sans rire ni chanter;  
Au bout de sept années la belle s'ennuyé.
11. — Pour entre vous, les filles, qui allez au marché,  
Apportez-moi un corgne qui au loin cornerait;
12. Apportez-moi un corgne qu'mon mari entendrait. »  
N'a pas si tôt la corgne qu'elle se met à corner.
13. — Tournez ma bride à gauche; j'entends ma mie sonner;  
Tournez ma bride à gauche, je m'en vais la trouver.
14. — Bonjour, jolie bergère, m'enseignez à loger,  
M'enseignez à loger, aussi de quoi souper.
15. Là-bas, chez ma belle-mère y a beaux lits dorés,  
Y a beaux lits dorés, aussi de quoi souper.
16. — Mais n'allez pas lui dire que vous ai envoyé :  
C'est la femme la plus dure qu'aurez jamais trouvée. »
17. Quand l'mari fut à table, il ne voulut pas souper,  
S'il n'eut la bergère à les accompagner.
18. — Soupez, soupez, messieurs, ell' vous empoisonnerait;  
Od les cochons elle mange, fallait pas la prier.
19. Y a des croûtes sous la table qu'allons les lui porter;  
Y a bien sept années qu'elle n'a ses doigts lavés.
20. Hola, hola, chère mère, v's'en avez dit assez  
Qu'on m'apporte de l'iave pour ses doigts lui laver;
21. Une serviette blanche pour les bien essuyer.  
Où sont les belles robes que je t'avais données ?
22. — Les a données aux filles pour aller à danser.  
— Où sont tes belles coëffes et tes mouchoirs brodés ?

23. — Les a donnés aux filles pour aller au marché.  
— Hola ! hola ! ma femme, en avez dit assez ;
24. Hola ! hola ! ma femme, en avez dit assez :  
Avez été servante, maîtresse vous serez. »

Cette ballade a été recueillie à Moncontour par M. Coroller vers 1883 et publiée dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome XI, 1884.

En note, le bulletin indique que « cette ballade correspond à la ballade bretonne dont le texte se trouve dans les *Français peints par eux-mêmes*, le *Barzaz-Breiz* et les *Guerziou-Breiz-Izel*, et a été traduite dans les *Derniers Bretons* ». Voir aussi les *Chants et Chansons populaires de l'Ouest*, tome II, p. 215 et suiv.

BRETAGNE. — En outre, sous le titre *Berjèren*, Yan KERHLEN a recueilli et publié dans la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, tome IV, 1<sup>re</sup> livraison, juillet 1890, une complainte de 50 couplets, en dialecte vannetais dont voici quelques strophes avec leur traduction :

1. Mar dan mé d'en armé, e mé kleuan laret,  
Piw e houarnou Berjèr tré me vein é honet ?
2. Digass hi d'ein, mem brér, m'hi gouarnou d'id fidel.  
Ha m'hi lakei e kambr gued me zair damezél
4. D'oh er memb taul gued-nemb bamdé é azéou  
Eid daibrein er hik rost hag er péh e garou.
9. Ma n'en doh bet biskoah é viret en deveu  
Chetui amen ur vah hag e hrei d'oh monet.
11. Hag é pad er seih vlai Berjèren e ouilé.  
P'arriwas en eihveid Berjèren e gané
20. Arriw é er seih vlai, en eihvet kommanset  
Mé on bet mé han wet bigulés en deveu.
37. Mar bé mé er vatèh, en hannî e larein  
Matèhik Berjèren em bou d'em chervijein.
49. Mem brér ha me houérek en dès bet me zrompet  
Ha bou kasset bamdé de viret el loned.
50. Moez de viret loned n'en dehèt mui jamès  
Hag ér pork men prepet é vehet er voestrez.

*Traduction :*

1. Si je dois partir pour l'armée, comme je l'ai entendu dire, qui gardera Berjèren pendant que j'y serai ?
2. Amène-la moi, mon frère, je te la garderai fidèlement, et je la mettrai en chambre avec mes trois demoiselles.
4. Tous les jours elle s'asseyra à la même table que nous, pour manger le rôti et tout ce qui pourra lui faire plaisir.
9. Si vous n'avez jamais gardé les moutons, voici un bâton qui vous fera bien aller.

11. Pendant sept ans Berjèren ne fit que pleurer; quand arriva la huitième année, elle se mit à chanter.

20. Sept années se sont écoulées, la huitième est commencée depuis qu'on me confia la garde des moutons.

37. Si on me donne la femme de chambre que j'aurai demandée, c'est Berjèren que je veux pour me servir.

49. Mon frère et ma belle-sœur m'ont trompé et vous ont envoyée garder les troupeaux :

50. Vous ne les garderez plus de votre vie, toujours vous serez la maîtresse de ce manoir.

Le texte du *Barzaz-Breiz*, de la Villemarqué suit également de très près ceux de Moncontour et de Kerlhen. Il se trouve au tome I, page 239 et suiv. sous le titre : *Greg ar C'hrouzour* (L'Épouse du Croisé) en dialecte cornouaillais.

LÆIZ HERRIEU à Maurice DUHAMEL, pp. 166-67-68-69, *Er vugulez deved* : *La gardeuse de moutons*; 32 couplets (Kervignac). Musique notée.

- couplet* 30. Donet er vugulez ar é varlen d'ajet :  
Hennen é er bizeu, en hani em es bet,
- « 31. Hennen é er bizeu, en hani em es bet,  
Genoh eutru ieuank, a pe oemb éredet
- trad.* 30. La bergère vint s'asseoir sur ses genoux.  
Voici la bague que j'eus,
- « 31. Voici la bague que j'eus  
Avec vous, jeune monsieur  
Quand nous fûmes mariés

AUTRES PAYS. — J. BUJEAUD dans ses *Chants et chansons populaires*, tome II, donne sous le nom de *Chant de Jousseaume* la même légende en 29 couplets de 4 vers chacun, avec l'air noté. Voir le long commentaire qu'il en fait. En voici quelques couplets :

#### IV

Quand Jousseaum' fut en guerre,  
En guerre au loin rendu,  
Ses promesses, sa mère,  
A n'les a pas tenu.

#### V

Lui a-t-ôté les bagues,  
Les bagues, les draps d'or  
Lui a donné la touaille,  
L'a-t-envoyé aux prots,

#### VI

La bell' fut sept années,  
Sans rire ni chanter;  
Au bout des sept années,  
S'est prise à tant chanter

VII

De sept lieues à la ronde  
 Jousseaum' l'a-t-entendu :  
 — « C'est la voix de ma blonde  
 Beau page, l'entends-tu ? »

XVII

Quand Jousseaum' fut à table,  
 À table pour souper,  
 Demande un' demoiselle,  
 Pour avec lui coucher :

XVIII

« Ne donne point mes filles  
 Pour avec vous coucher,  
 Prenez la p'tit' protière,  
 Dans le coin dau fouer. »

XIX

Jousseaum' se lèv' de table  
 A-t-été l'embrasser ;  
 — « Connais-tu pas la belle  
 « Ton époux bien-aimé ? »

XX

— « Lavour sont i' les bagues  
 « Que je t'avais baillé,  
 « Il y a sept ans, la belle,  
 « Quand je m'en suis-n-allé ? »

XXI

— « Ta mère, bonne mère,  
 « A' me les a-t-oté,  
 « A ta sœur l'aînée,  
 « A' les a fait porter.

.....

XXIX

— « Si vous n'étiez ma mère,  
 « Je vous ferais brûler,  
 « Mais comm' vous êt' ma mère,  
 « Je vas vous étrangler. »

Ce chant est très répandu en France sous le nom de *La Porelette* en Nivernais, la *Pourcheireto* en Provence, la *Porquerola* en Catalogne, la *Protière* en Poitou.

Sous le titre la *Porcellette*, la 2<sup>e</sup> série des *Chants nivernais* publie une version de 25 couplets (air noté) recueillie à Bucy. Même thème général, mais plus explicatif :

« A qui donc j'vas donner  
 Ma mignonne à garder ?  
 Sa mèr' lui dit « Mon fils,  
 Moi, je la garderai. »

.....

Fut point au port de Mise  
Les porcs y envoie garder,  
Fut bien sept ans sans rire  
Sans rire et sans chanter.

.....

— Y a des os sous la table  
Que nos chiens ont rongés;  
Et y a du pain d'avoine,  
Si elle veut en manger.

.....

*Chansons populaires de France du XV<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle :*

*La Porcheronne*, pp. 11-12-13-14-15-16, 34 couplets, sans air noté, XVI<sup>e</sup> siècle.

ISERE. — Paul ELUARD, dans *Première anthologie vivante de la Poésie du Passé*, tome I, publie une *Porcheronne du XVI<sup>e</sup> siècle* de 34 couplets (même sens général).

G. DONCIEUX et TIERSOT : Texte critique, pp. 198-199-200-206, reconstitué d'après les variantes du sud de la Loire (le *Romencero populaire*).

NIVERNAIS. — 2<sup>e</sup> série, pp. 9-10-11-12, *La Porcelette*, musique notée, 36 couplets, origine : Bulcy avec nombreuses notes.

Albert UDRY : *Les vieilles chansons patoises de tous les Pays de France : La Porcelette* (Basses-Alpes), 50 couplets de deux vers : *N'es Guilhem de Beauvoire, Que se voou maridar; La pren tant jouveneto, se saup pas courdelar.*

---

## C'est pour un anneau d'or

---

*Lento*

Livré-sur-Changeon

Je me suis en-ga-gé pour l'amour d'u-ne fem-

me Je me suis en-ga-gé pour l'amour d'u-ne fem-

me C'est pour un an- neau d or que je lui ai don-  
né C'est pour un doux bai- ser qu' la belle m'a refu- sé.

Je me suis engagé pour l'amour d'une femme (*bis*)  
C'est pour un anneau d'or  
Que je lui ai donné  
C'est pour un doux baiser  
Qu' la belle m'a refusé.

Dans mon chemin rencontre mon capitaine (*bis*)  
Me dit : — « Où vas-tu  
Sans souci ? — Là-bas  
Dans ces vallons  
Rejoindre mon bataillon. »

Là-bas, dans ces vallons, i'a t'une bataille (*bis*)  
J'ai mis mon sac à bas  
Puis le sabre haut,  
Je me suis battu  
Comm' un vaillant soldat.

Dès la première bataille, ai tué mon capitaine (*bis*)  
Mon capitaine est mort  
Et moi je vis encore  
Hélas, avant trois jours  
Ce sera mon tour...

Mes camarades, vous me banderez les yeux (*bis*)  
Auparavant,  
Avec un mouchoir blanc :  
Pour mourir  
Ne me faites pas languir.

Vous envelopperez mon cœur dans un' serviette blanche (*bis*)  
Vous l'enverrez à Paris  
Pour faire voir à Marie :  
Quand elle verra cela  
Des pleurs elle versera...

« Garçon d'mon pays, toi qui connais ma mère, (*bis*)  
Va lui dire au plus tôt  
Que je suis à Bordeaux  
Dans un beau régiment  
Rengagé pour sept ans. »

Coll. Choleau

Communiquée par Adèle Cochet, de la Dictais, en Livré (Saint-Aubin-du-Cormier, 1936).

BRETAGNE. — Arthur DE LA BORDERIE croit cette chanson antérieure à la Révolution. Il a publié une version sous le titre : *Le Déserteur* dans la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, tome XIII, 1895, page 44, sans musique. Il la qualifie « de drame douloureux, poignant, sanglant, d'une couleur sombre, d'un ton grave et calme... »

En voici les premier et dernier couplets :

« Je mi suis engagé pour l'amour d'une belle (*bis*)  
Non pour un anneau d'or  
Qu'à d'autr' elle a donné  
Mais pour un doux baiser  
Qu'elle m'a refusé.

.....

« Soldats qui m'écoutez, ne l'dit' pas à ma mère (*bis*)  
Mais dites-lui plutôt  
Que je suis à Breslau  
Captif des Polonais,  
Qu'elle n'm'er'verra jamais !... »

RONAN DE KERMENÉ : Texte de la Borderie, air différent, recueilli à Merdrignac. *Annales de Bretagne*, p. 49, 1935.

AUTRES PAYS. — Albert UDRY : *Les vieilles chansons patoises de tous les Pays de France*, Paris; FASQUELLE : *Complainte du Déserteur*. Version recueillie par Henri MURGER, paroles attribuées à un soldat de Turenne :

Je me suis engagé  
Pour l'amour d'une blonde  
C'est pas pour un baiser  
Qu'elle m'a refusé  
Mais c'est pour l'anneau d'or  
Qu'elle me refuse encore...

.....

Dans mon chemin faisant  
J'encontre mon capitaine  
Mon capitaine me dit :  
« Où vas-tu, Sans Souci ? »  
— « Je vas dans ce vallon  
Rejoindr' mon bataillon. »

.....

— Soldat, t'as du chagrin  
Pour l'amour de ta blonde;  
Elle n'est pas dign' de toi

La preuve est à mon doigt;  
Tu vois bien clairement  
Que je suis son amant

Ce dernier couplet, que l'on ne trouve ni dans le texte la Borderie ni dans le nôtre justifie le titre de *Complainte du Déserteur* que nous n'avons pas cru donner.

Jean PHILIPPE : *La chanson populaire en Poitou et dans la Haute-Bretagne*, dans *La Tradition en Poitou et Charentes*, Paris, 1897 donne à ce chant le titre suivant : *Le Soldat par chagrin*; en voici les deux derniers couplets :

Que l'on mette mon cœur  
Dans n'une serviette blanche;  
Qu'on la porte à ma mie,  
Qu'est restée au pays,  
En disant : c'est le cœur  
De votre serviteur.

Soldats de mon pays,  
Ne l'dit's pas à ma mère,  
Mais dites-lui plutôt  
Que je suis-t-à Bordeaux,  
Prisonnier des Anglais,  
Qu'on n'me verra jamais.

Joseph DAYMARD : *Le Déserteur, Vieux chants populaires du Quercy*, p. 213 et suiv. Ce chant est connu en Bretagne, Poitou, Canada, Velay et Forez, pays Messin, Piémont, Portugal.

CANADA. — Ernest GAGNON : *Un jour l'envi' m'a pris de désertier de France*, pp. 168-169, musique notée, 6 couplets, même thème, musique différente.

Le premier que je tuai  
Ce fut mon capitaine (*bis*)  
Mon capitaine est mort,  
Et je m'en souci fort;  
Il est mort en ce jour :  
Demain sera mon tour.

---

## Angélique

La femme soldat

---

La chanson que l'on trouvera ci-dessous était assez populaire dans la région de Plémet, il y a une trentaine d'années. C'est une chanson de soldats, importée d'une ville de garnison. Nous croyons qu'elle a été inspirée à son auteur par l'odyssée fort singulière d'Angélique Duchemin, veuve Brulon, de Dinan. De quelle autre Angélique, en effet, pourrait-il être question dans le second vers ? Toutefois, l'auteur n'a dû connaître qu'à travers la légende les aventures de la femme-soldat, et peut-être y aura-t-il ajouté, ne résistant pas à la tentation d'idéaliser son héroïne. Ainsi la fait-il mourir

sur le champ de bataille alors qu'elle devait s'éteindre paisiblement aux Invalides à la veille d'entrer dans sa quatre-vingt-dixième année. La chanson, remarquons-le, met sur les lèvres d'Angélique mourante un suprême adieu à ses parents et amis de « Saint-Malo de l'onde ». L'auteur semble faire venir son héroïne, non du lieu où elle avait vraiment vu le jour, mais de la cité des Corsaires, beaucoup plus célèbre que Dinan, surtout aux armées. La confusion s'explique : Dinan faisait partie de l'évêché de Saint-Malo et dépendait à des titres divers de cette dernière ville. La femme célébrée dans la composition que nous avons recueillie est bien Angélique Duchemin, caporal-fourrier au 42<sup>e</sup> d'Infanterie, blessée au siège de Calvi en 1799, promue au grade de sous-lieutenant en 1822 et décorée de la Légion d'Honneur en 1851.

*Allegretto*

Plémet



Chan- tons tous en l'hon- neur d'u- ne femme hé- ro- i- que D'u-



ne fil- le de cœur qui s'ap- pelle An- gé- li- que, bon,



bon! La Belle elle est ve- nu- e dans no- tre



gar- ni- son, o gai, lan, la! La Belle elle est ve-



nu- e, s'est en- ga- gée sol- dat

Chantons tous en l'honneur d'une fille héroïque,

D'une fille de cœur qui s'appelle Angélique,

Bon ! Bon !

La Belle elle est venue dans notre garnison,

O gai, lanla !

La Belle elle est venue, s'est engagée soldat.

Quand elle arrive au camp, on rit, on la regarde.

— Y' en a un parmi nous qu'on appelle Sans-Barbe.

Bon ! Bon !

— Mettons en main le sabre et nous verrons cela,  
O gai, lanla !  
Si c'est ou non la barbe qui fait le bon soldat.

Voici venu le jour d'y aller en bataille :  
Au milieu du combat, elle tue, blesse et taille,  
Bon ! Bon !  
La Belle elle est blessée d'un coup de mousqueton,  
O gai, lanla !  
La Belle elle est blessée au-dessous du sein droit.

Elle tombe à genoux, elle est à demi-morte,  
On la met sur drap, au plus vite on l'emporte,  
Bon ! Bon !  
Pour sonder la blessure le chirurgien s'en va,  
O gai, lanla !  
Visitant la blessure, l'a reconnue par là.

— Belle, je le vois bien : vous êtes une fille.  
— N'en dites pas un mot, Monsieur, je vous supplie,  
Bon ! Bon !  
La balle est peu profonde, on la retirera,  
O gai, lanla !  
La blessure est légère et l'on vous guérira.

Mais la Belle sent bien que sa force est tarie,  
La Belle s'aperçoit qu'ell' va perdre la vie,  
Bon ! Bon !  
— Allez chercher mon prêtre et ne restez point là,  
O gai, lanla !  
Allez chercher mon prêtre : il me consolera.

Adieu, tous mes amis de Saint-Malo de l'Onde,  
Adieu, parents, amis, je m'en vais de ce monde,  
Bon ! Bon !  
D'avoir porté les armes, Dieu me pardonnera,  
O gai, lanla !  
Adieu, mon capitaine, adieu, vaillants soldats.

Recueilli par Ronan de Kermené.

J. BUJEAUD a publié, tome II, p. 205-206-207, deux versions de cette chanson : l'une intitulée *La Belle Angélique*, origine différente de celle de Ronan de Kermené (Angoumois), date : Premier Empire ou antérieur, 8 couplets, air non noté. La première : *Je viens te dire adieu*, 9 couplets, air noté (Saintonge-Aunis-Poitou), et tome I<sup>er</sup>, *La Belle Rosalie*, p. 296, 9 couplets.

# Le déserteur

## du régiment d'Auvergne

---

Autre chanson de militaire qui roule sur un thème exploité mille fois. Nous croyons cependant devoir la publier parce qu'elle nous paraît assez complète, et de plus elle fleurit agréablement son Ancien Régime...

*Posément* Porhoët

The musical score is written on a single treble clef staff in 3/4 time with a key signature of one flat (B-flat). It consists of five lines of music. The first line starts with a half note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, C5, D5, E5, F5, G5, A5, Bb5, C6, D6, E6, F6, G6, A6, Bb6, C7. The second line continues with quarter notes D7, E7, F7, G7, A7, Bb7, C8, D8, E8, F8, G8, A8, Bb8, C9, D9, E9, F9, G9, A9, Bb9, C10. The third line begins with a half note G8, followed by quarter notes A8, Bb8, C9, D9, E9, F9, G9, A9, Bb9, C10, D10, E10, F10, G10, A10, Bb10, C11, D11, E11, F11, G11, A11, Bb11, C12. The fourth line starts with a half note G11, followed by quarter notes A11, Bb11, C12, D12, E12, F12, G12, A12, Bb12, C13, D13, E13, F13, G13, A13, Bb13, C14, D14, E14, F14, G14, A14, Bb14, C15. The fifth line concludes with a half note G15, followed by quarter notes A15, Bb15, C16, D16, E16, F16, G16, A16, Bb16, C17, D17, E17, F17, G17, A17, Bb17, C18, D18, E18, F18, G18, A18, Bb18, C19, D19, E19, F19, G19, A19, Bb19, C20, D20, E20, F20, G20, A20, Bb20, C21, D21, E21, F21, G21, A21, Bb21, C22, D22, E22, F22, G22, A22, Bb22, C23, D23, E23, F23, G23, A23, Bb23, C24, D24, E24, F24, G24, A24, Bb24, C25, D25, E25, F25, G25, A25, Bb25, C26, D26, E26, F26, G26, A26, Bb26, C27, D27, E27, F27, G27, A27, Bb27, C28, D28, E28, F28, G28, A28, Bb28, C29, D29, E29, F29, G29, A29, Bb29, C30, D30, E30, F30, G30, A30, Bb30, C31, D31, E31, F31, G31, A31, Bb31, C32, D32, E32, F32, G32, A32, Bb32, C33, D33, E33, F33, G33, A33, Bb33, C34, D34, E34, F34, G34, A34, Bb34, C35, D35, E35, F35, G35, A35, Bb35, C36, D36, E36, F36, G36, A36, Bb36, C37, D37, E37, F37, G37, A37, Bb37, C38, D38, E38, F38, G38, A38, Bb38, C39, D39, E39, F39, G39, A39, Bb39, C40, D40, E40, F40, G40, A40, Bb40, C41, D41, E41, F41, G41, A41, Bb41, C42, D42, E42, F42, G42, A42, Bb42, C43, D43, E43, F43, G43, A43, Bb43, C44, D44, E44, F44, G44, A44, Bb44, C45, D45, E45, F45, G45, A45, Bb45, C46, D46, E46, F46, G46, A46, Bb46, C47, D47, E47, F47, G47, A47, Bb47, C48, D48, E48, F48, G48, A48, Bb48, C49, D49, E49, F49, G49, A49, Bb49, C50, D50, E50, F50, G50, A50, Bb50, C51, D51, E51, F51, G51, A51, Bb51, C52, D52, E52, F52, G52, A52, Bb52, C53, D53, E53, F53, G53, A53, Bb53, C54, D54, E54, F54, G54, A54, Bb54, C55, D55, E55, F55, G55, A55, Bb55, C56, D56, E56, F56, G56, A56, Bb56, C57, D57, E57, F57, G57, A57, Bb57, C58, D58, E58, F58, G58, A58, Bb58, C59, D59, E59, F59, G59, A59, Bb59, C60, D60, E60, F60, G60, A60, Bb60, C61, D61, E61, F61, G61, A61, Bb61, C62, D62, E62, F62, G62, A62, Bb62, C63, D63, E63, F63, G63, A63, Bb63, C64, D64, E64, F64, G64, A64, Bb64, C65, D65, E65, F65, G65, A65, Bb65, C66, D66, E66, F66, G66, A66, Bb66, C67, D67, E67, F67, G67, A67, Bb67, C68, D68, E68, F68, G68, A68, Bb68, C69, D69, E69, F69, G69, A69, Bb69, C70, D70, E70, F70, G70, A70, Bb70, C71, D71, E71, F71, G71, A71, Bb71, C72, D72, E72, F72, G72, A72, Bb72, C73, D73, E73, F73, G73, A73, Bb73, C74, D74, E74, F74, G74, A74, Bb74, C75, D75, E75, F75, G75, A75, Bb75, C76, D76, E76, F76, G76, A76, Bb76, C77, D77, E77, F77, G77, A77, Bb77, C78, D78, E78, F78, G78, A78, Bb78, C79, D79, E79, F79, G79, A79, Bb79, C80, D80, E80, F80, G80, A80, Bb80, C81, D81, E81, F81, G81, A81, Bb81, C82, D82, E82, F82, G82, A82, Bb82, C83, D83, E83, F83, G83, A83, Bb83, C84, D84, E84, F84, G84, A84, Bb84, C85, D85, E85, F85, G85, A85, Bb85, C86, D86, E86, F86, G86, A86, Bb86, C87, D87, E87, F87, G87, A87, Bb87, C88, D88, E88, F88, G88, A88, Bb88, C89, D89, E89, F89, G89, A89, Bb89, C90, D90, E90, F90, G90, A90, Bb90, C91, D91, E91, F91, G91, A91, Bb91, C92, D92, E92, F92, G92, A92, Bb92, C93, D93, E93, F93, G93, A93, Bb93, C94, D94, E94, F94, G94, A94, Bb94, C95, D95, E95, F95, G95, A95, Bb95, C96, D96, E96, F96, G96, A96, Bb96, C97, D97, E97, F97, G97, A97, Bb97, C98, D98, E98, F98, G98, A98, Bb98, C99, D99, E99, F99, G99, A99, Bb99, C100, D100, E100, F100, G100, A100, Bb100, C101, D101, E101, F101, G101, A101, Bb101, C102, D102, E102, F102, G102, A102, Bb102, C103, D103, E103, F103, G103, A103, Bb103, C104, D104, E104, F104, G104, A104, Bb104, C105, D105, E105, F105, G105, A105, Bb105, C106, D106, E106, F106, G106, A106, Bb106, C107, D107, E107, F107, G107, A107, Bb107, C108, D108, E108, F108, G108, A108, Bb108, C109, D109, E109, F109, G109, A109, Bb109, C110, D110, E110, F110, G110, A110, Bb110, C111, D111, E111, F111, G111, A111, Bb111, C112, D112, E112, F112, G112, A112, Bb112, C113, D113, E113, F113, G113, A113, Bb113, C114, D114, E114, F114, G114, A114, Bb114, C115, D115, E115, F115, G115, A115, Bb115, C116, D116, E116, F116, G116, A116, Bb116, C117, D117, E117, F117, G117, A117, Bb117, C118, D118, E118, F118, G118, A118, Bb118, C119, D119, E119, F119, G119, A119, Bb119, C120, D120, E120, F120, G120, A120, Bb120, C121, D121, E121, F121, G121, A121, Bb121, C122, D122, E122, F122, G122, A122, Bb122, C123, D123, E123, F123, G123, A123, Bb123, C124, D124, E124, F124, G124, A124, Bb124, C125, D125, E125, F125, G125, A125, Bb125, C126, D126, E126, F126, G126, A126, Bb126, C127, D127, E127, F127, G127, A127, Bb127, C128, D128, E128, F128, G128, A128, Bb128, C129, D129, E129, F129, G129, A129, Bb129, C130, D130, E130, F130, G130, A130, Bb130, C131, D131, E131, F131, G131, A131, Bb131, C132, D132, E132, F132, G132, A132, Bb132, C133, D133, E133, F133, G133, A133, Bb133, C134, D134, E134, F134, G134, A134, Bb134, C135, D135, E135, F135, G135, A135, Bb135, C136, D136, E136, F136, G136, A136, Bb136, C137, D137, E137, F137, G137, A137, Bb137, C138, D138, E138, F138, G138, A138, Bb138, C139, D139, E139, F139, G139, A139, Bb139, C140, D140, E140, F140, G140, A140, Bb140, C141, D141, E141, F141, G141, A141, Bb141, C142, D142, E142, F142, G142, A142, Bb142, C143, D143, E143, F143, G143, A143, Bb143, C144, D144, E144, F144, G144, A144, Bb144, C145, D145, E145, F145, G145, A145, Bb145, C146, D146, E146, F146, G146, A146, Bb146, C147, D147, E147, F147, G147, A147, Bb147, C148, D148, E148, F148, G148, A148, Bb148, C149, D149, E149, F149, G149, A149, Bb149, C150, D150, E150, F150, G150, A150, Bb150, C151, D151, E151, F151, G151, A151, Bb151, C152, D152, E152, F152, G152, A152, Bb152, C153, D153, E153, F153, G153, A153, Bb153, C154, D154, E154, F154, G154, A154, Bb154, C155, D155, E155, F155, G155, A155, Bb155, C156, D156, E156, F156, G156, A156, Bb156, C157, D157, E157, F157, G157, A157, Bb157, C158, D158, E158, F158, G158, A158, Bb158, C159, D159, E159, F159, G159, A159, Bb159, C160, D160, E160, F160, G160, A160, Bb160, C161, D161, E161, F161, G161, A161, Bb161, C162, D162, E162, F162, G162, A162, Bb162, C163, D163, E163, F163, G163, A163, Bb163, C164, D164, E164, F164, G164, A164, Bb164, C165, D165, E165, F165, G165, A165, Bb165, C166, D166, E166, F166, G166, A166, Bb166, C167, D167, E167, F167, G167, A167, Bb167, C168, D168, E168, F168, G168, A168, Bb168, C169, D169, E169, F169, G169, A169, Bb169, C170, D170, E170, F170, G170, A170, Bb170, C171, D171, E171, F171, G171, A171, Bb171, C172, D172, E172, F172, G172, A172, Bb172, C173, D173, E173, F173, G173, A173, Bb173, C174, D174, E174, F174, G174, A174, Bb174, C175, D175, E175, F175, G175, A175, Bb175, C176, D176, E176, F176, G176, A176, Bb176, C177, D177, E177, F177, G177, A177, Bb177, C178, D178, E178, F178, G178, A178, Bb178, C179, D179, E179, F179, G179, A179, Bb179, C180, D180, E180, F180, G180, A180, Bb180, C181, D181, E181, F181, G181, A181, Bb181, C182, D182, E182, F182, G182, A182, Bb182, C183, D183, E183, F183, G183, A183, Bb183, C184, D184, E184, F184, G184, A184, Bb184, C185, D185, E185, F185, G185, A185, Bb185, C186, D186, E186, F186, G186, A186, Bb186, C187, D187, E187, F187, G187, A187, Bb187, C188, D188, E188, F188, G188, A188, Bb188, C189, D189, E189, F189, G189, A189, Bb189, C190, D190, E190, F190, G190, A190, Bb190, C191, D191, E191, F191, G191, A191, Bb191, C192, D192, E192, F192, G192, A192, Bb192, C193, D193, E193, F193, G193, A193, Bb193, C194, D194, E194, F194, G194, A194, Bb194, C195, D195, E195, F195, G195, A195, Bb195, C196, D196, E196, F196, G196, A196, Bb196, C197, D197, E197, F197, G197, A197, Bb197, C198, D198, E198, F198, G198, A198, Bb198, C199, D199, E199, F199, G199, A199, Bb199, C200, D200, E200, F200, G200, A200, Bb200, C201, D201, E201, F201, G201, A201, Bb201, C202, D202, E202, F202, G202, A202, Bb202, C203, D203, E203, F203, G203, A203, Bb203, C204, D204, E204, F204, G204, A204, Bb204, C205, D205, E205, F205, G205, A205, Bb205, C206, D206, E206, F206, G206, A206, Bb206, C207, D207, E207, F207, G207, A207, Bb207, C208, D208, E208, F208, G208, A208, Bb208, C209, D209, E209, F209, G209, A209, Bb209, C210, D210, E210, F210, G210, A210, Bb210, C211, D211, E211, F211, G211, A211, Bb211, C212, D212, E212, F212, G212, A212, Bb212, C213, D213, E213, F213, G213, A213, Bb213, C214, D214, E214, F214, G214, A214, Bb214, C215, D215, E215, F215, G215, A215, Bb215, C216, D216, E216, F216, G216, A216, Bb216, C217, D217, E217, F217, G217, A217, Bb217, C218, D218, E218, F218, G218, A218, Bb218, C219, D219, E219, F219, G219, A219, Bb219, C220, D220, E220, F220, G220, A220, Bb220, C221, D221, E221, F221, G221, A221, Bb221, C222, D222, E222, F222, G222, A222, Bb222, C223, D223, E223, F223, G223, A223, Bb223, C224, D224, E224, F224, G224, A224, Bb224, C225, D225, E225, F225, G225, A225, Bb225, C226, D226, E226, F226, G226, A226, Bb226, C227, D227, E227, F227, G227, A227, Bb227, C228, D228, E228, F228, G228, A228, Bb228, C229, D229, E229, F229, G229, A229, Bb229, C230, D230, E230, F230, G230, A230, Bb230, C231, D231, E231, F231, G231, A231, Bb231, C232, D232, E232, F232, G232, A232, Bb232, C233, D233, E233, F233, G233, A233, Bb233, C234, D234, E234, F234, G234, A234, Bb234, C235, D235, E235, F235, G235, A235, Bb235, C236, D236, E236, F236, G236, A236, Bb236, C237, D237, E237, F237, G237, A237, Bb237, C238, D238, E238, F238, G238, A238, Bb238, C239, D239, E239, F239, G239, A239, Bb239, C240, D240, E240, F240, G240, A240, Bb240, C241, D241, E241, F241, G241, A241, Bb241, C242, D242, E242, F242, G242, A242, Bb242, C243, D243, E243, F243, G243, A243, Bb243, C244, D244, E244, F244, G244, A244, Bb244, C245, D245, E245, F245, G245, A245, Bb245, C246, D246, E246, F246, G246, A246, Bb246, C247, D247, E247, F247, G247, A247, Bb247, C248, D248, E248, F248, G248, A248, Bb248, C249, D249, E249, F249, G249, A249, Bb249, C250, D250, E250, F250, G250, A250, Bb250, C251, D251, E251, F251, G251, A251, Bb251, C252, D252, E252, F252, G252, A252, Bb252, C253, D253, E253, F253, G253, A253, Bb253, C254, D254, E254, F254, G254, A254, Bb254, C255, D255, E255, F255, G255, A255, Bb255, C256, D256, E256, F256, G256, A256, Bb256, C257, D257, E257, F257, G257, A257, Bb257, C258, D258, E258, F258, G258, A258, Bb258, C259, D259, E259, F259, G259, A259, Bb259, C260, D260, E260, F260, G260, A260, Bb260, C261, D261, E261, F261, G261, A261, Bb261, C262, D262, E262, F262, G262, A262, Bb262, C263, D263, E263, F263, G263, A263, Bb263, C264, D264, E264, F264, G264, A264, Bb264, C265, D265, E265, F265, G265, A265, Bb265, C266, D266, E266, F266, G266, A266, Bb266, C267, D267, E267, F267, G267, A267, Bb267, C268, D268, E268, F268, G268, A268, Bb268, C269, D269, E269, F269, G269, A269, Bb269, C270, D270, E270, F270, G270, A270, Bb270, C271, D271, E271, F271, G271, A271, Bb271, C272, D272, E272, F272, G272, A272, Bb272, C273, D273, E273, F273, G273, A273, Bb273, C274, D274, E274, F274, G274, A274, Bb274, C275, D275, E275, F275, G275, A275, Bb275, C276, D276, E276, F276, G276, A276, Bb276, C277, D277, E277, F277, G277, A277, Bb277, C278, D278, E278, F278, G278, A278, Bb278, C279, D279, E279, F279, G279, A279, Bb279, C280, D280, E280, F280, G280, A280, Bb280, C281, D281, E281, F281, G281, A281, Bb281, C282, D282, E282, F282, G282, A282, Bb282, C283, D283, E283, F283, G283, A283, Bb283, C284, D284, E284, F284, G284, A284, Bb284, C285, D285, E285, F285, G285, A285, Bb285, C286, D286, E286, F286, G286, A286, Bb286, C287, D287, E287, F287, G287, A287, Bb287, C288, D288, E288, F288, G288, A288, Bb288, C289, D289, E289, F289, G289, A289, Bb289, C290, D290, E290, F290, G290, A290, Bb290, C291, D291, E291, F291, G291, A291, Bb291, C292, D292, E292, F292, G292, A292, Bb292, C293, D293, E293, F293, G293, A293, Bb293, C294, D294, E294, F294, G294, A294, Bb294, C295, D295, E295, F295, G295, A295, Bb295, C296, D296, E296, F296, G296, A296, Bb296, C297, D297, E297, F297, G297, A297, Bb297, C298, D298, E298, F298, G298, A298, Bb298, C299, D299, E299, F299, G299, A299, Bb299, C300, D300, E300, F300, G300, A300, Bb300, C301, D301, E301, F301, G301, A301, Bb301, C302, D302, E302, F302, G302, A302, Bb302, C303, D303, E303, F303, G303, A303, Bb303, C304, D304, E304, F304, G304, A304, Bb304, C305, D305, E305, F305, G305, A305, Bb305, C306, D306, E306, F306, G306, A306, Bb306, C307, D307, E307, F307, G307, A307, Bb307, C308, D308, E308, F308, G308, A308, Bb308, C309, D309, E309, F309, G309, A309, Bb309, C310, D310, E310, F310, G310, A310, Bb310, C311, D311, E311, F311, G311, A311, Bb311, C312, D312, E312, F312, G312, A312, Bb312, C313, D313, E313, F313, G313, A313, Bb313, C314, D314, E314, F314, G314, A314, Bb314, C315, D315, E315, F315, G315, A315, Bb315, C316, D316, E316, F316, G316, A316, Bb316, C317, D317, E317, F317, G317, A317, Bb317, C318, D318, E318, F318, G318, A318, Bb318, C319, D319, E319, F319, G319, A319, Bb319, C320, D320, E320, F320, G320, A320, Bb320, C321, D321, E321, F321, G321, A321, Bb321, C322, D322, E322, F322, G322, A322, Bb322, C323, D323, E323, F323, G323, A323, Bb323, C324, D324, E324, F324, G324, A324, Bb324, C325, D325, E325, F325, G325, A325, Bb325, C326, D326, E326, F326, G326, A326, Bb326, C327, D327, E327, F327, G327, A327, Bb327, C328, D328, E328, F328, G328, A328, Bb328, C329, D329, E329, F329, G329, A329, Bb329, C330, D330, E330, F330, G330, A330, Bb330, C331, D331, E331, F331, G331, A331, Bb331, C332, D332, E332, F332, G332, A332, Bb332, C333, D333, E333, F333, G333, A333, Bb333, C334, D334, E334, F334, G334, A334, Bb334, C335, D335, E335, F335, G335, A335, Bb335, C336, D336, E336, F336, G336, A336, Bb336, C337, D337, E337, F337, G337, A337, Bb337, C338, D338, E338, F338, G338, A338, Bb338, C339, D339, E339, F339, G339, A339, Bb339, C340, D340, E340, F340, G340, A340, Bb340, C341, D341, E341, F341, G341, A341, Bb341, C342, D342, E342, F342, G342, A342, Bb342, C343, D343, E343, F343, G343, A343, Bb343, C344, D344, E344, F344, G344, A344, Bb344, C345, D345, E345, F345, G345, A345, Bb345, C346, D346, E346, F346, G346, A346, Bb346, C347, D347, E347, F347, G347, A347, Bb347, C348, D348, E348, F348, G348, A348, Bb348, C349, D349, E349, F349, G349, A349, Bb349, C350, D350, E350, F350, G350, A350, Bb350, C351, D351, E351, F351, G351, A351, Bb351, C352, D352, E352, F352, G352, A352, Bb352, C353, D353, E353, F353, G353, A353, Bb353, C354, D354, E354, F354, G354, A354, Bb354, C355, D355, E355, F355, G355, A355, Bb355, C356, D356, E356, F356, G356, A356, Bb356, C357, D357, E357, F357

Au détour du chemin,  
Je trouve une embuscade,  
Sur moi porte la main  
Mon plus grand camarade.  
Voici le capitaine  
Qui va fixer mon sort.  
Il prononce la peine :  
C'est la honte et la mort.

Je serai transpercé  
De quinze coups de balles,  
Mon sang ruissellera,  
Je n'srai plus r'connaissable.  
Dans le sein de la terre  
L'on descendra mon corps.  
Sans aucune prière,  
J'entrerai chez les morts.

Vous verrez mon sergent,  
Au bout de son courage,  
Avec un mouchoir blanc  
Essuyer son visage.  
Le fourrier viendra dire :  
« Apprenez, mes enfants,  
Qu'à tous ceux qui désertent  
Il en est fait autant. »

Recueilli par Ronan de Kermené.

J. BUJEAUD : *Le Déserteur* (Poitou, Saintonge), 8 couplets, air noté, même motif de désertion mais détails très différents, tome II.

J. BUJEAUD : *Le Soldat par chagrin* (Angoumois), tome II, 9 couplets, air noté.

# Le retour du soldat

*Andantino*

Saint-Brieuc

Un pauv' sol- dat re- ve- nait de la guer- re Un pied chau-  
sé et l'au- tre nu Pau- vresol- dat, d'où re- viens- tu ? Pau- vresol-  
dat d'où re- viens- tu ?

Un pauv' soldat, revenait de la guerre,  
Un pied chaussé et l'autre nu.  
« Pauvre soldat, d'où reviens-tu ? » (*bis*)

Il entra chez madame l'Hôtesse.  
« Madame, servez-moi du vin blanc  
Car j'ai de l'or et de l'argent » (*bis*)

Se mit à table, à boir' et à manger  
Et l'autre se mit à pleurer.  
« Qu'avez-vous donc, madame l'Hôtesse ? » (*bis*)  
.....

« Qu'as-tu donc fait, vilaine, méchante femme,  
Je t'avais laissé deux enfants  
N'en voilà quatre à présent ? » (*bis*)

— « Je t'avais écrit, tant et tant de lettres  
Que j'te croyais mort à l'armée,  
Or, je me suis remariée. » (*bis*)

Et voilà que le soldat bat la caisse :  
« Prends les petits et moi les grands,  
J'irai rejoindre mon régiment. » (bis)

Communiqué par Paul Rupin, meunier au moulin de Montperron en Etreilles (qui l'avait apprise à Saint-Brieuc, 1902).

BRETAGNE. — Loeiz HERRIEU et M. DUHAMEL : *Dén ieuank en armé (Le Jeune Homme soldat)*, pp. 61-62-64, air noté, orig. Lannester, Morbihan; *Pe oen doh taol koëniein (Comme j'étais à table à dîner)*, air noté, pp. 110-111-112, orig. : Languidic et Quistinic (Morbihan).

#### AUTRES PAYS :

BARBILLAT et TOURAINE : Tome I, pp. 53-54-55 : *C'était un beau gendarme*; tome V, pp. 44-45 : *La Veuve remariée*.

Joseph DYMARD : *Vieux chants populaires du Quercy*, p. 203 : *Un retour de guerre (L'Épouse infidèle)* dont voici la conclusion :

— Que je suis malheureuse, ici, dans ce pays :  
Hélas, me voici femme, femme de deux maris.  
Je me fais religieuse et sœur dans un couvent.  
— Mais, pour te faire sœur, ma femme, c'est trop tard,  
Il faut passer ensemble le restant de nos ans.

J. BUJEAUD : *Chants et chansons populaires des Provinces de l'Ouest*, tome II, *Jean Renaud*, pp. 218-220, origine : Angoumois, Saintonge, Bas-Poitou, 8 couplets, air noté :

Quand Jean Renaud de guer're revint,  
Tenait ses tripes dans sa main :  
Bonjour, ma mèr', bonjour, mon fils  
Ta femme est accouchée d'un p'tit,

NIVERNAIS (Recueil de chants populaires du). — *Le retour du soldat*, 8 couplets, musique notée, origine : Darnes.

#### Notre texte (7 couplets)

#### Texte Nivernais (8 couplets)

##### II

Il entre chez Madame l'Hôtesse  
« Madame, servez-moi du vin blanc  
Car j'ai de l'or et de l'argent. »

Bien le bonjour, Madame l'Hôtesse  
Servez-moi z'à boire et à manger  
J'ai de l'argent pour vous payer.

##### III

Se mit à table, à boire et à chanter  
Et l'autre se mit à pleurer.

Le pauv' soldat s'est pris à boire  
S'est pris à boire et à manger;  
Madam' l'hôtesse s'prend à pleurer.

##### VII

Le soldat bat la caisse  
« Prend les petits et moi les grands  
J'irai rejoindre mon régiment. »

Oh adieu donc, malheureuse femme  
Oh adieu donc, p'tit innocent  
J'vais m'engager pour sept ans.

Chansons populaires françaises, xv<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle, *Le retour du Mari soldat*, pp. 74-75, 9 couplets, air non noté.

ANJOU. — *Le Petit Chaperon*, p. 47. « La chanson populaire d'Anjou, XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, Causerie familière, essai d'éducation familiale par Fr. SIMON, 1950, 19 couplets. » Cette chanson, dit l'auteur, raconte les malheurs d'un chevalier de la puissante famille « Chaperon qui, au retour de la guerre, trouva sa femme remariée ».

DONCIEUX et TIERSOT : *Le Romencero populaire de la France*, Paris, 1904, pp. 406 et suiv. : *Le retour du Mari soldat*, 9 couplets.

Notre texte (7 couplets)

Texte Doncieux (9 couplets)

V

Qu'as-tu faite, méchante femme  
Je t'avais laissé deux enfants  
N'en voilà quatre à présent.

VII

Ah ! dites-moi, dame l'hôtesse  
Vous n'aviez de lui qu'un enfant  
Et en voilà quatre à présent.

VI

Je t'avais écrit tant et tant de lettres  
Que je te croyais mort à l'armée  
Or, je me suis remariée.

VIII

L'on m'a écrit de ses nouvelles  
Qu'il était mort et enterré  
Et je me suis remariée.

VII

Le soldat bat la caisse  
« Prends les petits et moi les grands  
J'irai rejoindre mon régiment. »

IX

Dedans Lyon y a grand' guerre  
Adieu, la femme et les enfants  
Je m'en retourne au régiment.

## Revenant de la guerre

*Andantino*

Bain-de-Bretagne



En m'en re-ve-nant du service, En passant dedans ces buis-



sons, J'ai rencontré deux jeun' novices, Qui se sont app'lés de mon



nom. Ils étaient tous les deux du mêm' â- ge. Jamais j'ne



fus si é- ton- né

En m'en revenant du service  
En passant dedans ces buissons,  
J'ai rencontré deux jeunes novices  
Qui se sont appelés de mon nom.  
Étaient tous deux du même âge,  
Jamais je n'fus si étonné.

Jamais je n'fus si étonné  
De voir des enfants si bien nés  
Je leur dis : « mes petits enfants  
Votre père est-il à la maison  
Votre père est-il à la maison :  
Dites-le moi, dites-le moi don.

— « Monsieur, nous n'avons plus de père  
Nous ne l'avons jamais connu,  
Notre mère nous a toujours dit  
Qu'il était parti pour la guerre.  
Il y a aujourd'hui, ce soir, douze ans  
Qu'il est parti au régiment.

— « Dites-moi mes petits enfants,  
Vot' mère est-elle à la maison (*bis*)  
Dites-le moi, je vous en prie,  
Dites-le moi don ?

En passant par devant la porte  
Vit la femme qui le regardait.

— « Bonjour, Monsieur ». — « Bonjour, Madame »,  
Pourriez-vous pour ce soir m'y loger ?  
Pourriez-vous pour cette nuit m'y loger ?  
Dites-le moi, je vous en prie

— « Oh ! non, oh ! non, répondit-elle  
C'n'est point ici une grande auberge.  
Allez-vous en au voisinage,  
Au voisinage vous trouv'rez.  
Sac et bâton il mit sur une chaise  
Et dit : « Ici, je logerai. »

Il prit sa femme entre ses bras,  
Quoiqu'elle ne le voulut guère  
Il prit sa femme entre ses bras :  
« Ma mignonnette, embrasse-moi.  
Ma mignonne, ma mignonne, ma mignonnette,  
Ma mignonnette, embrasse-moi. »

— « Monsieur, serait-ce pour de rire  
Ou si vous vous raillez de moi.  
Si c'est pour vous railler de moi,  
J'm'en vais crier au voisinage,  
Et mes voisins vont arriver  
Pour vous ça va bien mal tourner.

— « Rappelez-vous donc la belle,  
Il y a aujourd'hui, ce soir, douze ans,  
Ma femm' dans vot' jolie chambrette  
Nous étions pour dormir ensemble :  
J'ai une marque sur le bras droit,  
Femme veux-tu la reconnaître ?

C'est une grappe de raisin  
Femme la reconnais-tu bien ? »  
— « Est-ce donc toi fidèle époux  
Pour qui je prie nuit et jour,  
Pour qui je fais tant et tant de prières  
Et tant versé de larmes ? »

Eh bin, vos prières sont finies  
Ma mie, il faut nous réunir.

Chantée par Clémentine Jumel, de la Cour-Fleurie aux Riaïs, en  
Bain-de-Bretagne (mars 1906).

BRETAGNE. — Voir F.-M. LUZEL, *Gwerziou Breiz-Izel, Chants populaires de Basse-Bretagne*, I<sup>er</sup> volume, p. 194 : *Ar Marc'heger hag ar Verjerenn (Le Cavalier et la Bergère)*, Lorient, Corfmat, édit. 1868.

LATERRE et GOURVIL : *Kanaouennou Breiz-Vihan, Rolland hag Izabell*, p. 170, Paris, Champion, 1911.

#### AUTRES PAYS :

BARBILLAT et TOURAINE : Tome IV, pp. 79 et suiv. : *Beau Cavalier*, air noté, 6 couplets, orig. : La Berthenoux (Bas-Berry).

Joseph DAYMARD : *Un retour de Guerre*, pp. 201-202 (orig. : Sérignac-Quercy); *Germine*, pp. 170-171 (orig. : Castelnau-Sérignac).

Joseph DAYMARD : *Vieux chants populaires recueillis dans le Quercy*, p. 203 : *Un retour de guerre (L'Épouse fidèle)*.

Ces chants de retour de guerre sont très connus en Poitou, Lorraine, Forez, Piémont, Portugal et Bretagne.

Le texte du Quercy suit assez fidèlement le nôtre. En voici les deux dernières strophes :

J'ai une marque à mon pied droit;  
Je vais t'en donner connaissance;  
C'est une marque de raisin;  
Belle, la reconnais-tu bien ?

Mais, c'est donc toi, ô mon fidèle,  
 Auquel j'ai tant versé de pleurs.  
 Auquel j'ai dit tant de prières ?  
 Te voilà donc bien arrivé !  
 Viens dans mes bras te reposer.

J. FLEURY : *Le retour du Mari*, pp. 268-269-271. — *Ibid.*, pp. 270-271-272-273. — *Le retour de l'Amant*, pp. 273-274-275.

J. BUJEAUD : *En revenant dans ma Patrie*, p. 87, tome II, Bas-Poitou, 6 couplets. La marque par quoi la femme reconnaît son mari est aussi une grappe de raisin à un pied au lieu du bras droit. Du même ses commentaires sur l'analogie avec les chants de la Grèce et d'Espagne.

CHAMPFLEURY : tome IV, pp. 195-196, *Germinie*, 16 couplets, origine : Ile-de-France, musique différente.

---

## La fille du Maréchal de France

---

*Allegro* Vitré

Un beau capitaine revenant de guerre cherchait ses amours  
 Il les a cher-chées il les a trouvées Dedans une tour

Un beau capitaine, revenant de guerre  
 Cherchait ses amours.  
 Il les a cherchées, il les a trouvées  
 Dedans une tour.

Dites-moi la belle, qui vous a fait mettre  
 Dedans cette tour ?  
 — Adieu ! c'est mon père qui m'y a fait mettre  
 Par rapport à vous.

Oh ! beau capitaine, demande à mon père  
Quand je sortirai ?  
— Maréchal de France, ta fille te demande  
Quand elle sortira ?

— Ah ! bon capitaine, ça n't'eurgarde guère  
Car tu n'l'auras pas.  
— Je l'aurai sur terre, je l'aurai sur mer  
Ou par trahison.

Le père en colère va chercher sa fille  
La jette à l'eau.  
Le capitaine se jett' à la nage  
La retire de l'eau.

Dans la première villeu, son amant l'habille  
D'un beau satin blanc.  
Dans la deuxième villeu, son amant l'habille  
D'oreu et d'argent.

Dans la troisième villeu, le prêt' la marie  
Avec son amant.  
Elle était si belle, qu'on admirait qu'elle  
Dans tout le régiment.

Communiqué par M. Guillois, facteur à Vitré.

BRETAGNE. — DECOMBES : *La fille du maréchal de France*, 8 couplets, air noté.

ORAIN : *Jeune capitaine*, 14 couplets, sans air noté, origine : Rennes.

#### AUTRES PAYS :

A. MAYRAC : *Traditions, etc., des Ardennes*; le dernier couplet diffère : ainsi que CHAMPFLEURY, t. IV, p. 152.

« A la seconde ville, a chaussé sa mie  
De souliers d'argent  
A la troisième ville a dit à sa mère :  
Faut nous marier. »

J. BUJEAUD : tome II, pp. 191-192, *Angoumois, Aunis, Saintonge*, 13 couplets; les textes se suivent, le dernier couplet diffère :

« Dès la troisième ville, ils étaient en file  
Au beau régiment. »

DESROUSSEAUX : *Mœurs... de la Flandre française*, tome second; *Maréchal* est remplacé par *général*. Le dernier couplet diffère; le 6<sup>e</sup> couplet est le suivant :

Allons, partons, belle, *bis*  
Partons pour la guerre, *bis*  
Car il y fait beau;  
A la première ville,  
Son amant l'habille  
Tout en satin blanc.

DURIEUX et BRUYELLE : *Chants populaires du Cambésis*, 8 couplets.

CHAMPFLEURY et WECKERLIN : *Chants populaires des provinces de France, La Fille du Général de France* (Dauphiné), 7 couplets, même thème, musique différente.

G. RICHARD : *Chansons populaires de France*, 7 couplets.

WECKERLIN : *Ancienne Chanson populaire de France*. L'auteur termine la chanson recueillie, de sept couplets, par le suivant :

Elle était si belle  
Qu'on lui tendait les voiles *ou*  
Dans tout le régiment  
Qu'on l'appelait colonelle

DESROUSSEAUX reproduit aussi une variante recueillie à Lille de 8 couplets.

Au 4<sup>e</sup>, le *Général* devient *Maréchal*, comme dans la nôtre. Le 8<sup>e</sup> est comme suit :

A la deuxième ville,  
Son amant docile *bis*  
L'a vite épousée.  
Elle était si belle,  
Qu'on s'battait pour elle, *bis*  
Quand elle passait.

BARBILLAT et TOURAINE : *Chansons populaires dans le Bas-Berry*, tome I, pp. 104-105.

ROLLAND : *Recueil des chansons populaires*, tome II, p. 162, *La Fille enfermée*, 4 couplets.

Id. : tome IV, pp. 49-50.

IV

# CHANTS HISTORIQUES



# Les États à Vitré, en 1712

Air : *Lere la, lere la, lere,*

**Vitré**

Les Etats sont donc à Vitré  
Et notre président mitré  
Sera « Rennes » que je révère.

Lere la...

Mandez-nous, sans faire le fin :  
Ne sera-ce pas Caumartin  
Qui sera notre commissaire.

Lere la...

Et n'aurez-vous pas ce château  
Commode, magnifique et beau,  
Si propre à tenir cour pleine ?

Lere la...

Je m'en vais loger à Bonnart;  
Et, pour me loger quelque part,  
Un lit me sera nécessaire.

Lere la...

Mais je crois qu'il ne le faut pas.  
Ne serai-je pas aux Etats,  
Comme Chaulnes, notre confrère ?

Lere la...

Ainsi je compte assurément  
Sur un honnête appartement :  
Il faut bien qu'on me considère.

Lere la...

Messieurs les lieutenants du Roi  
Perdent leur procès avec moi :  
Le pas là ne donnerait guère.

Lere la...

Avec nous, point de différent !  
Je vous cède le premier rang,  
Tout ainsi qu'un cadet doit faire.

Lere la...

Mais je veux avoir les honneurs  
Qu'on doit aux demi-gouverneurs;  
Le profit, c'est une autre affaire.

Lere la...

Nous les réglerons entre nous.  
Je serai raisonnable et doux,  
Et très facile à satisfaire.

Lere la, lere lan lere.

Cette chanson doit être l'œuvre de Philippe-Emmanuel de Coulanges, fils de Philippe de Coulanges, maître des Comptes et de Marie Le Fèvre d'Ormesson, né en 1631, baptisé en l'église Saint-Paul de Paris, mort en 1776. Il était cousin germain de la Marquise de Sévigné. De lui celle-ci disait : « Je l'aime comme ma vie ». Elle le représente « toujours aimé, toujours estimé, toujours portant la joie et le plaisir, toujours favori et entêté de quelque ami d'importance... toujours en santé, jamais à charge de personne ».

Quittant la magistrature, il se consacra entièrement à ses amis et aux chansons.

Un recueil de ses chansons fut publié sans son autorisation et il en fut fort chagrin. Il publia un recueil composé de pièces choisies par lui à Paris, en 1694, chez Simon Bernard ou Bénard en un volume, puis une seconde édition chez le même en deux volumes in-12 en 1698.

Emmanuel de Coulanges avait épousé M<sup>lle</sup> du Gué-Bagnol, de Lyon, « l'une des femmes les plus remarquables de son temps » a écrit Edouard de Barthélemy (1).

Il fit quelques séjours au château des Rochers (2). Plusieurs de ses chansons sont consacrées à la Bretagne, entre autres : *L'Adieu des Etats de Bretagne tenus à Vitré*, *L'Adieu des Etats de Bretagne qui se tenoient aux Cordeliers de Nantes*, *Adieu aux Dames des Etats de Bretagne*, *Voyage de Bretagne par la Rivière de Loire*, *Voyage de Bretagne par le país du Maine*, *A Madame la Duchesse de Chaulnes sur la visite de Mademoiselle Descartes pendant ma maladie à Vitré*, *Pour les Dames de Nantes*, etc.

Cette chanson a été publiée par le journal *Le Vitréen*, n° 71, du 6 janvier 1839. Elle a été tirée, dit le journal, d'un ancien recueil manuscrit qui, plus ou moins complet, se trouve dans divers dépôts, soit publics, soit particuliers, notamment dans les bibliothèques de Rennes et de Falaise.

(1) E. DE BARTHÉLEMY : *La Marquise d'Huxelles et ses amis*, Paris, Firmin Didot, 1881.

(2) LÉON DE LA BRIÈRE : *Madame de Sévigné en Bretagne*, Hachette, 1882. JEAN LEMOINE : *Madame de Sévigné, sa famille et ses amis*, t. I, Hachette, 1926.

Le rédacteur du journal semble avoir ignoré la publication des recueils de 1694 et 1698. Il dit qu'il donne ses chansons « plus correctes » que dans les manuscrits de Falaise et de Rennes, d'après une collection qui lui a servi un peu pour l'édition des *Vaux de Vire* de BASSELIN, qu'il publia en 1821. Dans le chant *Adieu des Etats de Bretagne* à Vitré en 1712, on relève sept modifications au texte d'E. de Coulanges et la suppression de la 7<sup>e</sup> strophe.

L'auteur anonyme des notes qui suivent, dans *Le Vitréen*, la publication de l'une des chansons de Coulanges écrit : « Les Vitréens verront avec étonnement qu'il y a 125 ans (il écrivait en 1839) Vitré, *ville en Bretagne* (afin qu'on ne s'y trompe pas) était un *vrai pays de cocagne*, alors peuplé de *Bretons*, qui étaient bien à leur place, et de *Prélats*, qui, sans doute, n'étaient pas des *linottes mitrées*, comme de Guémadeuc, évêque de Saint-Malo, dont parlait Madame de Sévigné. On jouait même la comédie, on donnait le bal; il est vrai que c'était au château et seulement pendant les Etats, car depuis, comme avant 1712, on s'est toujours amusé ici *moult tristement*... Au reste, on voit qu'en 1712 à Vitré, on chantait, on riait et on pintait; on pinte encore, mais on chante peu et on ne rit guère; ce qui prouve que la plupart des innovations importées dans la cité vitréenne y obtiennent peu de succès et n'y conservent pas de durée. »

L'auteur de ces notes n'est certainement pas un Vitréen, mais sans doute un exilé retenu en ce pays par des obligations professionnelles, tout comme le fut la « marquise » par des obligations familiales et... financières. Il vivait d'ailleurs à une époque où l'on n'avait que mépris pour le passé. Vers ce même temps, Guilbert, dans son *Histoire des Villes de France-Bretagne*, disait :

« Les Nobles bourgeois de Vitré regardaient le travail comme chose déshonorante. Aujourd'hui, par suite de ce funeste préjugé, on y compte près de trois mille indigents. Vitré est sans contredit la ville la plus pauvre de toute la Bretagne : ses maisons délabrées et mal bâties ont un aspect misérable... » Lors de la mise en service du chemin de fer Paris-Rennes, le premier Guide Joanne décrivait la ville :

« Dans l'intérieur de son enceinte, Vitré n'offre qu'une petite ville triste, malpropre et très mal percée..., vieilles maisons généralement mal bâties..., rues tortueuses et mal pavées... »

Depuis ce temps, Vitré, tout en demeurant l'une des cités les mieux conservées de Bretagne, un « trésor d'art et d'archéologie », a su faire disparaître tout ce qui pouvait laisser au visiteur l'impression que ressentirent au XIX<sup>e</sup> siècle les rédacteurs dont nous avons cité quelques lignes. Et comme au temps d'Emmanuel de Coulanges, elle est toujours un « pays de cocagne »...

# Prise de la ville de Montaigu

le 20 septembre 1793

Nantes

(XVIII<sup>e</sup> siècle)

## I

Charette a envoyé son tambour dans la ville : (*bis*)

« Rendez-vous tous à Lui

« Ou vous mourrez ici. »

## II

On lui a répondu : « Va dire à ton Charette : (*bis*)

« Nous sommes six Généraux

« Nous ne craignons point l'assaut. »

## III

Les Dames de la ville ont la tête aux fenêtres : (*bis*)

« Charette, apaisez vos canons

« Nous ferons propositions. »

## IV

Quelles propositions, Mesdames, voulez-vous faire (*bis*)

— « Nous donnerons dix mille écus

« Que vos canons ne tirent plus. »

## V

— « De vos dix mille écus, Mesdames, je n'ai que faire (*bis*)

« Si nous combattons

« C'est pour le trône des Bourbons. »

## VI

Dès la première volée que Charette a donnée (*bis*)

A renversé les six Généraux

A bien monté à l'assaut.

*Manuscrit.*

Saint-Fulgent, mai 1857 (Communication de M. Alexis des Nouhes).

Jérôme BUJEAUD : *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest*, 2<sup>e</sup> éd., t. II, Niort, Clouzot, 1895, p. 115 : *Le Siège de Montaigu*, 6 couplets, même sens général, mais texte parfois différent.

# L'armée chrétienne

---

Air : *Aller pour boire*

## I

L'armée chrétienne  
Composée de braves Français  
Ont l'âme humaine  
Dans leurs exploits  
Ils renoncent à l'Ante-Christ  
Chose certaine  
Gagneront le Prix.

## II

Le Brigandage  
De la maudite Nation  
N'est que pillage  
Et trahison  
Leur Général un assassin  
Leurs juges sont clandestins  
Tous leurs faux Prêtres  
De fiers coquins.

## III

Leurs sans-culottes  
Pourront-ils jamais résister  
C'est une cohorte  
Qu'il faut brûler  
Et cette infâme Convention  
Sortie de la Gueule du Démon  
Faut qu'elle succombe  
Sous un Bourbon.

## IV

Cette noble armée  
Ce sont tous de braves soldats  
Est destinée  
Pour les Combats  
Pour soutenir la loi de Dieu  
Qu'ils prient et révèrent en tous lieux  
Et pour abattre  
Les factieux.

## V

Tremblez Rebelles  
 Car Jésus-Christ est avec nous  
 D'une étincelle  
 Vous brûlera tous  
 Et vous faux Prêtres  
 Qui prêchez le feu et le fer  
 Vos vilains Etres  
 Sont pour l'Enfer.

## VI

Pour le Pillage  
 Vous avez acquis du renom  
 Anthropophages  
 C'est votre nom  
 Nous à combattre  
 Pour notre Dieu et notre Roi  
 Faut vous abattre  
 Sans nul effroi.

## VII

Criez Mercie...  
 N'approchez pas de nos Soldats  
 Tous en Furie  
 Dans les Combats  
 Et vous Trompettes  
 N'approchez pas de nos Tambours  
 Car leurs baguettes  
 Roulent toujours.

## VIII

Drapeaux infâmes  
 Dont nous ferons des torche-culs  
 Vos oriflammes  
 Seront tous vaincus  
 Et vos lanternes  
 Serviront de Commodités  
 Et vos cavernes seront brûlées.

FIN.

N. B. — Trouvée à Nantes et déchirée lors d'une visite domiciliaire. Elle a été recollée et existe manuscrite aux Archives de la Préfecture.

Ce chant a été publié par Jérôme BUJEAUD, *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest*, tome second, pp. 111-112 et 113, avec quelques blancs. Le manuscrit la donne tout entière telle que nous la publions.

# Couplets patriotiques

---

Air de *La Carmagnole*.

Nantes  
(XVIII<sup>e</sup> siècle)

Les Brigands sont enfin détruits (*bis*)  
Allons égayer leur Pays (*bis*)  
Qu'au son du violon  
Nous dansions en rond  
L'aimable Carmagnole  
Que ce refrain (*bis*)  
Aujourd'hui nous console  
De tant de maux et de chagrin.

Que leurs champs, jadis ravagés (*bis*)  
Soient à présent revivifiés : (*bis*)  
Qu'au son du violon  
Nous dansions en rond  
L'aimable Carmagnole  
Que ce refrain (*bis*)  
Aujourd'hui nous console  
De tant de maux et de chagrin.

A Nantes, chez A.-J. MALASSIS, place du Pilon, n° 2, de l'*Almanach républicain pour l'an II à l'usage des Sans-culottes nantais*.

Jérôme BUJEAUD : pp. 116-117, 7 couplets, texte différent du nôtre, même sens général.

---

# Moi, je veux chanter et faire

---

Air : *Que ne suis-je la fougère*.

Nantes  
(XVIII<sup>e</sup> siècle)

## I

Laissons la Démocratie,  
Ne rêvant que trahison,  
Contre l'Aristocratie  
Distiller tous ses poisons.  
De cet orage éphémère,  
Quel que soit l'événement  
Moi je veux chanter et faire  
Ce qu'on fit en nous faisant.

## II

Que l'illustre aérorage  
Culbute tous les Etats,  
Et que pour notre avantage  
Il nous coupe jambes et bras,  
Je vivrai dans ma misère  
Qu'on me laisse seulement  
L'instrument qui sert à faire  
Ce qu'on fit en nous faisant.

## III

Malheureux célibataires,  
Nos bons prêtres, d'autrefois,  
Aux femmes ne pouvaient guère  
Toucher que du bout du doigt.  
Mais en dépit du Saint Père  
Le Sénat incessamment  
Va leur permettre de faire  
Ce qu'on fit en nous faisant.

## IV

Que du nom de Sans-Culotte  
On baptise insolamment  
Nos plus zélés patriotes  
C'est fort mal assurément.  
Moi, sans me mettre en colère,  
Je répondrai forcément  
En a-t-on besoin pour faire  
Ce qu'on fit en nous faisant.

## V

Voici qu'une triste incurie  
Exile de vos foyers  
Au sein de votre Patrie  
Brave Français, revenez.  
Rendez-vous à la prière  
De ce sexe séduisant  
Qui vous rappelle pour faire  
Ce qu'on fit en nous faisant.

## VI

Si par l'arrêté sévère  
.....

Là s'arrête cette chanson, écrite à l'encre rouge sur un mauvais papier.

# Le prêtre jureur

---

Plélan-le-Grand

Basin, notre vicaire  
A prêté le serment.  
Sur son pauvre derrière  
Reçut le châtement :  
Flic, flac...

Hélas, Mesdames,  
De nous ayez pitié :  
Votre bassin n'est plus sale  
Vous l'avez bien savonné.

Communiqué par M. Charles Bily.

BASIN OU BAZIN. — Nom très répandu dans le diocèse de Rennes (Voir *Kerviler, Biobibliographie bretonne*, 4<sup>e</sup> fasc.).

BASIN. — Sorte d'étoffe de fil de coton quelquefois mêlée de fils de chanvre, semblable à de la futaine, mais plus fine et plus forte (*Nouv. dict. françois*, tome I, 179).

Ce prêtre Basin serait-il le même que Bazin, vicaire général de l'évêque assermenté Le Coz. On raconte qu'un jour « qu'il passait près d'un bateau-lavoir, les blanchisseuses s'emparèrent de lui, le fustigèrent d'importance, en lui disant que si sa mère lui avait plus souvent donné le fouet, il n'eût point « juré » ; puis elles le plongèrent tout habillé dans la rivière (A. ROUSSEL, *Un évêque assermenté* (1790-1802), *Le Coz, évêque d'Ille-et-Vilaine, métropolitain du Nord-Ouest*, Paris, Lethielleux, édit.).

Tout semble le confirmer.

●

---

# Ç'a n'tiendras pas

Air inconnu.

Nantes  
(XVIII<sup>e</sup> siècle)

Comme il faut prendre en philosophe  
Les accidents fâcheux et bons  
J'ai supporté la catastrophe  
Qui nous ramena les Bourbons.  
Pour me trouver sur leur passage  
J'ai fait un jour deux ou trois pas  
Je me suis dit : Oh ! quel dommage  
Ç'a n'tiendra pas !

Quand Berry, d'Artois, d'Angoulême  
De ville en ville ont colporté  
Des héritiers du diadème  
La désolante trinité;  
On les prenait pour des grands princes,  
Mais chacun se disait tout bas :  
Pour leur grandeur, ils sont trop minces,  
Ç'a n'tiendra pas !

En arrivant dans son royaume  
Où personne, en lui, ne pensait,  
Le « désiré » d'ailleurs bon homme  
Promit tout ce qu'on demandait.  
Dans ses discours, on s'émerveille,  
Mais un malin disait tout bas :  
On nous promet monts et merveilles :  
Ç'a n'tiendra pas !

Combien je ris de la jactance  
De tous ces faquins d'émigrés  
Qui, par peur, ont quitté la France  
Et qui, par haine, y sont rentrés.  
Pauvre petit fils d'Henry quatre  
Peux-tu compter sur ces pieds plats  
Pour toi, quand il faudra se battre :  
Ç'a n'tiendra pas !

Courtisans pétris d'arrogance  
Parés des marques d'honneur  
Qu'on réservait pour récompense  
Au vrai mérite, au vrai bonheur.  
De ce choix, on peut vous absoudre.  
Ces croix, ces rubans, ces crachats,  
Messieurs, vous aurez beau les coudre  
Ç'a n'tiendra pas !

Pouvoit-il régner sur la France  
Un roi qui parmi des Français  
Ose dire avec arrogance :  
« Je dois ma couronne aux Anglais. »  
Dès ce moment la France entière  
Dit, brisant son sceptre en éclat :  
Si tu le tiens de l'Angleterre :  
Ç'a n'tiendra pas !

# Un seul regard de l'Empereur

Vitré

(XIX<sup>e</sup> siècle)

Allons ! sac au dos  
Les tambours vont battre,  
Serrons nos fusils  
Dans nos poings frémissants,  
Campons nos shakos  
Sur nos fronts  
Solidement.  
Nous ne savons  
Où nous allons,  
Mais nous suivrons  
Notre Empereur  
Au bout du Monde.  
Nous gagnerons  
D'autres mourront  
Nous marcherons jusqu'à Moscou  
Au Diable, n'importe où !

## *Refrain :*

Oh ! va ; la terre est ronde  
Pourquoi pleurer ma blonde ?  
Tu peux sécher tes larmes  
Ça fait rouiller nos armes.  
La gloire nous appelle...  
I' n'faut plus songer à sa belle.  
Redressons notre cocarde  
En avant ! la vieille garde.

Ma tendre Suzon  
Crois bien que je suis fier  
De partir au loin  
D'aller croiser le fer.  
Je n'oublierai pas tes beaux yeux  
Qui m'ont charmé  
Tu fus mon beau caprice aimé  
De ton côté  
O ! ma beauté  
N'écoutes pas d'autre galant  
A tête blonde

Tu m'as juré  
Fidélité.  
Ma Suzon  
Jusqu'à mon retour  
Garde-moi ton amour.

Combien d'entre nous  
Les yeux fermés pour toujours  
Ne verront plus celles  
Qui les ont aimés.  
La guerre au fond  
Est pareille au jeu d'amour  
Il faut des victimes  
Chaque jour.  
Le sentiment  
Pour un moment  
C'est très joli

Mais le canon gronde.  
Allons mourir  
Pour obtenir  
Un seul regard de l'Empereur  
Ou bien la croix d'honneur.

Communiqué par M. Guillois, facteur à Vitré.

La musique nous est inconnue. La forme primitive de cette chanson  
n'a pu être retrouvée.

# Les écoliers de Vannes

*Marche*

Vannes  
(XIX<sup>e</sup> siècle)

*Couplet*

Dans les chemins pierreux de la ru- de Bre- tagne  
que de fois nos a- teux ont bat- tu la cam pa- gne tou-  
jours le ven- tre creux le cœur jo- yeux

*Refrain*

Et lon lon la les en ten dez-vous de ce temps-là les jo-  
yeux bi- nioux?

I

Dans les chemins pierreux  
De la rude Bretagne } *bis*  
Que de fois nos aïeux  
Ont battu la campagne  
Toujours le ventre creux  
Le cœur joyeux.

*Refrain :*

Et lon lan la  
Les entendez-vous } *bis*  
De ce temps-là  
Les joyeux binious.

## II

Les vieux chouans bretons /  
Châtelains du Bocage \ *bis*  
Pour venger leurs affronts  
Unissaient leur courage  
Pour leurs foyers, leur foi  
Et pour le Roi.

## III

Les vieux chevaliers /  
Avec fusils à pierre \ *bis*  
Les jeunes écoliers  
Armés de canardières  
Faisaient la guerre aux Bleus  
Comme des preux.

## IV

Ils accouraient joyeux /  
Des rives d'Angleterre \ *bis*  
Auprès des jeunes preux  
Leur apprendre la guerre  
Les chevaliers proscrits  
De Saint Louis.

## V

Dans la sombre forêt /  
Au cri de la chouette \ *bis*  
Bien vite ils accouraient  
Du fond de leurs cachettes  
Vieillards aux cheveux blancs,  
Femmes, enfants.

## VI

Chevauchaient jour et nuit /  
Par les hautes bruyères, \ *bis*  
Aux rochers de granit  
Aiguisaient leurs rapières,  
N'ayant pour mousquetons  
Que des bâtons.

## VII

Et puis lorsque le soir /  
 Descendait sur la lande / *bis*  
 Tous en chœur, pleins d'espoir  
 Dansaient la sarabande  
 Autour des Bleus maudits  
 Qu'ils avaient pris.

## VIII

Dès le premier combat, /  
 Chez Madame Sainte Anne, / *bis*  
 Un écolier-soldat  
 Avait pris « Marie-Jeanne », (1)  
 Ce soir-là les Binious  
 Sonnèrent tous.

## IX

Dans les bois de Pontsal /  
 Joyeuse fut la fête, / *bis*  
 L'on donna un grand bal  
 Pour fêter la Conquête,  
 Qu'ils étaient gais enfants  
 Les vieux Chouans.

## X

Un vieux chiffon blanc /  
 Déchiré par les balles / *bis*  
 Tout couvert de leur sang,  
 Aux Aigles impériales,  
 Fit mettre bien souvent  
 Ailes au vent.

## XI

Un écolier breton, /  
 Au fort de la bataille / *bis*  
 Sans barbiche au menton  
 Chantait sous la mitraille,  
 Des géants d'autrefois,  
 Les beaux exploits.

---

(1) Canon des Bleus.

## XII

Au soir de Muzillac,  
Quand fut tombé le Barde } *bis*  
Triste fut le bivouac  
Muette la bombarde  
Ce soir-là les binious  
Pleurèrent tous.

## XIII

Ces soldats de la Foi } *bis*  
Au pied de leurs Calvaires }  
Pour le salut du Roi  
Récitaient des rosaires  
Ne craignant que les Cieux  
Tombant sur eux.

## XIV

Et barons et marquis } *bis*  
Dans leurs gentilhommières }  
Maintenant voient abbés  
Un Préfet ou un Maire  
Portant à son bonnet  
Un grand plumet.

## XV

Les Vendéens n'ont plus } *bis*  
Leurs fêtes du Bocage }  
Et l'Hermine n'a plus  
Qu'un collier de servage  
Aux grands jours des Pardons  
Plus de chansons.

## XVI

Bien loin de leurs chaumières } *bis*  
Vendéens et Bretons }  
Dorment sous les canons  
Des hordes étrangères  
Partout les Bleus vainqueurs  
Font les seigneurs.

## XVII

Dans le sombre avenir  
Et Vendée et Bretagne *bis*  
Sauront encor s'unir  
Pour battre l'Allemagne  
Il revivra des chouans  
Le bon vieux temps.

## XVIII

Si jamais les Ulhans /  
Franchissaient la frontière \ *bis*  
Nous ferions, mes enfants,  
Le métier de nos pères  
Nous serions les chouans  
Du bon vieux temps.

## La petite chouannerie

*d'après PERQUIS*

Bonaparte ne sut pas, au cours de son règne, acquérir la sympathie des Bretons, catholiques et royalistes dans leur universalité, surtout en Morbihan.

L'exécution du duc d'Enghien, la suppression des missions, l'obligation absolue de ralliement à la dynastie napoléonienne sous peine de damnation éternelle; les excès de la censure contre les livres et journaux d'Eglise; la conscription meurtrière et les conséquences épouvantables pour les familles des jeunes gens qui s'y dérobaient; la loi draconienne sur les associations de plus de vingt membres; l'arrestation du Pape par le général Radet, sa déportation, et la confiscation de ses Etats; la guerre contre la catholique Espagne qui, après avoir aidé la Bretagne à tenter de reconquérir son indépendance sous le Régent, avait accueilli les prêtres réfractaires avec la plus grande charité : tous ces excès constituaient un faisceau de motifs qui expliquent fort bien le mouvement insurrectionnel breton de 1815 connu sous le nom de « Petite Chouannerie ».

Dès que la nouvelle du retour de l'île d'Elbe de Napoléon leur parvint, les royalistes morbihannais reprirent les armes et se rangèrent sous les ordres de chefs illustres, de Sol de Grisolles, Le Thiec, Joseph Cadudal, les deux fils du Roi de Bignan, Louis de la Rochejaquelein, l'intrépide Gamber, Laine, Galles, Rohu, le général de la Baëssière et aussi de Saint-Pern, de Langourlan de Langle et tant d'autres, tués pour la Cause de Dieu et du Roi au cours de cette campagne de trois mois.

Le Collège de Vannes dissous en 1793 et rouvert en 1804 comptait six cents élèves, tous externes. Trois cents d'entre eux, âgés d'au moins

15 ans et en état de porter les armes, résolurent de se joindre à l'Armée Catholique et Royale. Après un mois de préparation, avoir prêté serment de fidélité à Dieu et au Roi au pied d'un calvaire, ils partirent avec le drapeau blanc du Collège, ayant mis à leur tête un vétéran de la Grande Chouannerie : le chevalier de Margadel, qu'ils étaient allés arracher à sa retraite aux environs de Vannes.

Jamais il n'y eut d'esprit d'intrigue dans la jeune phalange, chacun voulant rester simple soldat, « chrétien comme un autre » et n'acceptant les grades que pour mieux servir la grande Cause.

Les Ecoliers participèrent à tous les engagements, se battant comme des lions aux accents de leur barde le sergent Le Thiec. En maints combats ils décidèrent du succès, notamment à Sainte-Anne, Plescop, Muzillac. L'armée entière déploya une telle activité qu'après quelques semaines elle tenait toute la campagne morbihannaise : seules les villes principales étaient occupées par les troupes napoléoniennes.

Le retour de Louis XVIII mit fin aux hostilités. Bientôt Chouans et Bleus, cocarde blanche au chapeau, réunis en une seule colonne sous le commandement du général d'Empire Rousseau, firent leur entrée à Vannes. En tête, à l'honneur, marchait avec son glorieux drapeau la Compagnie des Ecoliers, qu'avaient rejoint leurs Cadets du Collège portant, en signe de faveur, une branche de chêne dans le canon du fusil. Une messe solennelle dans la cathédrale Saint-Paterne suivie d'un *Te Deum* — et d'un banquet — scella la réconciliation des ennemis d'hier.

Mais, ce qui contribua le plus à établir des rapports de fraternité militaire entre les vainqueurs et les vaincus, ce fut le besoin éprouvé de part et d'autre de se rallier sous le même drapeau pour épargner sinon à la Bretagne du moins au Morbihan, la honte de l'occupation étrangère. Royalistes, impérialistes et républicains estimèrent qu'elle devait cesser, puisque l'Usurpateur qui l'avait motivée par son retour était maintenant disparu. Tous accusaient les Alliés de vouloir le démembrement de la France à leur profit : ce qui blessait la conscience religieuse des uns et la fierté patriotique des autres. Des flots de sang allaient peut-être couler sur plusieurs points de la Bretagne si le général prussien, averti à temps par une lettre polie mais ferme de du Sol de Grisolles n'eut rappelé auprès de lui à Rennes où il avait son quartier général, le détachement auquel il avait donné l'ordre de se porter sur Ploërmel.

Lorsque sonna la cloche de rentrée au Collège, tous les écoliers dont la validité avait été épargnée par la mitraille se trouvèrent présents pour reprendre la vie étudiante.

Tombèrent glorieusement au champ d'honneur et honorèrent particulièrement leur drapeau au cours de cette campagne :

Les frères jumeaux, capitaine et caporal Mazé et Yves Nicolas, tués les 10 juin et 6 juillet, le sous-lieutenant Questel tué le 21 juin, le sergent barde Le Thiec tué le 10 juin, le fusilier Laurent Grégoire tué le 21 juin, le caporal Colomba Rio tué le 21 juin. Le capitaine P.-M. Bannet, le lieutenant Le Quellec, le sous-lieutenant F.-M. Rio, furent faits chevaliers de la Légion d'Honneur.

Telle est, dans ses grandes lignes, la relation de l'Épopée des Elèves du Collège de Vannes complètement oubliée de nos jours ! Et cependant Chateaubriand et Brizeux l'ont chantée ! De la Villemarqué a consigné dans son Recueil de chants populaires l'une des nombreuses ballades écrites en son honneur ; de nombreux poètes, émerveillés par la grandeur d'âme de

ces jeunes gens l'ont célébrée à l'envie, en plusieurs langues, rendant ainsi hommage à la Fierté bretonne.

Puisse, ce court résumé, faire revivre et sauver de l'oubli la Mémoire des jeunes Héros.

Y. G.

Ce chant fut vraisemblablement composé par l'un des élèves qui avaient chouanné, quelque temps après sa rentrée au Collège. Il fut apporté en 1892 à l'Institution Saint-Martin de Rennes (aux vieux Capucins des vieux Rennais) par un élève venant du collège de Sainte-Anne-d'Auray.

Les anciens (les environs de 75 ans en 1954) se rappellent avec quelle ardeur, ils le chantaient au cours de leurs promenades bi-hebdomadaires, reprenant en chœur les deux premiers vers de chaque couplet et le refrain.

D<sup>r</sup> PERQUIS, Rennes, mars 1938.

Musique notée par M<sup>me</sup> Monique Perquis.

Réf. *Le Petite Chouannerie*, par RIO. *Souvenirs d'un écolier en 1815*, par BAIMELÉ.

# Chant des Bretons au camp de Conlie

**Janzé**  
(XIX<sup>e</sup> siècle)

Oui, c'est en vain que dans sa rage immonde  
Le Prussien va, hurlant un cri de mort,  
En vain encor, sur nous la foudre gronde  
Un cœur vaillant a toujours un bras fort.  
Devant tes coups, invincible Armorique,  
Pris de terreur, l'Allemand pâlera,  
Pour soutenir ta renommée antique  
Nous serons là (*bis*) oui, tous nous serons là.

Ne dormez plus, ombres saintes des braves  
L'heure a sonné, nous volons aux combats,  
Pour vous venger, pour briser vos entraves,  
Ah ! tressaillez, le fer arme nos bras.  
En gémissant, la France nous appelle,  
Marchons, amis, Dieu nous protégera,  
Prêts à mourir, comme à vaincre pour elle.  
Nous serons là (*bis*) oui, tous nous serons là.

Dans le tombeau, s'il nous fallait descendre,  
Que nos neveux, remplis d'un noble orgueil  
Vivent encor pour venger notre cendre  
Pour partager la gloire du cercueil.  
Priez enfants d'une terre chérie  
Quand loin de tous, l'honneur nous ralliera,  
Pour délivrer notre France meurtrie  
Nous serons là (*bis*) oui, tous nous serons là.

Jeunes beautés, et vous, nos tendres mères  
Sur notre sort, ne versez pas de pleurs,  
Bientôt nos fils, vos amants et vos frères  
Après de vous reparaitront vainqueurs.  
Des fiers Bretons, immortel apanage,  
Toujours la gloire a dirigé les pas;  
Nous reviendrons un soir après l'orage :  
Ne pleurez pas (*bis*), non, ne pleurez pas...

Extrait du cahier de chansons de M<sup>me</sup> Savouré-Guiné, du Chêne Jaune en Janzé, écrit vers 1870-1871, communiqué par M<sup>me</sup> Jean Choleau sa fille, chant rapporté sans doute par M. Savouré, soldat au Camp de Conlie.

## BRETAGNE.

*Ar Bobl*, 16 décembre 1911. — Sur le même sujet, mais avec un texte très différent, ce journal donnait une chanson copiée, pour son directeur, par un « vieux soldat ».

Le chant que nous publions a été composé certainement dès la levée des 80.000 hommes mis par la Bretagne à la disposition du département de la Guerre vers octobre, novembre ou décembre 1870. Le 23 octobre, Keratry chargé par Gambetta de la direction des « Forces de Bretagne » disait dans sa proclamation : « Dans dix jours vous serez concentrés aux portes de la Bretagne pour faire face à l'ennemi : vous recevrez exactement tout ce qui est nécessaire au soldat : fusils à tir rapide, canons à longue portée, mitrailleuses perfectionnées seront confiées à votre courage » et il terminait ainsi :

« Que les cœurs faibles restent en arrière, que les vrais Bretons marchent en avant, que votre seul cri de ralliement soit : Dieu et Patrie. »

Ainsi s'explique l'enthousiasme qui déborde dans ce chant.

Gambetta et le gouvernement de Tours ne tinrent pas leurs promesses. La démission de Kératry entraîna le découragement des mobilisés bretons, traités en suspects. On trouvera sur ce sujet des renseignements très sûrs et impartiaux dans A. DE LA BORDERIE : *Rapport fait au nom de la Commission d'enquête sur les actes de la Défense nationale. Le camp de Coulié et l'Armée de Bretagne* (1873).

Notre éminent compatriote conclut ainsi :

« La Bretagne avait donné, au premier appel, pour la défense nationale, tout ce que le Gouvernement lui demandait en hommes et en argent.

« Le Gouvernement dépensa l'argent, imposa aux hommes trois mois de souffrances, exposa le nom breton au déshonneur.

« Et la défense nationale n'en retira aucun profit. »

L'armée de Keratry avait un chant de guerre de 50 couplets en langue bretonne :

« Araok ! araok ! Bugale Breiz, dend ha gallaoun, araok ! »

(En avant, en avant, enfants de la Bretagne, gens de cœur, en avant !)

(M. Robert GESTIN : *Souvenirs de l'Armée de Bretagne, 1870-1871*, Brest, Le Borgne, édit., 1908.)

Voir aussi : G. GUILBAUD : *Les Mobilisés d'Ille-et-Vilaine ; La Vérité sur l'affaire de la Tuilerie*, Angers, 1881.

v

CHANTS D'AMOUR



# Chant du mois de mai

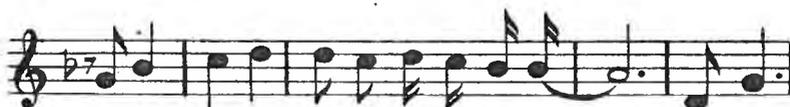
Bazouges-du-Désert

*Un poco allegretto*

Saint-Coulomb



Le jo- li mois de Mai où les ro- siers bou- ton- nent,  
Et où tous les a- mants en port' à leurs mi- gnon- nes.



En leur di- sant : « Ma mie, voi- là des fleurs à l'ar-



ri- vée du jo- li mois de Mai ! »

## I

Le joli mois de Mai où les rosiers boutonnent,  
Et où tous les amants en portent à leurs mignonnes.  
En leur disant : « Ma Mie, voilà des fleurs *bis*  
A l'arrivée du joli mois de Mai ! »

## II

« Le dernier mois d'avril m'a causé de la peine;  
Je n'ai pas encore vu celle que mon cœur aime  
J'irai la voir, mon camarade et moi, *bis*  
A l'arrivée du joli mois de Mai. »

## III

Le joli mois de Mai (c') est le mois des fleurettes;  
Toutes les jeunes filles apprennent leurs toilettes.  
Et les garçons cocardent leurs chapeaux, *bis*  
A l'arrivée du joli mois de Mai.

#### IV

— « Patron de la maison, si vous avez des filles,  
Faites-les se lever, promptement, qu'elles s'habillent;  
Nous leur donn'rons un bouquet de verdure, { *bis*  
Et leur amour sera mis en parur(e).

#### V

Nous chanterons (encore ou plus long) si nous avons à boire  
Les étoiles du Nord nous troublent la mémoire.  
A boire, à boire, à boire et à manger, / *bis*  
A l'arrivée du joli mois de Mai. »

Communiqué par X de Mainga.

---

## Chanson des Mouillotins

---

Voici du joli mois de mai  
La première nuitée,  
Nous ne sommes point gens armés  
De grande renommée;  
Nous n'en voulons pas être,  
Nous n'en serons jamais,  
La chose qui nous mène  
Bientôt nous la dirons.

C'est des œufs que nous demandons,  
Si endormis vous n'êtes.  
Un' demi-douzaine ou bien deux,  
Pour mettre à la vinette (oseille),  
Ou deux ou trois ou quatre  
Nous les recevrons :  
Mais si c'en était d'autres  
Nous les refuserions.

Nous avons traversé les bois  
Et la forêt bien grande  
Au beau chant du rossignolet,  
L'alouette plaisante  
Chantait d'un si beau chant,  
La fraîche matinée,  
Le retour du printemps.

Si vous ne voulez rien donner  
Nous faites pas attendre,  
Les uns ont très grand froid aux pieds,  
Les autr' ont mal au ventre.  
Notre porte-bourriche  
Qui est fort altéré...  
Ses pauvres camarades  
Ne peuvent plus chanter.

.....  
Recevez nos remerciements  
Le maître et la maîtresse,  
D'avoir bien voulu nous donner  
Les œufs de vos poulettes.

Des œufs de vos poulettes  
Nous vous remercions;  
Jusqu'à l'année prochaine,  
Nous vous reviendrons.

Cette chanson était très répandue dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sur les confins de l'Anjou et de la Bretagne.

#### BRETAGNE :

Ces chants de mai, très connus en Haute-Bretagne, ont des textes parfois très différents.

Gaëtan DE WISMES dans sa plaquette (1) en cite quelques-uns :  
Deux de Moncontour (Côtes-du-Nord) sur l'*Arrivée* du mois de Mai.

Notre chant s'exprime ainsi :

« Nous ne sommes point gens armés  
De grande renommée  
Nous n'en voulons pas être,  
Nous n'en serons jamais... »

et *Moncontour* dit :

« Ce n'est pas des voleurs qui sont à votre porte  
Nous avons trop d'honneur pour agir de la sorte... »

---

(1) Baron Gaëtan DE WISMES : *Coutumes de Mai en Bretagne*, Nantes, Imprimerie-Librairie Louis Landreau, 1907.

*Plaine-Haute*, près de Quintin et *Scaër*, en Cornouailles, ont leurs versions distinctes. Notre texte poursuit :

« Si vous ne voulez rien donner  
Nous faites pas attendre,  
Les uns ont très grand froid aux pieds,  
Les autres ont mal au ventre. »

*Limerzel*, en Morbihan, dit :

« Si vous nous donnez rien  
Faites nous pas attendre,  
Car j'avons froid aux pieds  
Et la goutte aux jambes... »

Nous chantons :

« Recevez nos remerciements  
Le maître et la maîtresse,  
D'avoir bien voulu nous donner  
Les œufs de vos poulettes.  
Des œufs de vos poulettes  
Nous vous remercions  
Jusqu'à l'année prochaine  
Nous y reviendrons... »

et *Limerzel* :

En vous remerciant  
Le maître et la maîtresse,  
Retournez vous coucher  
Et dormez à votre aise  
Nous prions Dieu, la Vierge  
Qu'aujourd'hui, dans un an,  
Vous soyez sur la terre  
Pour en donner autant.

*Les chanteurs ont froid aux pieds.*

Ceux de chez nous, ceux de *Limerzel* et aussi ceux de *Saint-Julien-de-Vouvantes* s'en plaignent amèrement :

« Ne nous faites pas attendre, si vous ne voulez donner,  
Nous avons froid aux jambes, nous avons froid aux pieds »

aussi ceux de *Cordemais* :

« Si vous v'lez ren donner, ne nous fait's point z'attendre,  
J'avons grand froé z'aux pieds, j'avons grand froé z'aux jambes  
Et le serein nous tombe sur le doé,  
A l'arrivée du joli mois de Mai »

mais eux aussi reviendront :

« En vous r'merciant beaucoup : le maître et la maîtresse;  
Nous reviendrons dans la prochaine année  
A l'arrivée du joli mois de Mai »

Dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai les jeunes gens s'en vont placer le « Mai », le bouquet des premières fleurs printanières à la porte de leur bonne amie, ils s'en vont aussi quêter les œufs de maison en maison, chantant :

Voici le mois de Mai tout rempli de violettes :  
Les filles et les amants changeront d'amourettes ;  
Ils partiront, sans fair' tort à la loi,  
A la sorti' du mois d'Avril,  
A l'arrivée du mois de Mai... (1)

A *Betton* (Ille-et-Vilaine), on chante :

Le joli mois de Ma  
Le mois le plus plaisant,  
Où les filles, les garçons,  
Auront de la souvenance ;  
Vous les verrez deux à deux par sous l'bras,  
A l'arrivée du joli mois de Ma.

Vers *Iffiniac* (Côtes-du-Nord), c'est aussi la quête des œufs :

« Voici le mois de Moua  
Le mois que l'vert boutonne,  
Et que chaque amant  
Y va voir sa mignonne,  
En lui disant :  
Ma mie, voilà de quoi  
A l'arrivée du mois de Moua » (2)

O. PRADÈRE a fort bien traduit l'élégie cornouaillaise sur la *Fleur de Mai* (3) :

« Voici le mois de Mai qui passe  
Avec lui les fragiles fleurs,  
La jeune fille qui trépassé  
Au printemps, ignore les pleurs »  
« Vers le ciel son âme s'envole  
Après la ténébreuse nuit,  
Ainsi que fait le passe-vole  
Du sein des roses qui s'enfuit. »

C'est un thème qui a tenté tous nos poètes depuis ceux de la Pléiade.  
Jean PASSERAT, qui vécut de 1534 à 1602 écrivait :

« Jeunes, il faut cueillir la fleur  
De la jeunesse,  
Or que le ciel est le plus gai,  
En ce gracieux mois de Mai... » (4)

Auparavant, au XII<sup>e</sup> siècle, le mois de mai entend la dolente plainte d'une nonette qui l'est devenue malgré elle :

Quant ce vient en mai  
Que rise espanie  
Je l'alai cuillir  
Par grant druerie  
En poi d'ore oï  
Une vois série

(1) A. ORAIN : *Folklore de l'Ille-et-Vilaine*, tome XXXIII, p. 93 et suiv.

(2) SÉBILLOT : *Coutumes populaires de Haute-Bretagne*, tome XXII, Paris, 1886, pp. 188, 189.

(3) O. PRADER : *Bretagne poétique*, Paris, 1872, p. 234.

(4) Paul MARION : *Choix de chansons galantes d'autrefois*, Paris, H. Daragon, 1911.

Lonc un vert bousset,  
Près d'une abiete :  
« Je sens les dous maus  
Leiz ma ceinturete :  
Malois soit de Dieu  
Qui me fis nonete... »

Et cette autre : *Quand Florist la violete* :  
« Quant je remir sa bochete  
Et son biau chief bloi,  
Et sa jolie gorgete  
Qui est plus blanche que nest  
Flor de lis en mai... » (1)

#### AUTRES PAYS :

Les provinces françaises ont presque toutes leurs chansons de mai.  
C'est le *Berry* :

« Voici le mois de Mai  
Le mois de tout's les fleurs  
Où tout's ces jeunes filles  
Changent de serviteurs.  
Oh ! aimez-moi, brunette  
Moi j'vous aim' d'un grand cœur » (Argenton) (2)

C'est le *Quercy* :

« Voici le gentil mois de Mai,  
Tous les amants sont arrivés... » p. 240 (3)  
Voici le mois de Mai,  
Miro lira fa miro lira  
Chacun va voir sa mie.

et :

« Le mois de Mai fleurit et graine  
Chaque bouton répand sa fleur.  
Les jeunes galants les cueillent  
Pour les porter à leurs amours... » (p. 249)

Le mois de mai n'est pas célébré partout avec la même ferveur amoureuse. En *Bretagne même* (4) on donne ce conseil :

« Ne prenez jamais femme dans le mois de Mai  
Ma j'en ai pris une qui s'est fiché d'maill,  
J'ai ouï le coucou maill' maill' maill'  
J'ai ouï le coucou, maille tout ! »

ROLLAND, tome I, *Voici le mois de Mai... Nous lui planterons un Mai, à sa porte jolie...*, p. 59, 12 couplets (Sedan).

DAYMARD : *Voici le gentil mois de Mai*, p. 244. *Voici le mois de Mai*, p. 247.

(1) CHARLES NISARD : *Des chansons populaires*, t. I, Paris, Dentu, 1867, pp. 29 à 32.

(2) BARBILLAT et TOURAINE : *Chansons populaires dans le Bas-Berry*, etc.

(3) JOSEPH DAYMARD : *Vieux chants populaires du Quercy*, Cahors, 1889.

(4) ORAIN : *Chansons de la Haute-Bretagne*, Rennes, 1902.

NIVERNAIS : *De bon matin, me suis levé*, 6<sup>e</sup> série, musique notée, p. 36.

*Saintonge, Angoumois, Aunis. — Champfleury*, tome IV, p. 80, publié avec musique, *La maîtresse du Roi Céans* (3 couplets) :

Si vous n'voulez rien donner  
Trois fourchettes, trois fourchettes  
Si vous n'voulez rien donner  
Trois fourchett's dans vot' gosier  
Pour Dieu, donnez-nous du feu,  
Pour Dieu, donnez-nous la part de Dieu.

Rien dans cette chanson ne rappelle le mois de mai.

*Champfleury*, tome IV, pp. 110-111, *Le venue du mois de Mai*, chanson du Poitou :

La maîtress' de céans  
Vous qui avez des filles,  
Faites-les se lever,  
Promptement qu'ell's s'habillent  
Vers ell's nous venons à ce matin frais  
Chanter la v'nu du mois de mai.

7 couplets, musique différente.

*Canada.* — On chante :

Derrier' chez nous y a-t-une pomme  
Voici le joli mois de mai,  
Qui fleurit quand Yeu ordonne ?  
Voici le joli mois de mai.

et :

Le premier jour de mai, que barrai-je à m'amie ?  
Une perdriole  
Qui va, qui vient, qui vole,  
Une perdriole  
Qui vole dans ces bois. (1)

Les pays étrangers ont, eux aussi, leurs chants de mai :

*Hollande* :

Réveille-toi, tendron joli,  
Et ouvre-moi ta porte,  
Pour accueillir le mai fleuri  
Que le printemps t'apporte (2)

*Grèce.* — Au retour du printemps les enfants vont, quêtant de porte en porte et chantent, d'après un usage qui remonte aux temps antiques, le chant de l'Hirondelle (2).

*Suisse.* — *Que l'Amou est gai au joli mois de Mai*, 4 couplets, musique notée. *Revue Costumes et Coutumes*, n<sup>o</sup> 1, 2<sup>e</sup> année, mars 1938.

---

(1) FRANCISQUE-MICHEL : *Le Canada français*, Revue britannique, 1872, tome III.

(2) ORAIN : *Chansons de la Haute-Bretagne*, Rennes, 1902.

# La belle est au jardin d'amour

*Moderato*

Bain-de-Bretagne

La belle est au jar- din d'a- mour La belle est  
au jardin d'a- mour C'est pour y passer la se-  
maine. "Ma Le-oui- son que je vous ai- me"

La Belle est au jardin d'amour (*bis*)  
C'est pour y passer la semaine.  
— « Ma Leouison, que je vous aime. »

Son père, il la cherchait partout (*bis*)  
Son bel amant en est en peine.  
— « Ma Leouison, que je vous aime. »

— De quel habit est-elle vêtue ? (*bis*)  
— Elle est vêtue de soie et d'laine.  
— « Ma Leouison, que je vous aime. »

Elle est là-bas à la fontaine (*bis*)  
Qui, dans sa main, tient un oiseau.  
— « Ma Leouison, que je vous aime. »

Petit oiseau, que t'es heureux (*bis*)  
D'et' ent' les mains de ma maîtresse.  
— « Ma Leouison, que je vous aime. »

Et moi qu'est son fidèle amant (*bis*)  
Je ne peux pas m'approcher d'elle  
Ma Leouison, que je vous aime.

Chantée par Victoire Rihet, couturière à la Coudre en Bain-de-Bretagne  
(février 1906).

BRETAGNE :

A. ORAIN : *Chansons de Haute-Bretagne*, p. 245 : *Ma Léouison que je vous aime*, 9 couplets, air non noté, origine : Bruz.

ESQUIEU : *La Belle Perdue*, p. 103.

ROLLAND : Tome I, *La Belle est au Jardin d'Amour*, pp. 214-215, air noté, 9 couplets, origine : environs de Lorient.

RONAN DE KERMEËNÉ : *Annales de Bretagne*, tome XVII, 1935, *Le Jardin d'Amour*, 9 couplets, air noté.

AUTRES PAYS :

BARBILLAT et TOURAINE : Châteauroux, 1912, pp. 78-79-80, airs notés, 2 variantes, orig. Cluis (Bas-Berry), édit. 1930, tome II, *Le Jardin d'Amour*, pp. 43-44.

J. BUJEAUD : *Chants et chansons populaires des Provinces de l'Ouest*, tome I, pp. 220-221, (Bas-Poitou).

*La Belle est au Jardin d'amour*, 9 couplets, air noté.

*Berger, n'as-tu point vu Marguerite, ma Mie ?* pp. 222-223, 8 couplets, air noté, origine : Côtes du Poitou, Aunis, Saintonge.

Chansons populaires de France du xv<sup>e</sup> siècle au xix<sup>e</sup> siècle; *La Belle au Jardin d'amour*, 7 couplets, air non noté, xviii<sup>e</sup> siècle.

DONCIEUX et TIERSOT : *La Belle est au Jardin d'amour*, p. 440, 7 couplets, p. 442, musique p. 512.

DE BEAUREPAIRE et CHAMPFLEURY : tome XXXIV, *La Belle est au Jardin d'amour*, p. 94 et tome IV, pp. 3 et 4.

Notre texte  
(6 couplets)

La Belle est au Jardin d'amour  
C'est pour y passer la semaine  
Son père, la cherchait partout  
Son bel amant en est en peine  
De quel habit est-elle vêtue ?  
Elle est vêtue de soie et d'laine  
Elle est là-bas à la fontaine  
Qui, dans sa main, tient un oiseau  
Petit oiseau que t'es heureux  
D'et' ent' les mains de ta maîtresse  
Et moi qu'est son fidèle amant  
Je ne peux pas m'approcher d'elle  
Ma Léouison que je vous aime.

Texte Beaurepaire et Champfleury  
(6 couplets)

La belle est au jardin d'amour  
Voilà un mois ou six semaines,  
Son père la cherche partout  
Et son amant est bien en peine.  
« Berger, berger n'as-tu pas vu,  
N'as-tu pas vu la beauté même ?  
— Comment est-elle donc vêtue,  
Est-elle en soie, est-elle en laine ?  
— Elle est vêtue en satin blanc  
Et dans ses mains blanches mitaines  
Ses cheveux qui flottent au vent  
Ont une odeur de marjolaine  
— Elle est là-bas dans ces vallons  
Assise au bord d'une fontaine;  
Dans ses mains tient un bel oiseau  
A qui la bell' conte sa peine.  
— Petit oiseau, tu es heureux  
D'être ainsi auprès de ma belle;  
Et moi qui suis son amoureux,  
Je ne puis m'approcher d'elle.  
Peut-on être auprès du rosier  
Sans en pouvoir cueillir la rose ?  
— Cueillez-la si vous voulez,  
Car c'est pour vous qu'elle est éclosée. »

SUISSE. — Costumes et coutumes n° 3/4, 11<sup>e</sup> année, Noël 1938.  
*Au Jardin d'Amour*, 3 couplets, musique notée.

# Dans un couvent de Sinäi

*All<sup>o</sup> moderato*

St-Aubin-du-Cormier



Je suis fil- let- te sans a- mant, Dé- laissée de- puis



quel- que temps. Mon a- mant est par- ti en Flan- dres,



Pour y re- joindre son Ré- gi- ment. Moi qui suis là pour l'atten-



en- dre, J'en- dure mil- le tour- ments.

Je suis fillette sans amant  
Délaissée depuis longtemps.  
Mon amant est parti en Flandres  
Pour y rejoindre son régiment.  
Moi qui suis là pour l'attendre,  
J'endure mille tourments.

Au bout de six ans tout au plus,  
Au bout de six ans tout au plus,  
Trois petits coups frappe à la porte  
En arrivant chez ses parents,  
Disant : « Où est donc la belle,  
Celle que mon cœur aime tant ? »

— « Celle que ton cœur aime tant  
Est enfermée dans un couvent,  
Dans un couvent de Sinäi  
Où l'on ne vit que languissant,  
Toujours triste, toujours chagrin  
En regrettant son bel amant. »

Le pauvre amant, pressant ses pas,  
Tout droit, au couvent il s'en va,  
Demande la plus jeune religieuse,  
La plus jolie fille du couvent,  
Demande à lui parler seul  
Et à lui causer à l'instant.

Le bel amant, fondant en pleurs,  
Vit revenir la jeune Sœur.  
Baissant les yeux, versant des larmes  
Elle salua plus de cent fois,  
Disant : « Si je suis religieuse,  
C'est vous, Monsieur, qu'en êtes l'auteur. »

Chantée par Mélanie Brilllet de Mézières-sur-Couesnon, le 16 août 1906.

#### BRETAGNE :

F. DUINE : *Annales de Bretagne*, tome XIV, n° 1, 1898, Chansons populaires du pays de Dol : *L'Amant au Monastère*.

*Id.* : tome XIII, n° 4, 1898, *Ballade de l'Ursuline*.

GUILLOTIN DE CORSON, abbé : *Miscellanées, etc...* étudié dans cet ouvrage la relation naïve qui fut faite, vers 1486, du voyage en Terre Sainte et au mont Sinaï par trois Bretons; il décrit le couvent de St-Athanase construit dans les solitudes d'une vallée, non loin du mont Sinaï. Faut-il voir dans cette chanson un rappel de ce voyage ?

#### AUTRES PAYS :

BARBILLAT et TOURAINE : tome IV, p. 73 et ss. *Le Galant au Couvent*, air noté, 8 couplets, même thème que la nôtre, plus développé.

J. DAYMARD : *Le Soldat au Couvent*, pp. 211-212, même thème, sans musique. Origine : Serignac, Quercy. Répandue en Vellay et Forez, Armagnac et Agenais, pays messin (Vieux Chants du Pays de Quercy).

FLEURY : Littérature orale de la Basse-Normandie, p. 311, *La Religieuse*.

SMITH : *Le Soldat au Couvent*, XXI.

F. SIMON : Chansons populaires de l'Anjou; *La Religieuse et son amant*, p. 524, recueillie à Loiré, arr. de Segré.

# L'amante au couvent

2<sup>e</sup> version

---



*(A partir du 5<sup>e</sup> couplet de la précédente seulement)*

Le jeune amant fondant en pleurs,  
On fit venir la jeune sœur :  
Baissant les yeux, versant des pleurs,  
Le salua plus de cent fois, disant :  
Si je suis religieuse  
C'est vous, Monsieur, qu'en êtes l'auteur.

— « Donnez- moi votre doigt  
Que j'y marque ma foi.  
Cet anneau d'or que je vous donne  
Ce sera un souvenir de moi  
Car jamais je n'aimerai d'autre,  
La belle, rappelez-vous de moi. »

En passant cet anneau d'or  
Le jeune amant est tombé mort  
Quell' tristesse pour la jeune fille,  
Tout' les sœurs ont pleuré son sort,  
Reconnu la tendresse du jeune amant  
.....

— « C'est mon amant, c'est moi qui doit  
L'ensevelir — Que l'on m'apporte  
Un drap de rose, qu'on l'entoure de fleurs  
.....  
...Au même instant, il se relève  
Enlevant la jeune sœur...

Communiqué par M<sup>lle</sup> Adèle Cochet, de la Dictais en Livré-sur-Chan-  
geon, en 1936.

Les deux versions que nous avons recueillies à trente années de distance  
dans deux paroisses voisines se complètent pour faire un tout.

On retrouve un texte qui s'en rapproche beaucoup dans FLEURY :  
*Littérature orale de Basse-Normandie*. En voici les premier et dernier couplets :

1. Je suis délaissée, sans amant,  
Ce n'est que depuis quelque temps;  
Mon amant est parti en Flandre  
Rejoindre son beau régiment,  
Et moi, seulette, pour l'attendre  
Je m'en irai dans un couvent.
  
8. Puisqu'il est mort, mon cher ami,  
C'est moi qui veux l'ensevelir.  
Qu'on m'apporte un drap et des roses,  
Je veux l'environner de fleurs.  
Aussitôt l'amant se relève.  
Il enleva la jeune sœur.

## Dans mon pays le rossignol chante

*Allegretto* St-Aubin-du-Cormier



Dans mon pa- ys, le ros- si- gnot chante, chante la  
nuit, chan- te le jour, chan- te le plai- sir de l'a- mour

Dans mon pays, le rossignol chante,  
Chante la nuit, chante le jour  
Chante le plaisir de l'amour. (*bis*)

— « Bon paysan, donn'moi ta fille  
Donne-la moi, brave paysan  
Tu me rendras le cœur content.. (*bis*)

— « Tant qu'à ma fill' elle est trop jeune,  
Elle est trop jeune à quatorze ans,  
Fais-lui l'amour, en attendant. (*bis*)

— « Tant qu'à l'amour, j'l'ai trop faite,  
Tout gars qui la fait longtemps  
Est exposé d'y perd' son temps. (*bis*)

J'ai un petit voyage à faire,  
Depé Paris diqu'à Lorient...  
J'emplirai ma bourse d'argent, (*bis*)

Et quand ma bourse, elle sera pleine,  
Je m'en irai dans mon pays  
Là, je f'rai l'amour à piaisi... (*bis*).

Recueillie à St-Aubin-du-Cormier, en août 1906.

#### BRETAGNE :

A. ORAIN : *Chansons de Haute-Bretagne*, Rennes, Caillère, édit. 1902 :  
*La demande en mariage*, p. 179.

LUZEL : *Soniou Breiz Izel*, pp. 174-175 et suiv. :

*Annaic ar Fichant (Annette le Fichant)*

— Bonjour, Juluan 'r Fichant, bonjour d'ech a lâran,  
ha breman.

Conje d'ho merc'h da zimî diganac'h c'houlennan.  
ha breman :

— Ma merc'h n'vo ket dimezet, arôc eur bloaz pe daou  
ah ! iaou !

Iaouankic mad ho c'afan d'zevel tiegezou,  
hac ho taou.

*Trad.* : Bonjour, Julien le Fichant, bonjour je vous dis, et maintenant :  
Permission pour votre fille de se marier je vous demande, et maintenant...

— Ma fille ne sera point mariée, avant un an ou deux, ah iaou. Bien  
jeunets encore je vous trouve pour fonder ménage et tous deux.

LOEIZ HERRIEU et MAURICE DUHAMEL : *Chansons populaires du  
Pays de Vannes*, 1930, *En hoant diméein (L'envie de se marier)*, p. 88.

Guerso'm es laret d'oh, me zad, ha laret d'oh, me mam,  
Ma n'garet ket men diméein ha rein d'ein-mé ma hoant :

.....  
Ieuank, ieuank, ieuank, me merk, ieuank mat hou kavan,  
Aveit bout lakeit én hou chonj de garein ur galant.

*Trad.* : Depuis longtemps, je vous l'ai dit, mon père, je vous l'ai dit, ma mère.

Si vous ne voulez pas me marier et me donner mon désir, etc.

— Jeune, jeune, jeune, ma fille, bien jeune je vous trouve, pour avoir l'idée d'aimer un galant.

AUTRES PAYS :

CHAMPFLEURY : Chansons populaires des Provinces de France : *Pay-san, donn' moi ta fille*, (orig. Franche-Comté).

BARBILLAT et TOURAINE : tome II, 1930, pp. 71 et ss., *Le Galant pressé*; les trois derniers couplets sont sur le même thème et suivent la nôtre, les 5 premiers diffèrent.

Id. : *Le Mal d'amour*, p. 75 et ss.

## Si je meurs étant fille...

*Moderato*

Bain-de-Bretagne



Voi-ci mes vingt ans faits, aussi bien parve-nus



Faudra donc rester fille : jamais je n'l'aurais cru

Voici mes vingt ans faits, *bis*  
Aussi bien parvenus.  
Faudra donc rester fille :  
Jamais je n'l'aurais cru.

Ce qui m'y contrarie,        / *bis*  
 C'est d'y voir tous les jours    \  
 Chacune de mes amies  
 S'y marier tour à tour.

Et moi qui les regarde,        / *bis*  
 Croyant que c'est mon tour    \  
 Vraiment j'en suis malade,  
 J'attends qu'on m' fasse la cour.

Je porte de grandes robes     / *bis*  
 Aussi de blancs jupons,       \  
 Je m'habille à la mode  
 Pour plaire aux jeunes garçons.

J'ai chaussures sur mesures    / *bis*  
 Je sais lire et danser...       \  
 Malgré toutes ces parures,  
 Je reste à marier...

Si je meurs étant fille;        / *bis*  
 Par quatre jeun' garçons       \  
 Que mon cœur a aimés  
 Vous me ferez porter.

Si je meurs étant fille,        / *bis*  
 Fillette à marier,             \  
 Vous mettez sur ma tombe,  
 En écriture moulée :

C'est ici qu'une blonde         / *bis*  
 Vient de subir le sort.         \  
 C'est l'état d'être fille  
 Qui lui causa la mort.

Chantée par Victoire Rihet, couturière à la Coudre en Bain-de-Bretagne, février 1906.

#### BRETAGNE :

H. GUILLERM : *Recueil de chants populaires du Pays de Cornouailles*, Rennes, Simon imprim., 1905, page 23 : *Ar plac'h yaouank glac'haret*, (*La jeune fille chagrinée*) version de Kernevel.

2. Petra'zervic d'hei da vut brao ?  
 Ne ket'vit dimizi atao, oh  
 Ne ket'vit dimizi atao.

4. — 'Benn ar bla-zeu me'vo maro,  
Me 'vo maro hag enteret.
7. Var ma be daou pe dri bouket,  
Unanik ru, daou violet.
9. « Setu aman eur plac'hik koant,  
« A zo maro e kriz he c'hoant. »

*Traduction* : 2. A quoi lui sert d'être belle ? Puisqu'elle ne peut se marier, oh puisqu'elle ne peut se marier.

4. Pour l'an prochain je serai morte, je serai morte et enterrée.

7. Sur ma tombe deux ou trois bouquets, un tout petit rouge, deux violets.

9. Voici où repose une jolie fille morte dans son plus fort désir (de se marier). »

LOEIZ HERRIEU : Guerzenneu ha sonnenneu bro-guened, Paris, Rouart, Lerolle er C<sup>o</sup>, 1930 : *Er miloerieu argant (Les miroirs d'argent)*. p. 4.

2. Na merh er mër ag er Bod Faù  
Larér e zo ur verhig vraù  
O !  
Larér e zo ur verhig vraù
4. Me halon beur e lara d'ein  
Aben ur blé sur é varùein.
6. Interret me én doar neùe;  
Lakeit pear boket ar mem bé.
11. Eit inourien er verh iouank'  
Zo marù er blé-men 'kreiz hé hoant.

*Traduction* : 2. Il m'est inutile d'être belle, puisque je ne serai point mariée. 4. Mon pauvre cœur me dit (que) dans un an je serai morte. 6. Enterrez-moi dans la terre nouvelle; mettez quatre fleurs sur ma tombe. 11. Pour honorer la jeune fille qui est morte cette année en plein désir...

LUZEL et LE BRAS : *Soniou Breiz Izel*, tome I, *Marc'harit Coant (Marguerite la Jolie*, p. 220).

.....  
Ma merc'hic coant, 'n em frealhet,  
A-benn ur bloe e vec'h dimêt.  
— Ha mar marvan a-raoc ur bloe,  
Me laket en eur bez neve.

.....  
Laket tri boket war ma be,  
Unan a roz, daou a lore.  
P'az eï re dimêt d'ar vered,  
E kemerint peb a voked;

.....  
Hac e lârint 'n eil d'egile :  
— Chetu ur plac'h iouanc ame  
Pini a zo marv en he c'hoant  
Da zoug mirouerou arc'hant !...

*Traduction* : Ma fillette jolie, ne vous désolez. Avant un an vous serez mariée... Et si je meurs avant un an... Mettez-moi dans une tombe neuve... Mettez trois bouquets sur ma tombe, un de roses, deux de laurier. Quand iront des mariés au cimetière, Ils prendront chacun un bouquet. Et ils se diront l'un à l'autre : Voici une jeune fille ici, Laquelle est morte au beau milieu de son envie de porter des miroirs d'argent (1).

LUZEL : voir aussi, même tome : *An hini varvas gant ar choant dimi* (Celle qui mourut d'envie de se marier, p. 222).

AUTRES PAYS :

Albert UDRY : (Côtes-du-Nord), *La jeune amoureuse*.

Albert UDRY : (Côtes-du-Nord), *La jeune amoureuse* (p. 71).

Pa oann bihen'n em c'havel,

O ie !

Pa oann bihen'n em c'havel,

Me'm oa chouazet,

A la trip a la traple,

Me'm oa chouazet

Eur vestrez koant.

Recueilli par Emile Ernault, 12 couplets, musique notée.

## Allons-y donc nous promener

*Andantino*

Mézières-sur-Couesnon

Al- lons y donc nous pro- mener Des- sous la ver- té fou-  
gè- re. Al- lons y donc nous pro- me- ner  
En at- ten- dant le dé- jeu - ner

(1) Les nouvelles mariées, dit Luzel en note, portaient des petits miroirs d'argent sur leur coiffure.

Allons y donc nous promener  
Dessous la verte fougère.  
Allons y donc nous promener  
En attendant le déjeuner ?...

Et quand la belle fut plus loin  
Elle lui demande à boire :  
— « Belleu, vous boirez d'votre sang  
Avant d'y boireu de ce vin blanc. »

— « Mon cher ami, mon tendre ami,  
Oteu ma chemiseu blanche... »  
Elle était à demi-tirée,  
Dedans la mer l'a renversé.

— « Beau marinier, beau matelot »  
Ileu lui jette une branche :  
La belleu el leu prit son couteau,  
Coupa la branche au fond de l'eau...

— « Ma chère amie, ma tendre amie,  
Retire-moi, je t'en supplie. »  
— « Vas-t'en voir, vilain démon,  
Vas-t'en voir la mer au fond... »

— « Rossignolet, du bois joli,  
Toi qui connais si bien son père,  
Va lui dire que son fils est mort,  
Et que Marie existe encore... »

Communiquée par Mélanie Brillet, de Mézières, en août 1906.

#### AUTRES PAYS :

J. BUJEAUD : Chants et chansons, tome II, *Veux-tu venir, bell' Jeanneton*, p. 232, air noté, 8 couplets, origine : Poitou, Aunis; même thème.

BARBILLAT et TOURAINE : tome V, 1931 : *Le Galant noyé*, pp. 141-142-143, orig. : Chabenet (Bas-Berry), 7 couplets, même thème.

J. BUJEAUD : *Chants et chansons, etc.*, tome II, p. 232 : *Veux-tu venir bell' Jeanneton*, air noté, 8 couplets, orig. : Poitou, Aunis, même thème.

*Notre texte (6 couplets)*

II

Et quand la belle fut plus loin  
Elle lui demande à boire :  
— « Belle vous boirez de vot' sang  
Avant d'y boir' de ce vin blanc. »

V

Beau marinier, beau matelot  
Il lui jette une branche;  
La belle prit son couteau  
Coupa la branche au fond de l'eau.

VI

Ma chère amie, ma tendre amie,  
Retire-moi, je t'en supplie.  
— « Va-t-en voer, va-t'en, vilain démon  
Va-t-en voer la mer au fond... »

VIII

— « Rossignolet du bois joli,  
Toi qui connais si bien son père,  
Va lui dire que son fils est mort,  
Et qu'Rosalie existe encor... »

*Texte Bujeadu (8 couplets)*

Quand iis furent sur le bord de l'eau  
La belle lui demande à boire :  
— « Avant de boire de ce vin blanc  
Bell' je veux boire de ton sang. »

Le beau galant subtilement  
S'est attrapé à z'une branche...  
La Jeanneton prend son couteau  
Coupe la branche, l'envoie-t-à l'eau.

« Oh ! tire-moi, ma chère belle,  
Que je retourne chez mon père... »  
« Ah ! non !, oh !, non, maudit galant  
Faut aller voir la mer au fond. »

Rosignolet du bois joli,  
Va-t-en dire à ma chère mère  
Va-t-en lui dire que je suis mort,  
Et que jeanneton n'a pas tout le tort.

DONCIEUX et TIERSOT : *Le Romencero populaire de la France*, p. 353 :  
*Renaud, le tueur de femmes*, 10 couplets.

VI

# CHANTS DIALOGUÉS



# Que fais-tu là, jolie bergère ?

*Gai*

Bain-de-Bretagne

The musical score is written on three staves in G major and 3/4 time. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody starts with a quarter note G4, followed by an eighth note A4, a quarter note B4, and a quarter note C5. A triplet of eighth notes (D5, E5, F#5) is marked with a '3' above it. The second staff continues the melody with a quarter note G4, an eighth note A4, a quarter note B4, and a quarter note C5. A triplet of eighth notes (D5, E5, F#5) is again marked with a '3' above it. The third staff concludes the phrase with a quarter note G4, an eighth note A4, a quarter note B4, and a quarter note C5.

• En tour- nant ma houlet- te, en gar-  
dant mes moustous au- près de ta vio-  
lette, assienttons-nous, assienttons-nous tous dou »

## *La Fille* (très mal parlé)

En tournant ma houlette  
En gardant mes moustous (1)  
Auprès de ta violette  
Assieutons-nous tous dou (2-3)

## *Le Garçon* (bien parlé)

Auprès de ma violette...  
Quels sont tes amusements ?  
Une aussi belle bergère  
Dit rester sans amant ?

## *La Fille*

Ni jamais mon biau-peure (4)  
A mai n'y pensa;  
Ni jamais ma biau meure (5)  
A mi n'en parla...

## *Le Garçon*

Ah ! je le sais, ma chère,  
Ton père ne t'en parle pas,  
Mais ton petit cœur fidèle  
Doit te le dire tout bas.

*La Fille*

Ah ! meussier, qu'vous êtes bête !  
Qu'vous êtes sans esprit !  
Mon cœur n'a point de langue  
I' n'ma jamais ren dit.

*Le Garçon*

Montre moi, ma bergère,  
Où sont tes beaux habits  
Et, pour ta fourniture,  
Je te donnerai cent louis.

*La Fille*

Oh ! les biau rouyaures (6)  
Meussier, que vous ayaures (7)  
Oh ! les belles couleurs  
Pour joueu au paleur. (8)

*Le Garçon*

Oh ! ma belle bergère  
A tes genoux, je meurs...  
Ah ! permets-moi, ma chère,  
De t'y donner mon cœur...

*La Fille*

Ma, je n'say (9) point med'cin  
Pour guérir vos mao (10)  
Va chez le'pothicaire (11)  
Il a tout c'qu'il te fao (12).

*Le Garçon*

Ah ! je le sais, ma chère,  
Qu'il a tout c'qui m'faut,  
Mais ton petit cœur fidèle  
Ne s'y trouvera pas.

*La Fille*

S'y trouvia-t-i' (13)  
S'y trouvia-t-i' pas ?  
Vous savez bin, meussieu,  
Que vous ne l'arez pas. (14)

### *Le Garçon*

Ton chien, ma bergère  
Est plus humain que toi,  
Il caresse ma main,  
Et m'y lèche les doigts.

### *La Fille*

T'a ia la goulle fine (15-16)  
T'a ia mangeu croustou (17-18)  
Et c'est par gourmandise  
Qu'il reste auprès de vous.

(Chanté par M<sup>lle</sup> Clémentine Jumel, de la Cour-Fleurie aux Riáis en  
Bain-de-Bretagne. Mars 1906).

---

(1) Houleutte : houlette; (2-3) tout dou : tous deux, assieuttons : asseyons;  
(4) biau peure : beau-père; (5) biau meure : belle-mère; (6) royaures : roues d'or,  
pièces d'or, louis d'or; (7) vous ayaures : vous avez; (8) paleur : palet; (9) je n'sei :  
je ne suis; (10) mao : maux; (11) 'pothicaire : pharmacien; (12) fao : faut; (13) s'y  
trouvia-t-y ? : s'y trouverait-il ? (14) vous ne l'arez pas : vous ne l'aurez pas;  
(15-16) t'a ia la goulle fine : tu as la bouche fine; (17-18) t'a ia mangeu croustou : tu  
as mangé du pain blanc, des friandises; moustons : moutons; amusements : galanterie,  
badinage (xvii<sup>e</sup> siècle); jamais : jamais; mi : moi; may : moi...

---

## Le monsieur et la bergère

### *Variante*

— Belle beauté (1), pour toi, mon cœur soupire !  
Ce sont, pour vous, mes plus tendres amours  
A mes yeux, que vous êtes gentille !  
Pour vous mon cœur languit nuit et jour.  
Ma belle, si tu voulais m'aimer  
Va ! tu aurais mes amitiés... (2)

— Je suis bergère,  
Je ne suis point fière  
En vérité,  
Sans amitié,  
Sans beauté,  
Sans avoir mérité

---

(1) Beauté : expression du xviii<sup>e</sup> siècle.

(2) Amitiés : caresses (xviii<sup>e</sup> siècle).

Monsieur, vos qualités,  
Je suis contente,  
Rien ne m'y tente,  
Sous mes ourmeaux (1)  
En tournant mon fuseau,  
En gardant mon troupeau,  
J'entends des airs nouveaux.

— Ma belle, si tu voulais m'aimer  
Tu aurais mes amitiés  
Au lieu que d'être  
Dans ces champs, paître  
Au lieu que d'être  
A la pluie et au vent,  
A la rigueur du temps :  
Mon carrosse t'attend  
Ma bergère, viens-t'en...

— Monsieur, vos carrosses, vos chevaux  
Oui, Monsieur, tout cela est beau...  
Adieu, ne me chante (2)  
Mal obligeante (3)  
Adieu enchanteur  
De mon cœur !  
J'aurais, oui, sur ton cœur  
Pu jouir de mon bonheur...  
Combien de foi ai-je  
Passé la rivière (?)...

— Belle, pour garder ton troupeau  
Par peur du loup ?  
Est-ce là, récompense  
Bergère que j'y devais prétendre ?  
Si tu as passé la rivière  
Combien de fois te l'ai-je défendu ?  
Est-ce cela reproche à m'y faire  
Tu l'as passée, tu l'as bien voulu !...

— Monsieur, si vous avez des charmes  
Si vous avez le cœur trop amoureux,  
Ah ! cherchez et cherchez votre brune  
Mais en pour moi, je n'puis vous rend' heureux.

— Je ne suis point de ces amants volages  
Qui ne font l'amour que pour un temps  
Tant qu'à moi, je la veux toujours faire :  
Le beau printemps revient tous les ans,  
Ah ! Adieu donc, trop ingrate bergère !  
Or ! Adieu donc, puisqu'il faut te quitter

(1) Ourmeau : ormeau, jeune orme (xviii<sup>e</sup> siècle).

(2) Ne me chante : ne me sourit, ne me plaît.

(3) Mal obligeante : même signification que 4.

Verse un verre de vin  
Camarade !  
Verse un verre de vin  
Çà vaut mieux que d'aimer !

(*Communiquée par Madame Auguste Lancelot, du Pin, en Domalain*).

BRETAGNE. — LUZEL et LE BRAZ : Soniou Breiz Izel, tome I.  
*Ar Verjeren hac an den gentil (La bergère et le gentilhomme)*, p. 160 et ss.;  
*Mab ar roue hac ar vergerennic (Le fils du roi et la bergerette)*, p. 162 et ss.

AUTRES PAYS :

ROLLAND : *Recueil*, tome I, page 34, *La Bergère et le Monsieur*,  
Auvergne (publiée en 1851). Même thème que la nôtre.

Voici quelques couplets :

— Sont-ce donc là, la belle  
Des amusements ?  
Etant si jolie,  
N'as-tu point d'amant ?

.....  
— Moi, je crois, pécaïre  
Que vous perdez l'esprit,  
Un cœur qui est sans langue  
Peut-il avertir ?

.....  
— Mais ton chien, la belle,  
Est plus humain que toi  
Il flaire la place  
S'assied auprès de moi.

.....  
— Il a la langue fine,  
Il sent des croutons;  
Pour cela, pécaïre  
Il est près de vous.

Jean FLEURY : *Les Littératures populaires de toutes les nations*, tome  
XI, Maisonneuve, 1893. *Littérature orale de Basse-Normandie*; Hague et  
Val-de-Saire, page 302 : *La Demoiselle et le Jardinier*. A l'inverse de la  
nôtre, le jardinier parle patois et la demoiselle le langage des villes :

*La demoiselle*

Nicolas, je suis jolie,  
Je te donne ma faveur;  
Car je t'aime à la folie,  
Et veux faire ton bonheur.

*Le jardinier*

Aimaez-mé ou n'm'aimaez pé,  
Qu'est qu'cha m'fait, mad'moueselle ?  
Aimaez-mé ou n'm'aimaez pé  
Laissieiz-mé plantae mes peis...

Jean-François BLADE : *Poésies populaires de la Gascogne* (tome II),  
dans « *Les Littératures populaires de toutes les nations* ». Maisonneuve,  
édit., Paris 1882 : *L'Entreprise* (L'entreprise).

Le garçon s'exprime en bon français, la jeune fille en gascon; thème se rapprochant du nôtre dans ses grandes lignes (page 6) même recueil : page 28 et ss. : *La Tentatiou* (La tentation), mêmes remarques que précédemment.

J. BUJEAUD : Chansons populaires, etc., tome I, pages 207 et ss. donne plusieurs chants où se retrouve en partie le thème de la nôtre, entre autres : *Que fais-tu là, jolie bergère*, pp. 207 et suiv., air noté, 8 couplets sans indication d'origine, avec p. 209 une variante d'air : *Que fais-tu là, bergère*, p. 210, air noté, 3 couplets, origine : Poitou, avec p. 211 une variante d'air.

Albert MEYRAC : Traditions, coutumes, etc... des Ardennes, *Ronde de Bergers*, p. 254.

L. JOUVE : Chansons en patois vosgien, *La Gardeuse de chèvres* (Dammartin près Remiremont).

BRANCHET et PLANTADIS : Chansons populaires du Limousin, *Dinz la roubierra de Lissac* (Dans la rivière de Lissac).

DAYMARD : Chansons populaires recueillies dans le Quercy, *Lon Moussu et la Bergéro* (Le Monsieur et la Bergère) (Serignac).

Gaston GUILLAUMIE : *Chansons et danses de la Gascogne*, n° 7, *Pauvre Monsieur*, recueillie par Bladé en Armagnac et par Cénac-Moncaut en Bigorre et en Béarn.

F. SIMON : Chansons populaires de l'Anjou, *La Bergère et le Monsieur* (La Romagne).

SUISSE. — *La Bergère et le Galant* (Costumes et Coutumes, Noël 1938).

# La prit par la main blanche

*Andante*

Bain-de-Bretagne

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 3/4 time. The melody is simple and lyrical, with some phrasing slurs and fingerings indicated. The lyrics are written below the notes.

J'ai fait un rê- — ve ce- et- te nuit que ma mie  
é- tait mo- or- te Mais ce rê- ve n'est point  
vrai Ma mie n'y est point mor- te.

1. J'ai fait un rêve cette nuit :  
Que ma mie était morte,  
Mais ce rêve n'est point vrai  
Ma mie n'y est point morte...  
.....
2. — « Sellez et bridez mon cheval  
Que j'aïlle voir ma mie... »  
Il n'était pas demi-chemin  
Que de cheval il tombe,
3. Il tombe sur ses genoux.  
Sur trois boutons de rose.  
La plus belle, la ramasse.  
Pour porter à sa mie...  
.....  
.....
4. — « Tiens, ma mie, ce bouquet,  
« Pour venir à mes noces...  
— « Non, à vos noces, n'irai point  
« Je n'irai qu'à la danse...

5. — « A la danse si vous venez  
« Ne changez point de robe. »  
La belle a mal compris.  
'N'a pris une de satin blanc
6. Et l'aut' de satin rouge,  
Et l'aut' de violette...  
D'aussi loin qu'il l'a vue :  
— « Voici la mariée... »
7. « La mariée je ne suis point,  
« Je suis la délaissée... »  
— « La délaissée, vous n'êtes point,  
« Vous êtes la bien-aimée... »
8. La prit par sa main blanche,  
La mena à la danse...  
Ils n'ont pas fait trois tours,  
La belle, elle tomba morte.  
.....
9. Tomba du côté droite,  
L'amant du côté gauche.  
.....  
Voici la vie des amoureux :  
Ils sont morts l'un pour l'autre.

Communicé par M<sup>lle</sup> Jumel, des Riays en Bain-de-Bretagne. Février 1906.

Consulter :

**BRETAGNE :**

RONAN DE KERMENÉ : Folklore. *Le Mariage dans la région de Merdrignac*; « *La bergère et le fils du roi* », pp. 43-44. Annales de Bretagne. Tome XLII, 1935.

« Sellez et bridez mon cheval  
Que j'aïlle voir qui chante. »

LOEIZ HERRIEU et Maurice DUHAMEL : *Chansons populaires du Pays de Vannes*. — Paris, Rouart, Lerolle et C<sup>o</sup>, éd. 1930.

Sous le titre *En ered divourus (Les tristes noces)* on trouve dans ce recueil du pays vannetais une chanson qui est dans sa traduction presque le mot à mot de la nôtre. Il serait intéressant de savoir si ce chant a été d'abord écrit en langue bretonne ou s'il n'est que la traduction en dialecte vannetais de celle recueillie par nous dans la région de Bain. Voici quelques couplets (p. 8).

3. Tiüet me jao ha bridet ean,  
E han d'er hoed geton ».
7. Nepas d'hou fest mé nen dein ket;  
Meit de huelet en dans.

*Traduction* : 3. Sellez mon cheval et mettez-lui sa bride que je m'en aille au bois avec lui. 4. Mon cheval s'arrête. 5. Il se jeta sur ses genoux, pour la saluer. 6. Jeune fille, je vous invite à mes noces. 7. Non pas; à vos noces, je n'irai pas, mais voir la danse. 8. « Si vous ne venez que pour voir la danse, inutile de changer de robe. 9. Cette jeune fille n'obéit pas, elle changea trois fois d'habit. 10. Le premier était de satin blanc, le second de satin bleu. 11. Le troisième était violet... 12. Les invités disaient : « Voici la nouvelle mariée ». 13. « Je ne suis pas la nouvelle mariée, mais j'ai failli l'être... »

F. LUZEL et A. LE BRAS : *Soniou Breiz Izel*, tome I, *Cloarec Montroulez (Le clerc de Morlaix)*, p. 172 et ss., *rec. à Duault*.

— Deut ganin, minorezic, deut-hu ganin d'am bro,  
Me choazo d'ec'h eun habit a gaëra danvez 'zo ?

Me choazo d'ec'h eun habit dimeuz a satin griz,  
Me lâro tud ma bro 'm bo bet merc'h eur markiz.

Me breno d'ec'h eun habit dimeuz a satin gwenn,  
Ma lâro tud ma bro 'm bo bet eun dimezell.  
etc.

*Traduction* :

— Venez avec moi, mineurette, venez avec moi dans mon pays,  
Je vous choisirai un habit de la plus belle étoffe qui soit

Je vous choisirai un habit de satin gris, (si beau)  
Que les gens de mon pays diront que j'aurai eu une demoiselle.

.....

DUINE : *Les Trois Capitaines, Annales de Bretagne*, XIV, n° 1, nov. 1898; Le plus jeune des trois, La prit par sa main blanche, Lui dit : La belle, Montez sur mon cheval gris... Le texte est différent.

AUTRES PAYS :

Emman. DE ST-ALBIN : Le livre des ballades allemandes, Paris, 1882 : *Le jeune roi et la Pastourelle*, par Uhland :

... « Pourquoi chantaient-ils si clair ? (les oiseaux). Pourquoi brillai-elles si bien ? (les fleurs). C'est parce qu'auprès de la fraîche source, était assise la plus belle des bergères... »

BARBILLAT et TOURAINE : Chansons, etc..., 5<sup>e</sup> vol., 1931, pp. 99-100, *La Belle qui meurt d'amour*.

J. BUJEAUD : tome I, pp. 287-288, *Las j'ai rêvé*, 7 couplets, air noté, Poitou; les trois derniers couplets diffèrent des nôtres ainsi que la musique.

MEYRAC : Traditions, coutumes etc. des Ardennes, *Après ma journée faite* (page 279), texte de 7 couplets différent du nôtre; on ne retrouve d'analogie qu'entre le premier vers du 2<sup>e</sup> couplet de Meyrac et notre 7<sup>e</sup>.

*Ardennes-Meuse*

J'la pris par sa main blanche  
Au vert bois la menai.

*Bretagne-Bain*

La prit par sa main blanche  
La mena à la danse.

Joseph DAYMARD : Vieux chants populaires, recueillis en Quercy, Cahors, Girma, 1889, page 50, *La Délaissée*, 10 couplets; beaucoup de ressemblance avec la nôtre. L'offre par le jeune homme d'un bouquet :

« Tiens, ma mie, ce bouquet.. »

ne se trouve pas dans le texte du Quercy, non plus que la déclaration de la belle :

— La mariée je ne suis point,  
Je suis la délaissée

La conclusion est la même :

« Voilà le sort des amoureux  
Qui sont morts l'un pour l'autre. »

BEAUREPAIRE : Essai sur la poésie populaire en Normandie (Bulletin de la Société d'Archéologie d'Avranches), *Trois Filles à marier*, pp. 124-125.

6. Donnez-moi votre main blanche  
Avec moi venez danser.

et dans une ronde, pp. 126-127, 4<sup>e</sup> couplet :

J'ai prise par sa main blanche  
La, la...  
Et au bois l'emmenai

à rapprocher du chant des Ardennes cité plus haut et du nôtre (7<sup>e</sup> couplet).

BEAUREPAIRE donne le texte d'un autre chant, pp. 144 et ss. de 13 couplets qu'il croit originaire de Haute-Bretagne, dont certains vers se rapprochent singulièrement des nôtres :

4. L'une de satin blanc, l'autre de satin rose
5. Et l'autre de drap d'or, la couleur la plus noble
6. Au quatrième tour, la belle est tombée morte
8. Elle est tombée à droite, et l'amant à sa gauche.

mais la conclusion est plus développée que celle du chant de Bain-de-Bretagne. La voici :

10. Sur la tomb' du garçon on y mit une épine.
11. Sur la tomb' de la belle on y mit une olive
12. L'épine crut si haut qu'elle embrassa l'olive
13. On en tira du bois pour bâtir des églises. »

« Il est impossible, écrit Beurepaire, de ne pas être frappé du caractère primitif de cette poésie. La catastrophe est amenée par une gradation rapide d'événements qui la font pressentir dès le début; tous les détails accessoires restent dans l'ombre, et, en présence des faits, le poète ne se donne pas la peine d'en indiquer la moralité. »

Albert UDRY : Chansons patoises, etc. (Corrèze) ; *La fiancée délaissée et vengée* ; même thème général que la nôtre :

*Notre texte*

Tiens, ma mie, ce bouquet  
Pour venir à mes nocés

Non à vos nocés, n'irai point  
Je n'irai qu'à la danse

— A la danse si vous venez  
Ne changez point de robe

La belle a mal compris  
'N'a pris une de satin blanc

Et l'autre de satin rouge  
Et l'aut' de violette

D'aussi loin qu'il l'a vue :  
— Voici la mariée

Ils n'ont pas fait trois tours  
La belle elle tomba morte.

Tomba du côté droite,  
L'amant du côté gauche.

*Texte en corrézien*  
(traduit en français)

I

J'ai fait trois bouquets  
Pour porter à ma mie.

VI

Mie je ne te quitte pas  
Je te convie à mes nocés.

VII

— A tes nocés, je n'irai pas ;  
Si ferai-je certes à tes danses.

VIII

Mie, si vous venez  
Faites-vous bien fière

IX

De trois robes que vous avez,  
Prenez donc la plus belle.

X

— J'en ai une de velours  
Une de soie rouge ;

XI

L'autre qui a cent fleurs  
C'est pour moi la plus jolie.

XII

— D'aussi loin qu'il la vit.  
Il veut lui porter à boire.

XIV

Au premier tour qu'elle fait,  
La belle tomba morte ;

XV

Et la seconde d'après,  
Le galant fait de même.

# Consentez-donc, ma mère

*Allegro*

Montauban-de-Bretagne

The musical score is written in treble clef with a 4/4 time signature. It consists of three staves of music. The lyrics are written below the notes. The first staff contains the first line of the song, the second staff the second line, and the third staff the third line. The music is in a simple, folk-like style with a mix of eighth and quarter notes.

Pierre me dit dans l'é- tabl' Ma Ju- lie si tu vou- lais  
Si tu m' trouvais as- sez sag' Ah! oui je t'é- pou- se-  
rai Oh! la la la la la la oh! la la la la la la

Pierre me dit dans l'étable :  
« Ma Julie, si tu voulais,  
Si tu me trouvais assez sage,  
Ah ! vraiment, oui, je t'épouserais. »  
Oh ! la la, oh ! la la la la.

## *Refrain*

« Consentez donc, ma mère  
Que j'épouse le grand Pierre,  
Nous passerons d'heureux jours,  
Nous nous aimerons toujours... »

— « Tu ne sais pas, ma fille,  
Qu'Pierre est un paresseux.  
Si je vous vois ensemble  
J'vous crève les deux yeux...  
Oh ! la la, oh ! la la la la.

Et tu sais bien ma fille,  
Que Pierre est notre char'tier,  
Tu épouses un bon drille,  
Tu mérites un rentier...  
Oh ! la la, oh ! la la la la.

— « Te souvient-il, ma mère,  
Que l'défunt mon papa,  
Etait char'tier comme Pierre,  
Et qu'il vous plut comme ça...  
Oh ! la la, oh ! la la la la.

— « Tu ne sais pas, ma fille,  
Que l'défunt, ton papa,  
M'a donné des calottes...  
Pierre te calottera...  
Oh ! la la, oh ! la la la la.

.....  
... Prends-le doncque, ton Pierre,  
Et ne m'embête pas...  
Tu n'sais pas que les hommes,  
Donnent ben du tracas...  
Oh ! la la, oh ! la la la la.

#### *Refrain*

Vous consentez, ma mère  
Que j'épouse l'grand Pierre,  
Nous passerons d'heureux jours,  
Nous nous aimerons toujours...

Communiqué par M<sup>me</sup> Tiercin, de la Ville, Montauban-de-Bretagne,  
le 31 octobre 1906.

#### BRETAGNE :

E. HERPIN : *Noces et Baptêmes en Bretagne*, Rennes, Plihon et Hommay  
1904, page 45. Herpin cite une chanson qu'il croit originaire du Morbihan.  
Elle compte six couplets et rappelle en ses grandes lignes la nôtre. En voici  
le dernier couplet :

« Ma fille, qu'en feras-tu ? On dit qu'il battra sa femme. — S'i me  
donne un coup, j'en donn'rai deux, Ma mère, ma mère chérie. — S'i me  
donne un coup, j'en donn'rai deux. — Ma mère, je le veux.

LOEIZ HERRIEU et Maurice DUHAMEL : *Chansons populaires du Pays  
de Vannes*, Iann Nikolaz, page 89.

DECOMBE : Chansons populaires d'Ille-et-Vilaine, *La Fille entêtée*.

E. ROLLAND : Recueil, tome II; *Maman, je veux Robin*, p. 204. *Ma  
mère, j'ai vu Joson*, p. 206 (Finistère).

F. DUINE : *La ballade du consentement*, Annales de Bretagne, XIII,  
n° 4, juillet 1898, sans air noté, Région de Dol-de-Bretagne.

## AUTRES PAYS :

J. BUJEAUD : tome I, *Mariez-me donc*, (Angoumois), p. 98, air noté, 7 couplets.

1. Ol est pretant temps, pretant temps  
Ma mère,  
Ol est pretant temps de me marier.  
— Ma fille, tu n'as pas de pain (*bis*)  
Ma mère j'avons quèqu' boisseaux d'grains  
Je les mouderons, mariez-me donc.

En *Sologne*, CHAMPFLEURY a recueilli le *Piocheur de Terre*; 6 couplets, qui se rapproche par son sens général de la nôtre. Chez nous le *piocheur de terre* c'est le *charretier* (t. IV, pp. 182-183).

# Papa, donnez-moi z'un mari

*Allegretto*

Bain-de-Bretagne



Pa- pa don- nez-moi z'un ma- ri Je l'aime- rai toute ma



vie Pa- pa don- nez-moi z'un ma- ri Je l'aime- rai tou- te ma



vie Donnez-moi le seï doux et tendre Donnez-moi le sans plus at-



tendre Donnez-moi le dès aujourd'hui Je l'aime-rai toute ma vie

« Papa, donnez-moi z'un mari  
Je l'aimerai toute ma vie *bis*  
Donnez-moi le, seï (1) doux et tendre  
Donnez -moi le sans plus attendre.  
Donnez-moi le dès aujourd'hui  
Je l'aimerai toute ma vie. »

(1) Seï = soit.

— « Ma filleu retarde un moment, ( *bis*  
Tu sais qu'nous n'avons pu d'argent. )  
Pour payer les frais du mariage,  
Entretenir ton p'tit ménage.  
Tu sais qu'nous n'avons pas l'moyen  
Que tu t'y maries avec rien. »

— « Papa, vous ne savez donc pas *bis*  
Comment font ceux qui n'en ont pas  
J'ai douze francs dans ma pochette,  
J'achèterai ber (1) et bercette.  
J'achèterai le bois de lit,  
Papa, nous irons p'ti à p'ti.

« Ma fill', pour te chauffer les daï (2) ) *bis*  
Il te faudra de si bon bouais. »  
— « J'achèterai six liards de braise,  
Papa, il nous faudra une chaise  
Je m'assirai sur ses genoux  
Papa, nous serons donc chez nous.

Tous les dimanches au matin ( *bis*  
Je lui donnerai très peu d'argent )  
Je lui donn'rai d'quoi boir' chopine  
Et mon mari me fera bonne mine.  
Cela sera bonne raison  
Pour le revoir à la maison.

Tous les matins je lui donn'rai ( *bis*  
Une bolée de lait. )  
Je lui donn'rai de la salade  
Des artichauts à la poivrade  
Il boira l'eau et moi le vin :  
Il sait qu'les femmes en ont besoin.

Chanté par Victoire RIHET, couturière à la Coudre en Bain-de-Bretagne (février 1906).

Lexique : 1. Ber : berceau; 2. Daï : doigt.

BRETAGNE :

A. ORAIN, *La Fille à marier*, p. 269.

AUTRES PAYS :

BARBILLAT et TOURAINE : tome II, pp. 83-84, *Ambitions modestes*, air noté, 6 couplets, origine : Châteauroux.

GUILLAUMIE Gaston : *Chansons et Danses de la Gascogne*, Bordeaux, Delmas, *Ma Maire, maridats-moung'an*.

J. BUJEAUD : *Chansons populaires, etc.*, t. I, *Mariez-moi donc*, air noté, pp. 99 et suiv. (Angoumois), 7 couplets.

ROLLAND : t. I, pp. 57-58, *Mariez-moi donc*.

MEYRAC Albert : *Traditions, légendes, coutumes et contes des Ardennes*, Charleville, 1890, chapitre III, *Chansons de mariage, chansons d'amour* (page 256), *Donnez-moi un mari*; le texte suit dans ses grandes lignes le nôtre et compte un couplet de plus que voici :

VII

Ma fille, un mari vous convient,  
Par ma foi, vous l'entendez bien,  
Je vois par votre expérience,  
Que vous avez de la science.  
Mariez-vous, puisqu'il est temps,  
Dimanche on publiera vos bans.

SIMON : *Chansons populaires de l'Anjou, Mariez-vous donc* (Saint-Hilaire-des-Bois), p. 309, dialoguée, air noté; *Mon père, vous faut un gendre* (Coron), p. 218, 5 couplets, air noté, variante de la précédente (11 couplets), sans musique.

CHAMPFLEURY : tome IV, p. 88, publie, avec musique, une chanson qu'il intitule : *Paysan, donne-moi ta fille*.

## Il m'a promis son cœur en gage

Moderato

Bain-de-Bretagne

Ma mèr' il me faut un a- mant « Ah! tais-toi pe- e- tite sot-  
te! » « Ma mèr' il me faut un a- mant « Ah! tais-toi pe- e- tite sot-  
te Qui n'a 'cor que quator z'ans Reste modes- te et  
sa- ge Demeur' sans amant jus- qu'à vingt ans »

— Ma mère, il me faut un amant  
— Ah ! tais-toi, petite sottte } *bis*  
Qui n'a 'cor que quatorze ans  
Reste modeste et sage  
Demeure sans amant jusqu'à vingt ans.

— J'aimerais bien mieux être mort' }  
 J'ai trouvé un beau gentilhomme' } *bis*  
 Qui m'a dit « Ma mignonne  
 Voudrais-tu te marier  
 Sans retarder ».

— « Tiens, ma fille, voici la route  
 Qui te conduira au couvent...  
 — « Eh ma mère, voilà la mienne  
 Qui me mènera  
 Dans les bras  
 De mon cher amant, qui m'attend ».

— « Tiens, ma fille, voilà cent francs  
 Pour te conduire au couvent... »  
 — « Eh ma mère, d'o cette somme  
 J'achèterai un homme,  
 J'aurai le cœur plus content  
 Qu'au couvent... »

— « Oh ! ma fille, prends donc garde  
 Les garçons t'y tromperont  
 Les garçons sont bien volages  
 Quand ils pensent au mariage.  
 Les garçons sont bien trompeurs  
 Au fond de leur cœur... »

— « Oh ! ma mère, je n'y crains rien  
 De la manière qu'il m'a parlé,  
 Il m'a promis son cœur en gage,  
 Je l'aurai en mariage...  
 Il est gravé dans mon cœur  
 Oh ! quel bonheur ».

Communiqué par M<sup>lle</sup> Jumel, des Riáis en Bain-de-Bretagne (février 1909).

#### BRETAGNE :

DECOMBES : *Chansons populaires d'Ille-et-Vilaine : La Fille mal mariée*, p. 338.

ESQUIEU : *Cahier, etc. : L'amoureuse de quinze ans*, p. 125.

RONAN DE KERMENÉ : *Annales de Bretagne*, n° 12, 1935, p. 18 : *La Belle tu m'as promis*.

Loeiz HERRIEU et Maurice DUHAMEL : *Adieu donc* (Chansons populaires du Pays de Vannes).

L. HERRIEU, etc. : *En hoant dimécin (L'envie de se marier)*, pp. 88-89, origine : Baud (Morbihan). (Chansons populaires du Pays de Vannes.)

# Dans la prison de Nantes

Étrelles

Dans la prison de Nant' tra la la la tra la

la Dans la pri-son de Nant' Il ya t'un pri-so-nnier

Il ya t'un pri - so-nnier

Dans la prison de Nantes,  
Tra la la la la tra la la  
Dans la prison de Nantes  
Il y a t'un prisonnier (*bis*)

Personne ne va le voir,  
Tra la la la la tra la la  
Personne ne va le voir  
Que la fille du geôlier (*bis*)

Elle lui porte à boire,  
Tra la la la la tra la la  
Elle lui porte à boire  
A boire et à manger (*bis*)

Et des chemises blanches,  
Tra la la la la tra la la  
Et des chemises blanches  
Tant qu'il veut en changer (*bis*)

Un jour il lui demande,  
Tra la la la la tra la la  
Un jour il lui demande :  
— « Qu'est-ce qu'on dit de moi ? » (*bis*)

— « On dit par toute la ville,  
Tra la la la la tra la la  
On dit par toute la ville  
Que demain vous mourrez. » (*bis*)

— « Si demain, je me meurs,  
Tra la la la la tra la la  
Si demain je me meurs  
Laissez-moi donc les clefs. » (*bis*)

Le gaillard fort et leste,  
Tra la la la la tra la la  
Le gaillard fort et leste  
Dans la Loire a sauté (*bis*)

Quand il fut dans la Loire,  
Tra la la la la tra la la  
Quand il fut dans la Loire  
Il se mit à nager (*bis*)

Quand il fut à la nage,  
Tra la la la la tra la la  
Quand il fut à la nage  
Il se mit à chanter ! (*bis*) :

— « Que Dieu bénisse les filles,  
Tra la la la la tra la la  
Que Dieu bénisse les filles  
Les filles à marier (*bis*)

Si je retourne à Nantes,  
Tra la la la la tra la la  
Si je retourne à Nantes.  
Oui, je t'épouserai. » (*bis*)

Communiqué par Paul Rupin, meunier au moulin de Montperron en  
Etreilles (XVII<sup>e</sup> siècle d'après Dancieux).

#### BRETAGNE :

ORAIN : *Le prisonnier de Rennes*, p. 283, air noté, recueilli à Rennes.

DECOMBES : *Le Prisonnier de Nantes*, pp. 16 et 19, air noté, Ville-ès-Nonais et Saint-Briac.

E. ROLLAND : *Recueil*, tome I, pp. 288 et suiv. : *La fille du géôlier*,  
air noté, recueillie à Lorient, air noté, même thème moins développé.

NANTES : ELUARD donne la même chanson en 12 couplets (*Première anthologie vivante de la poésie du passé*), tome II, p. 252. Il l'attribue au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

AUTRES PAYS :

E. ROLLAND : *Recueil*, tome I, p. 289, même thème, presque identique au nôtre (12 couplets), air noté.

*Chansons populaires de France : La Fille du geôlier*, 13 couplets (environs de Lorient).

NORMANDIE. — *Le prisonnier de Nantes*, c'est, en Basse-Normandie, *Le prisonnier d'Avranches*. La chanson a 11 couplets, la nôtre 12. Le texte est sensiblement le même. De celle d'Avranches citons deux couplets :

VIII

La fille était jeunette  
Les clefs lui a quitté

et après « Que bénies soient les filles » :

XI

Surtout celles d'Avranches.  
La fille du geôlier.

...mais aucune promesse de l'épouser.

BEAUREPAIRE : *Etude sur la poésie populaire en Normandie, etc...*

DONCIEUX et TIERSOT : *Le Romencero de France*, p. 320 : *Le Prisonnier de Nantes*.

CANADA. — *Dans les prisons de Nantes*, 3 versions, Ernest GAGNON : *Chansons populaires du Canada*, 3<sup>e</sup> édit., Québec, 1894.

— — —

# Dessus les ponts de Nantes (Variante)

*Allegreto*

St-Aubin-du-Cormier



Des- sus les ponts de Nantes allant m'y prome- ner — Des-



- sus les ponts de Nantes allant m'y pro- me- ner En mon chemin ren-



contre une jeun' fille à mon gré.

Dessus les ponts de Nantes  
Allant m'y promener  
En mon chemin rencontre  
Un' jeun' fille à mon gré.

J'me suis approché d'elle  
Voulant la caresser...  
La Justice de Nantes  
M'a rendu prisonnier...

.....

Elle s'habille en beau page  
En postillon joli,  
Dans la prison de Nantes  
La belle, elle s'y rendit.

— « Ma bonne géôlière  
J'aurai t'y permission  
D'aller vaire mon maître  
Qu'est dedans la prison ? »

— « Par votre bonne grâce,  
Monsieur, vous entrez :  
Dessous un grand quart d'heure  
Il va être condamné... »

.....

— « Quitte ton habit, quitte,  
Prends le mien promptement,  
Monte sur mon cheval  
Qui marche comm' le vent. »

Dessous un grand quart d'heure,  
Les juges sont arrivés :  
Ils ont jugé la belle  
A pendre ou à brûler...

— « Messieurs de la Justice  
Vous n'avez pas raison  
De faire mourir une fille  
Sous d'z'habits d'un garçon... »

— « Si vous êtes une fille,  
Dites-moi votre nom ?... »  
— « Geneviève est mon nom  
Fille d'un capitaine,  
D'une riche maison... »

« Si vous n'voulez me croire  
Faites-moi visiter  
Par quatre nobles dames;  
Qu'elles soient de qualité. »

Par un jour de marché,  
La belle fut délivrée.  
Dans toutes les rues de Nantes,  
Elle se mit à chanter :

— « Je me fous de ces juges  
De ces bonnets carrés,  
Dessous ma robe noire  
Mon amant s'est sauvé... »

Recueilli à St-Aubin-du-Cormier, le 16 août 1906.

BRETAGNE :

*Almanak Kevredigez Broadus Breiz*, 1900 : *Dans les prisons de Nantes*, p. 114.

ORAIN : *De la vie à la mort : La Fille qui prend la place de son amant dans la Prison* (sans musique), origine : Pancé.

AUTRES PAYS :

BARBILLAT et TOURAINE : *Chansons populaires dans le Bas-Berry*.

J. BUJEAUD : *Chants et chansons*, tome 2 : *Mon cher amant soldat infortuné*, air noté, 6 couplets, origine : Angoumois, Bas-Poitou.

Emm. DE SAINT-ALBIN : *Le livre des Ballades allemandes*, Paris. librairie de la Société bibliographique, 1882 : *Le Comte de Rome*. Pour délivrer son époux prisonnier, sa femme se déguise en moine.



VII

CHANTS DE CONSCRITS



# Ran-tan-plan, belle rose !

*Temps de marche*

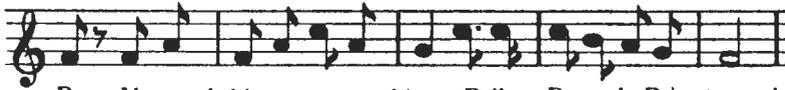
Vitré



Là-haut, là- haut, su' la col- li- ne Là-haut, là- haut, su'



la col- li- ne Y a de biaux moutons blancs, ran tan plan, Belle



Rose Y a de biaux moutons blancs Belle Rose du Prin- temps!

## I

Là-haut, là-haut, su' la colline (*bis*)  
Y a de biaux moutons blancs,  
Ran-tan-plan, belle Rose,  
Y a de biaux moutons blancs  
Belle Rose du printemps !

## II

Et la bergère qui les garde (*bis*)  
A-t-un biau tablieu blanc,  
Ran-tan-plan, belle Rose,  
A-t-un biau tablieu blanc,  
Belle Rose du printemps !

## III

Pa' l'chemin passe un biau june homme (*bis*)  
— Combin gagnez-vous par an ?...

## IV

Oh, je n'y gaigne pas grand'cheuse, (*bis*)  
Je n'gaigne que six fraon par an...

V

Venez avec-que moi, la belle, (*bis*)  
Je vous donnerai huit fraon...

VI

Vous n'avez pas grand'cheuse à faire, (*bis*)  
Que mon petit leu souvent...

VII

Vous y coucherez o ma mère, (*bis*)  
Et o ma le pus souvent...

VIII

Oh ! je ne couche point ès hommes (*bis*)  
Que j'n'épouse auparavant...

IX

Dedans l'euglise de mon villaige, (*bis*)  
Devant l'prêt' et mes parents...

X

La couronne dessus la tête, (*bis*)  
Et les ribans volent au vent...

XI

Cela n'appartient guère ès filles (*bis*)  
Qu'eune fa de leur vivant  
Ran tan plan, belle rose,  
Qu'eune fa de leur vivant  
Belle rose du printemps.

Chanson des conscrits des campagnes de Vitré.

ANJOU. — Marc LECLERC : *Belle Rose* (Sur l'air angevin).

CANADA : Chansons populaires; Ernest GAIGNON : *J'ai cueilli la belle rose*, 11 couplets, air différent.

# I' a un nid' ja dans l' perieu

Vitré - Argentré  
La Guerche

*Mouvement de marche*

I' a un nid' ja dans l' perieu J'entends les oisiaux qui chant' I' a un nid' ja  
dans l' perieu J'entends les oisiaux chanteu

I' a un nid' ja dans l' perieu  
J'entends les oisiaux qui chantent.  
I' a un nid' ja dans l' perieu  
J'entends les oisiaux chanteu...

Recueillie et notée à Vitré (origine : Vitré-Fougères).

*Variante*

I' a un nid' pie dans l' perieu  
J'entends les pignaou qui huchent  
I' a un nid' pie dans l' perieu,  
J'entends les pignaou hucheu...

Communiqué par M. Paillard, de Vitré (orig. : Argentré-La Guerche).

Gea : geai; perieu : poirier; pignaou : petites pies; hucheu : hucher. crier.

AUTRES PAYS. — *La Tradition en Poitou et Charentes*, p. 407.

Y a-t-un nie dans tchio prené  
Y a-t-un nie dans tchio pren', I entends la mèr' qui chant', Et y a-t-un  
nie dans tchio pren', I entends la mèr' chanter. Tra la la la la la, Tra la  
la la la la, Tra la la la la la lère.

S. TREBUCQ donne ce chant comme branle et l'a recueilli dans le marais  
breton (St-Gilles et St-Jean-des-Monts). Air différent du nôtre.

# Les gars, tirez don...

---

*Temps de marche*



I'a des fill's dans nout' canton Qu'ont dit : les gars tirez don



Qu'ont dit : les gars tirez don Lè mains deu vos poches Qu'ont dit lès gars



ti-rez don Les mains d'vout' cal'çon.

I'a des fill's dans nout' canton  
Qu'ont dit : les gars tirez don  
I'a des fill's dans nout' canton  
Qu'ont dit : les gars tirez don  
Qu'ont dit : les gars tirez don  
Qu'ont dit : les gars tirez don  
Les mains deu vos poches  
Qu'ont dit : les gars tirez don  
Les mains d'vout' cal'çon

Chanté par M<sup>m</sup> A. P. de Nantes, originaire de Vendée.

---

# Les gâs qui n' part' pas

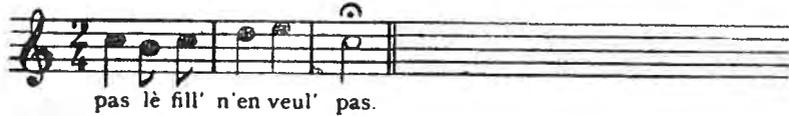
---

*Mouvement de marche - Lourd*

Erbrée



Lè gas qui n' part' pas lè fill' n'en veul' guè-reu I.è gas qui n' part'



pas le fill' n'en veul' pas.

Lè gas qui n'part' pas  
Lè fill' n'en veul' guéreu  
Lè gas qui n'part' pas  
Lè fill' n'en veul' pas.

Chanson des conscrits d'Erbrée, communiquée par M. Darras, photographe à Vitré.

## Oh ! les jolis wagons

*Marche - Lourd*

Vitré



Oh ! les jo- lis wa-gons qui nous em-mè-nent, mènent Oh ! les jo-



lis wagons qui nous emmè-neront C'est pas nous qu'on mène le train



C'est l'train qui nous em-mè-ne.

Oh ! les jolis wagons  
Qui nous emmènent, mènent.  
Oh ! les jolis wagons  
Qui nous emmèneront.  
C'est pas nous qu'on mène le train  
C'est l'train qui nous emmène.

*Autres paroles :*

Jamais les Prussiens n'viendront  
Manger l'lard de France !  
Jamais les Prussiens n'viendront  
Manger la soupe aux Bretons !

# Les gâs d' la Garnache

---

## Marais breton (Vendée)

*Sur le même air, on chante sur les confins britto-poitevins :*

Ah ! laissons-les passer  
Les Gâs d'la Garnache,  
Ah ! laissons-les passer  
Les Gâs d'la Vendée.

Chanté par M<sup>me</sup> A. P. de Nantes, originaire de Vendée.

*La Garnache*, commune de la Vendée, canton de Challans. Elle appartient au marais breton et fut jadis marche commune à la Bretagne et au Poitou.

Dans le chant de conscrit que nous reproduisons on sent sourdre une pointe de rivalité entre les conscrits des siècles derniers, devenus poitevins et leurs voisins des cantons demeurés bretons (Cf. Jean CHOLEAU : *La Bretagne devant les projets de divisions administratives : les limites de la Bretagne de demain*. (Réveil breton : n<sup>os</sup> 30 et 31, 1942).

### AUTRES PAYS :

A. MAYRAC : *Lon lan la, laissez-les passer, etc.*; même air noté, p. 536.

# Au pas

*Temps de marche*

Vitré



Au pas camarad' la rout' est belle T'au-ras du frichti dans



la ga-mel- le Au pas ca-ma-rad' Au pas ca-ma-rad' Au pas

Au pas, camarade  
La route est belle :  
I'aura du frichti  
Dans la gamelle.  
Au pas, camarade,  
Au pas, camarade,  
Au pas...



## BIBLIOGRAPHIE

### Première Partie

- BERNARD (Daniel), *Nouvelle Revue de Bretagne*, janvier 1953.
- BORDERIE (A. de la), *La cheminée monumentale du château de Vitré*.
- BOURDE DE LA ROGERIE (H.), Préface à « *Belles et curieuses statues dans le diocèse de Coutances et d'Avranches*, de Jean Seguin, Paris, Dumont.
- LACROIX (Louis), *La Baye de Bourneuf*, Luçon, 1942.
- CHOLEAU (Jean), *Les Bretons à l'Aventure*, Vitré, 1950; — *Petits métiers, petites industries de Bretagne*, dans *Réveil breton*, 1940.
- QUICHERAT (J.), *Histoire du Costume en France, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1877.
- FORBES WASTON (J.), *Costumes et fabrication des tissus chez les nations de l'Inde*, 1807. *Quarterly Review*, *Histoire de la Dentelle*, 1860.
- Atlas Polskich Strojow Ludowych*, tomes I, II, III, IV, 1951-1952.
- Erna Lendval-Dirksen, *Flandern*, Bayreuth, 1942.
- Costumes et Coutumes Suisses*, années 1937 à 1939.
- NOEL DU FAILL, *Contes et discours d'Entrapel*, Paris, 1875.
- QUILGARS (H.), *Ethnogenie de la population de la presqu'île de Guérande*, Vannes, 1901.
- MORLENT (J.), *Précis historique, statistique et minéralogique sur Guérande, le Croisic et leurs environs*, Nantes, 1819.
- LA VALLÉE (J.), *Voyage dans les départements de la France*, Paris, 1794.
- YOUNG (Arthur), *Voyages en France en 1787*, 88, 89, 1790.
- LE BRAZ (A.), *La Chanson de la Bretagne*, Paris, Calmann-Lévy.
- FRAIN, *Un rural de la baronnie de Vitré, son journal domestique, 1634-1671*, Vannes, 1895.
- Abrégé du Dictionnaire de Trévoux*, 1762.
- WISMES (Baron G. de), *Mobilier et garde-robe d'une dame bretonne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Bull. Association bretonne*, tome XXIV, 1906.
- GIRAULT DE SAINT-FARGAU, *Histoire nationale et Dictionnaire de toutes les communes de France*, Paris 1829; *Guide pittoresque du voyageur en France*, 8<sup>e</sup> livr., Firmin-Didot, éd.
- THEBAUDIÈRE (Ch. de la), *Six mois au château des Rochers*, Paris, Le Bailly, 1830.
- GUILLOTIN DE CORSON (Abbé), *Vieux usages du pays de Chateaubriant*, dans *Bull. Association bretonne*, tome XXIII, 1905.
- HUGO (Abel), *La France pittoresque*, tomes I et II, Paris, Delloye, 1835.
- BERTIN et MAUPILLE, *Notices historiques et statistiques sur la baronnie de Fougères*, Rennes, 1846.
- CHOLEAU (Jean), *La Bretagne devant les projets de division administrative. Les limites de la Bretagne de demain*, dans *Réveil breton*, 1941.
- BLOUIN (Abbé Léonor), *Mœurs et coutumes de la Basse-Normandie*, Saint-Lô, 1901.
- BODARD DE LA JACOPÈRE, *Chronique craonnaise*, Laval, 1869.
- GELIN (H.), *L'éthnographie poitevine à l'Exposition de Niort*, dans *Tradition en Poitou et Charente*, Paris, 1897.
- BILY-BROSSARD, *Coiffes et costumes féminins du Poitou*, Niort, 1952.
- CHAUVIGNÉ, *La Champagne tourangelle et la Brenne*.
- VORYS (Jules de), *Georgette, idylle brennoise*.
- LAPATRE (Hugues), *Le Berry vu par un Berrichon*, Paris, Gamber, 1928.
- CHOLEAU (Jean), *Métiers, corporations confréries de Vitré avant la Révolution : tome II. l'Alimentation*, Vitré, 1954.
- GÉNIAUX (Charles), *La Vieille France qui s'en va*, Tours, Mame.
- CHOLEAU (Jean), *De Vitré à la baie du Mont Saint-Michel*, Vitré, 1946.
- Revue du Breton*, tome I, Nantes, 1836.
- BORDERIE (A. de la), *Mœurs et usages des Anciens Bretons, d'après les Bardes du VI<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue de Bretagne et de Vendée*, mars 1873.

- DUVAL (P.-M.), *La vie quotidienne en Gaule*, Hachette, 1953.  
 DELASALLE (Alfred), *Réponse de la Filature de Lille aux attaques dirigées contre elle*, Lille, impr. Leleux, 1880.  
*Droit sur les matières textiles.* — Tulle de soie, Paris, 1880.  
*Nouveau Larousse illustré*, tome XVI, Paris.  
*Magasin des Demoiselles*, tome XXII, 1865-66.  
*Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne*, Edit. Unvaniez Arvor, Vitré, 1938.  
 MADELENIK, *Jeunes filles, gardez vos coiffes*, dans *Revue de Bretagne*, avril 1906.  
*Exposition de Paris en 1838.* — *Rapport du Jury central* : tome I, Paris, Bouchard-Huzard, 1849.  
 POL DE COURCY, *Guérande*, dans *Revue de Bretagne*, tome III, 1863.

## Deuxième Partie

- Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome XI, 1884.  
 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, *La Poésie populaire dans la Haute-Bretagne*, dans *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, tome VII, 1888.  
 DONCIEUX et TIERSOT, *Le Romencero populaire de la France*, Paris, Bouillon, 1914.  
 HAVARD (Oscar), *Les Fêtes de nos pères*, Mame, Tours, 1898.  
*Noëls populaires de France du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles*, Plon, Paris, 1943.  
 LE CERC (Marc), *Sur l'air angevin*, Paris, Lice channsonnière, 1947.  
 DESPORTES (P.), *Ma Bretagne. De la Rance au Douron*, St-Brieuc. GUYON, 1914.  
 ORAIN (A.), *Folklore d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Maisonneuve, 1897.  
 COUFFON DE KERDELLEC (J.), *30 vieilles chansons du pays de Retz*, Heugel.  
 DECOMBES, *Chansons populaires recueillies dans le département de l'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Caillère, 1884.  
 DUINE (F.), *Les chansons populaires du pays de Dol*, dans *Ann. de Bretagne*, tome XIV, novembre 1894.  
 BLANCHET et PLANTADIS, *Chansons populaires du Limousin*, Paris, 1904.  
 NISARD (Ch.), *Des chansons populaires*, t. I, Paris, Dentu, 1867.  
 FLEURY (J.), *Littérature orale de Basse-Normandie*.  
 FORESTIER (Henry), *Traditions populaires des Pays de l'Yonne*, Dijon, 1940.  
 DAGNET (A.), *Au Pays fougerais*, Fougères 1928.  
 ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (Eug.), *Etude sur la poésie populaire en Normandie et spécialement dans l'Avranchin*, dans *Mém. Sté arch. de litt. et sc. d'Avranches*, 1850.  
 UDRY (Albert), *Les vieilles chansons patoises*, Paris, 1930.  
 GAGNON (E.), *Chansons populaires du Canada*, Québec, Darveau, 1894.  
 TREVEDY, *Les sept Saints de Bretagne*, St-Brieuc, Prudhomme, 1898.  
 BREMOND (Abbé), *Histoire du sentiment religieux en France*.  
 CHAMPFLEURY et WEKERLIN, *Chansons populaires de France*, tome IV, Paris, Garnier, 1860.  
 SIMON (F.), *Chansons populaires de l'Anjou*, Angers, 1926.  
 CHAPISEAU (Félix), *Folklore de la Beauce et du Perche*, Paris, Maisonneuve, 1902.  
 RONAN DE KERMENE, *Annales de Bretagne*, 1935.  
 ROLLAND, *Recueil de chansons populaires*, 1887.  
*Bleuniou Breiz*, Quimperlé, 1862.  
 DAYMARD (Joseph), *Vieux chants populaires recueillis en Quercy*, Cahors, 1889.  
 LE HERICHER (Ed.), *Les Etymologies difficiles*, Paris, Maisonneuve, 1886.  
 ORAIN (A.), *Glossaire patois du département d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Maisonneuve, 1886.  
*Magasin Pittoresque, Histoire du costume en France*, 1846.  
 BELLAY (Joachim du), *Divers jeux rustiques*, Lille, Giard, 1947.  
 RICHARD (Jules-Marie), *Laval au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1922.  
 PARANGON, *Recueil des danseries de Phalèse*, 1538.  
 TREBUCC (S.), *Les chansons de mariage en Vendée*, dans *La Tradition en Poitou et en Charentes*, Paris, Niort, 1897.  
 LAPAIRE (Hugues), *Les chansons Berriaudes*, Moulin, Crépin-Leblond, 1899.  
 GATANGE (C.) et ROUGE (J.-M.), *Vieux airs et joyeux dits de Touraine*, Tours, Arrault et Cie, 1936.  
 ROUGE (J.-M.), *Le Folklore de la Touraine*, Tours, Arrault, 1943.  
 GARDIEN (J.), *La chanson populaire française*, Larousse, 1948.  
 BUJAUD (Jérôme), *Chants et chansons populaires des Provinces de l'Ouest*, Niort, Clouzot, 1895.  
*Recueil des chansons populaires du Nivernais*, Paris, 1930.

- PRADERE (O.), *Veux-tu me vendre tes cheveux*, Paris, Choudens.
- PRADERE (O.), *La Bretagne poétique : traditions, mœurs, coutumes, légendes, ballades, etc.*, Paris, 1872.
- Le *Vitréen* (hebdomadaire), *Le commerce des cheveux*, 1842.
- S.. (Marquis des), *Souvenirs de mon bataillon - Notes d'un caporal des volontaires de l'Ouest*, dans *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, tome XIII, 1895.
- MEYRAC (A.), *Traditions, coutumes des Ardennes*, Charleville, 1896.
- MASSIET DU BIEST, *Le Réveil de Renaud et la Chanson des peleurs d'écorce*, dans *Le Petit Ardennais*, 1936.
- RABELAIS, *Gargantua*, dans *Revue du folklore français*, 1937.
- DELARUE et MILLIENS, *Recueil et chants populaires du Nivernais*, 1938.
- BARBILLAT et TOURAINE, *Chansons populaires dans le Bas-Berry*, Châteauroux, 1912.
- ELUARD, *Première anthologie vivante de la poésie du passé*.
- GUILLAUME (Gaston), *Chansons et danses de Gascogne (Armagnac)*, Bordeaux, 1945.
- HERRIEU (Loeiz) et DUHAMEL (Maurice), *Chansons populaires du Pays de Vannes*, Paris, Rouart, 1911 et 1930.
- LE COROLLER, *Bulletin de la Sté arch. du Finistère*, t. XI, 1884.
- KERHLEN (Yan), *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, t. IV, 1890.
- DE LA VILLEMARQUE, *Barzaz Breiz*, tome II, 3<sup>e</sup> édit., 1845.
- BORDERIE (A. de la), *Le Déserteur*, dans *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, tome XIII, 1895.
- PHILIPPE (Jean), *La chanson populaire en Poitou et dans la Haute-Bretagne*, dans *La « Tradition en Poitou et Charentes »*, Paris, 1897.
- SIMON (F.), *La chanson populaire d'Anjou*, 1950.
- LUZEL, *Guerziou Breiz Izel*, 1<sup>er</sup> vol., Lorient, Corfmot, 1868.
- LATERRE et GOURVIL, *Kanaouennou Breiz-Vihan*, Paris, Champion, 1911.
- DESROUSSEAUX, *Mœurs populaires de la Flandre française*, t. II, Lille, 1889.
- DURIEUX et BRUYELLE, *Chants populaires du Cambrésis*.
- BARTHELEMY (E. de), *La marquise d'Huxelles et ses amis*, Paris, Firmin Didot, 1881.
- BRIERE (Léon de la), *Madame de Sévigné en Bretagne*, Hachette, 1882.
- COULANGES (Emmanuel de), *Chansons choisies de M. de Coulanges*, Paris, 1698.
- GUILBERT, *Histoire des Villes de France-Bretagne*.
- Almanach républicain pour l'an II à l'usage des Sans-Culottes*, Nantes, Malassis.
- RIO, *La Petite Chouannerie*, Paris, 1881.
- BAIMELE, *Souvenirs d'un écolier en 1815*, Paris.
- Ar Bobl*, 16 décembre 1911.
- BORDERIE (A. de la), *Rapport fait au nom de la commission d'enquête sur les actes de la Défense nationale - Le camp de Conlie et l'Armée de Bretagne*, 1873.
- GESTIN (Robert), *Souvenirs de l'Armée de Bretagne 1870-71*, Brest, 1908.
- GUILBAUD (G.), *Les Mobilisés d'Ille-et-Vilaine - La vérité sur l'affaire de la Tuilerie*, Angers, 1881.
- WISMES (Baron Gaétan de), *Coutumes de Mai en Bretagne*, Nantes, Landreau, 1907.
- SEBILLOT, *Coutumes populaires de Haute-Bretagne*, tome XXII, Paris 1886.
- MARION (Paul), *Choix de chansons galantes d'autrefois*, Paris, H. Daragon, 1911.
- Costumes et coutumes*, dans *Revue suisse*, mars 1938.
- MICHEL (Francisque), *Le Canada français*, dans *Revue britannique*, 1872.
- ESQUIEU (L.), *Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine*, Brest, 1907.
- GUILLOTIN DE CORSON, *Miscellanées bretonnes, histoire et hagiographie*, Nantes, Durance, 1904.
- ORAIN (A.), *Chansons de Haute-Bretagne*, Rennes, Caillière, 1902.
- GUILLERM (H.), *Recueil de chants populaires du Pays de Cornouailles*, Rennes, Simon, 1905.
- LUZEL et LE BRAZ, *Soniou Breiz Izel*, Lorient, 1868.
- BLADE (Jean-François), *Poésies populaires de la Gascogne*, Paris, Maisonneuve, 1887.
- JOUVE (L.), *Chansons en patois vosgien*, Epinal, 1876.
- DUINE, *Annales de Bretagne*, tome XIV, 1808.
- SAINT-ALBIN (Emman. de), *Le livre des ballades allemandes*, Paris, 1882.
- HERPIN (E.), *Noces et baptêmes en Bretagne*, Rennes, Plihon-Hommay, 1904.
- Almanak Kevredigez Broadus Breiz*, 1900.
- ORAIN (A.), *De la vie à la mort*, Paris, Maisonneuve, 1898.



# TABLE DES MATIÈRES

Ouvrages du même auteur.

\* Souscripteurs.

## PREMIERE PARTIE

	<i>Pages</i>
I. — Les costumes de Haute-Bretagne. — Leur origine .....	9
II. — Les anciens costumes des provinces voisines .....	13
III. — Les anciens costumes de Haute-Bretagne .....	15
IV. — Revue générale des costumes de Haute-Bretagne .....	21
V. — Les costumes de 1850 à 1953 .....	24
Costumes masculins, de cérémonie .....	24
— de travail .....	27
Costumes féminins, de cérémonie .....	35
— de travail .....	50
Coiffes et costumes du Nantais .....	57
Costumes d'enfants .....	58
Vêtements de deuil .....	60
Changement de costume .....	62

## DEUXIEME PARTIE

### I. — CHANTS RELIGIEUX

Noël .....	67
Vieux Noël .....	70
La Passion .....	74
La Passion ( <i>variante</i> ) .....	79
La Résurrection .....	83
Chant de l' <i>Alleluia</i> .....	85
La Complainte de Sainte-Anne .....	80

### II. — CHANTS DE METIERS

La cueillisserie du lin .....	95
Le marchand de cheveux .....	128
Ah ! Michaou, réveille, réveille .....	132
Le petit cordonnier .....	136
M'en revenant de Nantes .....	138

### III. — CHANTS DE SOLDATS

C'était un jeune marin .....	143
Pour mon honneur garder .....	145
La maîtresse bergère .....	148
C'est pour un anneau d'or .....	153
Angélique .....	150
Le déserteur du régiment d'Auvergne .....	159

	<i>Pages</i>
Le retour du soldat .....	161
Revenant de la guerre .....	163
La fille du Maréchal de France .....	166

#### IV. — CHANTS HISTORIQUES

Les Etats à Vitré en 1712 .....	171
Prise de la Ville de Montaigu .....	174
L'armée chrétienne .....	175
Couplets patriotiques .....	177
Moi, je veux chanter et faire .....	177
Le prêtre jureur .....	179
Ç'a n'tiendra pas .....	180
Un seul regard de l'Empereur .....	182
Les écoliers de Vannes .....	184
Chants des Bretons au camp de Conlie .....	191

#### V. — CHANTS D'AMOUR

Chant du mois de Mai .....	195
Chanson des Mouillotins .....	196
La Belle est au jardin d'amour .....	202
Dans un couvent de Sinaï .....	204
L'amante au couvent .....	206
Dans mon pays, le rossignol chante .....	207
Si je meurs étant fille .....	209
Allons-y donc nous promener .....	212

#### VI. — CHANTS DIALOGUES

Que fais-tu là, jolie bergère ? .....	217
Le Monsieur et la Bergère .....	219
La prit par la main blanche .....	223
Consentez donc, ma Mère ! .....	228
Papa, donnez-moi z'un mari .....	230
Il m'a promis son cœur en gage .....	232
Dans la prison de Nantes .....	234
Dessus les ponts de Nantes .....	237

#### VII. — CHANTS DE CONSCRITS

Ran-tan-plan, belle rose ! .....	243
Ï'a un nid' ja dans l'perieu .....	245
Les gars, tirez don... ..	246
Les gâs qui n'part'pas .....	246
Oh ! les jolis wagons .....	247
Les gâs d'la Garnache .....	248
Au Pas .....	249

## TABLE DES PLANCHES

	<i>Pages</i>
I. — Avranchin; Bas-Maine .....	14- 15
II. — Flandres; Vendée .....	14- 15
III. — Marais breton .....	30- 31
IV. — Poitou .....	30- 31
V. — Poitou; Marais breton .....	30- 31
VI. — Mariés de la Guerche-de-Bretagne .....	30- 31
VII. — Femmes de Corps-Nuds .....	46- 47
VIII. — Bonnets de Vitré .....	46- 47
IX. — Bonnets de Vitré .....	46- 47
X. — Poupettes de Bais, de femmes, d'enfants; costume d'homme ..	46- 47
XI. — Vitré; Argentré-du-Plessis : familles .....	62- 63
XII. — Nouvoitou; Janzé .....	62- 63
XIII. — Janzé : femmes en poupette .....	62- 63
XIV. — Janzé : jeune fille en poupette .....	62- 63
XV. — Costume de Saint-Armel .....	78- 79
XVI. — Artisane et commerçante de Janzé .....	78- 79
XVII. — La Polka : Bain-de-Bretagne; Clisson .....	78- 79
XVIII. — Costume moderne de Janzé .....	78- 79
XIX. — Tremblay; Fougères; Argentré-du-Plessis : costumes de femmes	94- 95
XX. — Groupe de la Bouexière .....	94- 95
XXI. — Rennes; Sens; St-Brice-en-Coglès : la catiole .....	94- 95
XXII. — Catiole de Lecousse. — Coiffure de Rennes .....	94- 95
XXIII. — Costume de fête de Melesse. — Marchande de porcs de Guichen. — Catiole de Châteaugiron .....	110-111
XXIV. — Cancale : costume de fête de jeune fille .....	110-111
XXV. — Costume de Bains-sur-Oust .....	110-111
XXVI. — Mariés de Livré-sur-Changeon .....	110-111
XXVII. — Mariés d'Erbrée .....	126-127
XXVIII. — Mariés de Saint-Aubin-du-Cormier .....	126-127
XXIX. — Groupe de mariage de St-Méen-le-Grand .....	126-127
XXX. — Groupe de mariage (3 départements) : I.-et-V., C.-du-N., Mor- bihan .....	126-127
XXXI. — Groupe de mariage de St-Méen-le-Grand; de Ste-Colombe ..	142-143
XXXII. — Groupe de mariage de Vezin, près Rennes .....	142-143
XXXIII. — Anciens costumes de Lamballe .....	142-143
XXXIV. — Costumes de Saint-Cast; vieille femme de Saint-Cast .....	142-143
XXXV. — Saint-Cast; ancien capot de Pléneuf .....	158-159
XXXVI. — Costume de Moncontour; coiffe de Dahouët .....	158-159
XXXVII. — Mariage à Taupont, près Ploërmel; mariage à St-Marc-sur- Coesnon .....	158-159
XXXVIII. — Blouses longues de Bain-de-Bretagne, de Rennes .....	158-159

	<i>Pages</i>
XXXIX. — Blouse courte du Vannetais, longue de Josselin .....	174-175
XL. — Jeunes filles de Malestroit .....	174-175
XLI. — Jeune fille de Questembert; costume de Guer .....	174-175
XLII. — Jeune fille de Néant; de Guilliers .....	174-175
XLIII. — Groupe de jeunes filles de Soulvache; costumes de St-Vincent- des-Landes .....	190-191
XLIV. — Femme de Jans, de Sion-les-Mines; homme du Grand-Fougeray; femmes de la Boissière-du-Doré, de Basse-Goulaine .....	190-191
XLV. — Mariée de Clisson .....	190-191
XLVI. — Jeune fille de Mouzillon .....	190-191
XLVII. — Jeune fille de Mouzillon .....	206-207
XLVIII. — Paysan en blouse brodée de Vitré, 1875; gilet de mariage de Champeaux .....	206-207
XLIX. — Costume de deuil de Janzé, Piré, Bais .....	206-207
L. — Femme en deuil du Marais breton .....	206-207
LI. — Famille et mariée de la Selle-en-Luitré .....	222-223
LII. — Famille de Mauron .....	222-223
LIII. — Châles et tabliers de Rennes et de Piré .....	222-223
LIV. — Châles et tablier de Piré; guimpe de Janzé .....	222-223
LV. — Châles de Vitré .....	238-239
LVI. — Costume de mariage de Montreuil-sous-Pérouse; costume de Vitré; collet de cérémonie de Vitré .....	238-239
LVII. — Châle de cérémonie de Vitré; châle de mariée de Piré; trois poupettes .....	238-239
LVIII. — Tissus de jupes: flanelle rayée, flanelle fantaisie .....	238-239
LIX. — Bijoux; poupette de fête .....	250-251

Note concernant les illustrations.

Bibliographie.



ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES  
DES IMPRIMERIES OBERTHUR  
RENNES-PARIS EN DÉCEMBRE MCM.III

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1953, n° 4488